318

PETITE

BIBLIOTHEQUE

DE CAMPAGNE,

OU

COLLECTION DE ROMANS.

Fr. 318 318

AMÉLIE,

HISTOIRE ANGLOISE.

TOME QUATRIEME.

Fr. 318

A RHEIMS.

Chez CAZIN, Libraire.

1784.

AMELIE BOOTH.

LIVRE VIII.

CHAPITRE PREMIER.

Qui eſt le commencement du huitiéme Livre.

IL faut reprendre maintenant notre Hiſtoire de plus loin, & rappeler les circonſtances qui ont donné lieu à la cataſtrophe que l'on a vue à la fin du Livre dernier.

Amélie, en ſortant le matin, avoit laiſſé ſon mari gardien de ſes enfans. Il avoit été occupé près d'une heure à cette agréable fonction, & il étoit alors aſſis par terre avec ces marmots, qui rodoient & jouoient autour de lui, lorſqu'on frappa un grand coup à la porte; auſſi-tôt un laquais montant l'eſcalier, vint lui dire que ſa femme s'étoit trouvée extrêmement mal, &

qu'on l'avoit tranſportée chez une marchande de modes, nommée Me. Chenevix. Booth n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qui lui fut annoncée avec empreſſement, & une apparence de zèle, qu'il ſe leva bruſquement, laiſſa ſes enfans en pleurs à la nouvelle de la maladie de leur mere, & ſous les ſoins de la ſervante; & courut de toutes ſes forces à l'endroit, ou plutôt vers le lieu déſigné. Mais, avant que d'arriver à cette boutique, un homme l'arrêta en criant: Capitaine, où allez-vous ſi vîte? Booth lui répondit en courant: Ami, qui que vous ſoyez, ne me retardez point par vos queſtions. Pardonnez-moi, Monſieur, répondit l'homme, j'ai une affaire à vous communiquer; oui, Capitaine, j'ai dans ma poche un petit decret à vous ſignifier à la requête d'un nommé le Docteur Harriſon. Vous êtes donc un Baillif, répliqua Booth? Je ſuis un Officier, Monſieur, répondit l'autre. Eh bien, Monſieur, dit Booth, il n'y a point à diſputer; per-

mettez-moi ſeulement de m'arrêter chez Me. Chevenix. Je vous ſuivrai, ſur mon honneur, par-tout où vous voudrez; mais ma femme qui y eſt, s'eſt trouvée extrêmement mal..... Oh! pour cela, lui répondit le Baillif, vous pouvez être tranquille; j'eſpere que votre femme eſt en bonne ſanté; je vous aſſure qu'elle n'y eſt pas. Vous m'excuſerez, Monſieur, ce ſont des ruſes de guerre. *Bolus and virtus qui in a goſteſſ equirit?* Monſieur, j'honore votre ſavoir, & je vous embraſſerois preſque pour la nouvelle que vous m'apprenez; je vous aſſure que je vous pardonne cinq cens arrêts pour une pareille nouvelle. Eh bien, Monſieur, où faut-il que j'aille avec vous? Oh! par-tout où vous voudrez, s'écria le Baillif. Eh bien, allons, ſi vous voulez, au café de Brown, dit le priſonnier. Non, répondit le Baillif, cela ne ſe peut pas; il eſt dans l'étendue des priviléges de la Cour. Eh bien donc, à la prochaine taverne, dit Booth. Non, non, s'écria l'autre, pas

à la prochaine taverne, ce n'est pas un lieu sûr; & vous savez, Capitaine, que vous êtes un morceau trop précieux pour le laisser échapper; il y a trois mois que je vous guette : venez avec moi, Monsieur, nous irons, s'il vous plaît, à ma maison. De tout mon cœur, répondit Booth, si ce n'est pas trop loin. Oh! c'est à deux pas, répliqua le Baillif : alors il appela un carrosse, & pria le prisonnier d'y monter.

Booth entra dans le carrosse sans faire de résistance : quand il auroit été d'humeur d'en faire, elle auroit été fort inutile; le Baillif avoit plusieurs gens à sa suite, dont deux avec leur commandant, y monterent aussi. Booth, qui étoit d'un tempéramment doux, & un peu philosophe, conserva toute la bonne humeur imaginable, & même plus que ses compagnons, qui cependant lui marquerent ce qu'ils appellent de la politesse, c'est-à-dire, qu'ils ne le frapperent, ni ne lui cracherent au visage.

Malgré l'air gai que Booth tâchoit

de conſerver, il envioit réellement tous les porte-faix qu'il voyoit paſſer dans le chemin. Les charmes de la liberté lui revinrent malgré lui dans l'eſprit; & il ne put s'empêcher de ſonger combien le miſérable le plus pauvre qui peut retourner librement dans ſa maiſon & avec ſa famille, eſt moins à plaindre que lui, qu'on arrachoit ainſi par violence, & cependant avec juſtice, à la compagnie de ſa femme & de ſes enfans; leur état, & ſur-tout celui d'Amélie, cauſoit à ſon cœur mille tourmens cruels & amers.

Arrivé à la maiſon du Baillif, on l'enferma dans une chambre où il y avoit déjà pluſieurs perſonnes. Booth demanda d'être ſeul, ſur quoi le Baillif le fit monter dans un appartement dont les fenêtres étoient fermées de grilles de fer; mais les murs n'avoient point la moindre tapiſſerie pour les couvrir: on peut bien dire qu'ils étoient abſolument nuds, les briques n'ayant été couvertes que d'un enduit mince,

qui, dans beaucoup d'endroits, étoit écaillé, & tomboit par morceaux.

La premiere chose qu'on demanda à Booth, fut de quoi payer le louage du carrosse, qui montoit à deux shelings, suivant le compte du Baillif, quoique ce fût au moins le double de ce qui étoit dû. On lui demanda ensuite s'il ne souhaitoit pas une jatte de punch. A quoi ayant répondu que non, le Baillif répliqua : Eh bien, Monsieur, comme il vous plaira. Je ne demande pas à boire, si vous ne voulez pas; mais vous devez savoir la coutume : ma maison est remplie de prisonniers, & je ne saurois fournir aux gens une chambre particuliere pour rien.

Booth sentit tout d'un coup ce qu'il vouloit; il dit au Baillif qu'il ne feroit point de difficulté de payer le loyer, mais que réellement il ne buvoit jamais hors de ses repas. A cet égard, Monsieur, cria le Baillif, cela est juste, cela est juste, comme il vous plaira; je ne veux pas rançonner les

personnes qui ſont dans l'infortune ; je ſouhaite même que vous en ſortiez bien vîte : au reſte, vous ne devez pas m'en vouloir ; je ne fais que mon devoir, & ce que je ſuis obligé de faire ; mais comme vous me dites que vous ne voulez rien boire, que vous plaît-il avoir pour dîner ?

Booth alors conſentit à commander un plat de bonne chere, & dit au Baillif qu'il boiroit bouteille avec lui après dîner. Enſuite il demanda une plume, de l'encre, du papier & un commiſſionnaire. On lui procura de tout cela ; le Baillif promit d'envoyer par-tout où il voudroit, répétant qu'il étoit fâché de l'infortune de Booth, & qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur de le voir ceſſer.

Le meſſager fut à peine dépêché avec la lettre, qu'à l'inſtant on vit entrer le bon Atkinſon. Un ſoldat des gardes de la même compagnie que le ſergent, & qui avoit connu Booth à Gibraltar, ayant vu faire la capture, & entendu les ordres donnés au cocher,

avoit rencontré par hasard Atkinson, & lui avoit raconté toute l'affaire.

A l'arrivée d'Atkinson, la joie se répandit aussi-tôt sur le visage de Booth. Il n'est pas necessaire de répéter les amitiés qu'ils se firent réciproquement. Atkinson fut aussi-tôt dépêché chez le Procureur & chez Me. Ellison, comme le lecteur l'a déjà entendu de sa propre bouche.

Booth fut alors très-fâché d'avoir écrit à sa femme ; il sentit qu'il auroit mieux valu qu'elle eût appris son accident de la bouche du sergent. Booth le pria de faire tout son possible pour la consoler, l'assurer qu'il étoit en bonne santé & de bonne humeur, & diminuer, autant que faire se pourroit, le chagrin qu'elle devoit sentir à la lecture de sa lettre.

Cependant le sergent, comme le lecteur l'a vu, lui donna lui-même la premiere nouvelle de son emprisonnement : l'autre messager n'arriva qu'une bonne heure après. Ce retard fut moins causé par sa propre négligence que par

les courſes différentes qu'il eut à faire avant que de délivrer la lettre. Car, malgré le deſir preſſant que le Baillif ſuppoſoit de voir Booth hors d'embarras, il avoit ordonné au porteur, qui étoit un homme à ſa dévotion, d'aller avertir deux ou trois Baillifs & autant de Procureurs, pour tâcher de charger ſon priſonnier d'autant de recommandations qu'il ſeroit poſſible.

Ici le lecteur ſera prêt à conclure que le Baillif étoit un ennemi du pauvre Booth; point du tout, il n'avoit point d'autre objet que d'accumuler les actions; car ce Baillif paſſoit pour un aſſez bon & honnête homme dans ſon métier; & il n'avoit pas plus d'animoſité contre les perſonnes qui étoient ſous ſa garde, qu'un boucher contre les animaux qu'il a chez lui: & comme le dernier, quand il prend en main ſon couteau, ne ſonge qu'aux jointures où il doit trancher ſa viande; de même auſſi le premier; quand il manie un decret, n'a en vue que de lier ſon homme par autant de créances qu'il peut, afin

qu'il y ait plus de cautions. A l'égard de la vie de l'animal ou de la liberté du priſonnier, ce ſont des penſées qui ne viennent jamais troubler la cervelle de l'un ni de l'autre.

CHAPITRE II.

Qui contient le détail des compagnons d'infortune de M. Booth.

AVANT que de retourner à Amélie; nous retiendrons un peu plus longtems notre lecteur avec M. Booth dans la priſon de M. *Bondum* le Baillif, qui alors informa ſon priſonnier qu'il auroit la liberté de ſa maiſon avec les autres perſonnes qui y étoient.

Booth demanda qui étoient ces Meſſieurs. Monſieur, dit *Bondum*, l'un d'eux eſt un grand écrivain, un auteur célébre. Il eſt ici depuis cinq ſemaines à la requête d'un Libraire, pour onze guinées d'argent prêté. Il compte être élargi dans un ou deux

jours : car il a une décharge de la dette. Il écrit maintenant pour cinq ou six Libraires ; & il gagne quelquefois, quand il s'y met, jusqu'à quinze shelings par jour : c'est une bonne plume, dit-on ; mais il est paresseux. Il y a des jours qu'il ne travaille pas plus de six heures ; dans d'autres tems, je lui en ai vu employer plus de seize. Mais, s'écria Booth, quelles sont ses productions ? qu'est-ce qu'il écrit ? Quelquefois, répondit *Bondum*, il écrit l'Histoire, des Livres de Morale, des Vers, des Poëmes : que sais-je ? Quelquefois aussi il écrit des nouvelles pour les papiers publics. En vérité, dit Booth, c'est un homme extraordinaire. Quoi ! il fait des nouvelles ici ? Oui vraiment, dit *Bondum*, comme il fait des discours de Parlement pour vos *magasins*. Il nous les lit quelquefois en buvant une jatte de punch..... Ma foi, c'est précisément comme si on étoit dans une des Chambres du Parlement.... Ils roulent sur la liberté, la franchise, & sur la constitution de

l'Angleterre. J'écoute tout ſans rien dire, parce que je ne veux pas donner priſe : mais, ma foi, il fait voir tout clairement que toutes les matieres ne vont pas comme elles devroient aller. Pour ce qui me regarde, je ſuis tout pour la liberté. Cela eſt-il tant d'accord avec votre profeſſion ? s'écria Booth. Je croyois, mon ami, que vous aviez toujours vécu en privant les autres de leur liberté. Ah ! c'eſt une autre affaire, s'écria le Baillif ; tout cela ſe fait ſuivant les loix ; & c'eſt mon métier. Il faut que chacun paye ſes dettes, ſans quoi on ne finiroit jamais rien. Booth lui demanda ce qu'il entendoit par liberté ; ſur quoi il héſita un moment, & enſuite s'écria : Oh ! c'eſt une belle choſe, oui, une très-belle choſe, & la conſtitution d'Angleterre. Booth lui dit que, ſuivant l'ancienne conſtitution d'Angleterre, il avoit entendu dire qu'on ne pouvoit pas arrêter les gens pour dettes. A quoi le Baillif répondit que ce devoit donc être des tems bien mauvais. Car, enfin, dit-il, ne

ſeroit-ce

ſeroit-ce pas la choſe du monde, la plus dure, qu'un homme ne pût pas en arrêter un autre pour une dette juſte & légitime? D'ailleurs, Monſieur, il faut que vous vous ſoyez trompé: car comment cela pourroit-il être? La liberté n'eſt-elle pas la conſtitution d'Angleterre? la conſtitution n'eſt elle pas comme qui diroit.... au moyen de quoi la conſtitution, qui eſt la loi & la liberté.... & tout cela...

Booth eut un peu de pitié du pauvre Baillif, en le voyant verbiager ainſi, & lui dit qu'il avoit bien expliqué la choſe. Il continua enſuite à le queſtionner ſur les autres priſonniers, ſes compagnons d'affliction; & *Bondum* lui répondit: L'un d'eux eſt un pauvre garçon qui ſe dit gentilhomme; mais je n'ai jamais rien remarqué de tel en lui. Depuis huit jours pleins qu'il eſt ici, il n'a bu que ſa part d'une bouteille de vin. Je compte l'envoyer à Newgate dans un ou deux jours, s'il ne peut pas trouver une caution: ce que je ne le crois

pas en état de faire, car chacun dit que c'eſt un homme ruiné. Il a conſommé tout ce qu'il avoit par des pertes dans les affaires, & autrement; de plus, il a une femme & ſept enfans. Toute ſa famille vint ici l'autre jour : tous parloient enſemble : jamais je n'ai vu une telle bande de gueux; j'étois preſqne honteux de les voir dans ma maiſon. Ils m'ont paru plus propres pour Bridweld que pour tout autre endroit. Cet homme, aſſurément, n'eſt pas une ſociété qui vous convienne; mais, Monſieur, il y a dans la maiſon un autre priſonnier; j'oſe aſſurer que vous le goûterez beaucoup. C'eſt celui-là qui ſent bien ſon gentilhomme, & il dépenſe ſon argent comme tel. Il n'y a que trois jours qu'il eſt ici, & je crains bien qu'il n'y reſte pas long-tems. A la vérité, on dit que c'eſt un joueur; mais, qu'importe à moi ou à tout autre, tant qu'un homme ſe comporte bien, & a l'air d'un gentilhomme? J'aime toujours à parler ſelon les gens que je trouve; & à mon avis, il

pourroit faire compagnie au premier Lord du Royaume. Il eſt très-bien vétu, & ne manque pas d'argent; il n'eſt point ici pour dettes, mais ſur un décret du Juge, pour diſpute & batterie: car il faut que vous ſachiez qu'on dépoſe auſſi chez moi des criminels.

Le Baillif haranguoit ainſi Booth, quand il fut interrompu par l'arrivée du Procureur, que le fidele ſergent étoit allé chercher en diligence, & qu'il avoit envoyé au ſecours de ſon ami dans la détreſſe. Mais avant que de parler davantage du Capitaine, retournons à la pauvre Amélie, pour qui le Lecteur compatiſſant doit ſans doute être inquiet, attendu la ſituation dans laquelle nous l'avons laiſſée.

CHAPITRE III.

Conduite assez extraordinaire dans Madame Ellison.

LE Sergent étant parti pour mener Me. Ellison au Capitaine, sa femme alla chercher les enfans d'Amélie, afin de les conduire auprès de leur mere.

L'inquiétude d'Amélie pour les malheurs de son mari, augmenta encore à la vue de ses enfans. Bon Dieu! s'écria-t-elle, que vont devenir ces pauvres misérables? Quoi! n'ai-je donné le jour à ces petites créatures, que pour leur faire souffrir la pauvreté & la misere? A ces mots elle les embrassa tendrement, & les arrosa tous deux de ses larmes.

Bientôt ces enfans répandirent des pleurs abondamment, comme faisoit leur mere, quoique ni l'un ni l'autre ne fût la cause de son affliction. Le petit garçon, qui étoit l'aîné & le plus

raiſonnable des deux, attribuoit la douleur de ſa mere à la force de la maladie dont on avoit apporté la nouvelle devant lui à ſon pere.

Quand Amélie ſut le ſujet des craintes de l'enfant, elle lui annonça bientôt qu'elle étoit en parfaite ſanté. Le petit garçon lui répondit avec beaucoup de ſatisfaction qu'il étoit bien aiſe qu'elle ſe portât mieux.... Amélie lui certifia qu'elle n'avoit pas été malade du tout. Sur quoi le petit innocent s'écria : Hélas! comment donc peut-on inventer de pareils menſonges? Un grand homme eſt venu dire à mon papa que vous vous étiez trouvée mal dans la boutique de Me. Chenevix : mon papa a couru auſſi-tôt au bas de l'eſcalier; j'avois peur qu'il ne ſe brisât le col pour aller vous trouver.

Oh! les coquins, s'écria Me. Atkinſon; qu'elle ruſe ils ont inventée pour prendre votre mari, & l'emmener!

L'emmener! répondit l'enfant..... Eſt-ce que quelqu'un a emmené mon

pap[illegible] ? Sûrement ce grand vaurien n'a pas pu emmener mon papa.

Amélie pria Me. Atkinſon de dire quelque choſe à ſes enfans, parce qu'elle étoit prête à tomber en défaillance; enſuite elle s'alla mettre dans un fauteuil, & donna l'eſſor à ſa douleur, qui penſa prendre le deſſus ſur ſon tempéramment délicat.

Il m'eſt impoſſible de décrire à mes Lecteurs la ſcene qui ſe paſſa enſuite, & qui dura quelques minutes; ainſi, qu'ils conſultent leur propre cœur, & ſe la peignent à eux-mêmes. Les enfans étoient après leur mere, qu'ils tâchoient en vain de conſoler. Madame Atkinſon en faiſoit autant auſſi inutilement auprès d'eux, pour les tranquilliſer, en diſant que tout iroit bien, & que bientôt ils reverroient leur cher pere.

Enfin, ſoit à la perſuaſion de Me. Atkinſon, ſoit à la conſidération de ſes petits enfans, & peut-être encore plus par le ſoulagement que lui avoit

procuré l'effusion de ses larmes, Amélie devint un peu plus tranquille.

Il ne se passa rien dans cette famille affligée, qui mérite d'être raconté, depuis ce moment, jusqu'au retour de Me. Ellison de chez le Baillif. Nous ne nous étendrons pas plus long-tems sur ces scenes de tristesse; outre que cette tâche est trop difficile à remplir, les Lecteurs qui ont l'ame un peu portée à la mélancolie, ne nous sauroient pas de gré de la peine que nous aurions prise.

Me. Ellison arriva, & entra dans la chambre avec un air de gaité qui sembloit peu convenable dans de pareilles circonstances. Quand elle fut assise, elle dit à Amélie que le Capitaine étoit en bonne santé & d'une humeur charmante, & qu'il souhaitoit qu'elle eût soin aussi de la sienne. Venez, Madame, dit-elle; ne vous découragez pas : j'espere que bientôt nous le tirerons de cet embarras. Il est vrai que les dettes montent plus haut que je ne croyois; cependant,

on peut trouver des moyens pour le délivrer. Il doit un peu s'accuſer de témérité, pour être ſorti de l'enceinte des *franchiſes*, ſachant ce dont il étoit menacé; c'eſt une affaire faite, à laquelle il n'y a point de remede. S'il eût ſuivi mon conſeil, cela ne ſeroit pas arrivé; mais les hommes ſont ſi entêtés....

Je ne puis pas y tenir, s'écria Amélie: faut-il blâmer le meilleur des hommes, pour avoir eu de la tendreſſe pour moi?

Eh bien, je ne le blâmerai pas, répondit Me. Elliſon: je n'ai rien à propoſer que pour le ſervir; &, ſi vous en voulez faire autant pour l'amour de lui, il ne reſtera pas long-tems en priſon.

Je ne demande pas mieux, s'écria Amélie. O ciel! y a-t-il quelque choſe ſur la terre.....

Oui, il y a quelque choſe ſur la terre, dit Me. Elliſon, & une choſe bien facile encore. Cependant, je gagerois ma vie, que vous vous y oppo-

ſerez, ſi je vous le propoſe.... Pourtant, quand je conſidere que vous êtes une femme d'eſprit, je ne ſais pourquoi je penſe ainſi : ſûrement vous avez trop de bon ſens pour croire que vous puiſſiez tirer votre mari hors de priſon par des pleurs : ſi cela étoit poſſible, il ſeroit déjà en liberté : car je vois que vous vous êtes preſque perdu les yeux à force de pleurer : cependant, vous pouvez en venir à bout d'une maniere beaucoup plus agréable qu'en vous lamentant.

Que voulez-vous dire, Madame, s'écria Amélie ? Pour moi, je ne le comprends pas.

Avant que de vous le déclarer, Madame, répondit Me. Elliſon, il faut que je vous apprenne, ſi vous ne le ſavez déjà, que le Capitaine eſt chargé de recommandations pour plus de cinq cens livres : je m'offrirois volontiers pour ſa caution ; mais je ſuis bien ſûre qu'on ne recevroit pas ma garantie pour une ſi groſſe ſomme. Il faut donc conſidérer, Madame, quelle

espérance vous avez de le racheter, à moins que vous n'aimiez mieux, comme certaines femmes feroient peut-être, qu'il restât toute sa vie en prison.

A ces mots Amélie répandit un déluge de pleurs, & montra les symptômes du chagrin le plus vif.

A quoi tout cela sert-il maintenant, s'écria Me. Ellison? Tandis que vous vous livrez à cette douleur extravagante, comment pouvez-vous être en état d'écouter la raison? je sais que je suis une folle de me mêler ainsi des affaires des autres. Je connois combien l'office que je fais est ingrat: cependant, je vous aime, ma chere Madame Booth, je ne puis supporter de vous voir affligée; & je vous consolerois si vous vouliez le souffrir. Permettez donc que je vous mette l'esprit tranquille; dans deux jours, je réponds de la liberté de votre mari. Ecoutez-moi, mon enfant, conduisez-vous seulement en femme d'esprit ce soir; tenez votre rendez-vous, malgré ce qui est arrivé; je suis convaincue

qu'il y a un homme qui a le pouvoir & la volonté de vous ſervir.

Me. Elliſon prononça tout bas la derniere partie de ſon diſcours, de ſorte que Me. Atkinſon, qui étoit alors occupée avec les enfans, ne pouvoit pas l'entendre; mais Amélie répondit tout haut: Quel rendez vous voulez-vous que je tienne ce ſoir?

Bon, bon! ſi vous avez oublié, s'écria Me. Elliſon, je vous en dirai davantage une autre fois. Allons, voulez-vous venir à la maiſon? le dîner eſt prêt actuellement, & vous dînerez avec moi.

Ne me parlez pas de dîner, s'écria Amélie, je n'ai déjà l'eſtomac que trop plein.

Eh mais, ma chere Dame, répondit Me. Elliſon..... venez à la maiſon avec moi, je vous prie. Je ne me ſoucie pas, dit-elle tout bas, de parler devant certaines gens.

Madame, répliqua Amélie tout haut, je n'ai point de ſecret dans le monde, que je ne vouluſſe communiquer à cette

Dame. Je lui aurai toujours les plus ſinceres obligations des ſecrets dont elle a bien voulu me faire part.

Madame, lui dit Me. Elliſon, je ne me mêle pas de ces obligations; je ſuis charmée que cette Dame vous ait tant obligée; & je ſouhaite que tout le monde ſoit auſſi reconnoiſſant des ſervices qu'on rend. Je penſe n'avoir laiſſé échapper aucune occaſion d'obliger Me. Booth, de même que j'ai fait à quelques autres perſonnes.

Madame, dit Me. Atkinſon, ſi c'eſt moi que vous entendez par ces autres perſonnes, j'avoue & je crois ſincérement que vous avez eu envie de nous rendre le même ſervice à toutes les deux; & j'ai le plaiſir de penſer que c'eſt moi qui ſuis cauſe que cette Dame ne vous eſt pas tant obligée que je le ſuis.

Je vous proteſte, Madame, dit Me. Elliſon, que je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Avez-vous deſſein de m'inſulter, Madame?

J'a

J'ai dessein, Madame, répondit l'autre, de conserver, tant que je le pourrai, l'innocence & la vertu; & il n'y a qu'une résolution ferme & décidée de la détruire, qui puisse vous porter à parler actuellement d'un tel rendez-vous.

Je n'attendois pas de vous un pareil traitement, dit Me. Ellison. Si toute autre m'eût raconté une telle ingratitude de votre part, je vous avoue que je n'aurois jamais pu le croire.

Ah! s'écria Me. Atkinson, une telle impudence, à mon avis, surpasse tout ce qu'on peut croire. Quand une fois les femmes ont renoncé à cette modestie qui caractérise notre sexe, il est rare qu'elles mettent des bornes à leur effronterie.

Je n'aurois jamais imaginé, s'écria Me. Ellison, que pareille chose eût pu se rencontrer dans la nature. Est ce donc là cette femme que j'ai nourrie, habillée, entretenue? qui doit à ma charité & à mes sollicitations le bon-

heur de n'être pas à préſent deſtituée de toutes les néceſſités de la vie ?

J'avoue tout cela, répondit Madame Atkinſon.... J'ajouterai encore par deſſus le marché la faveur d'un billet de maſcarade. Aurois-je pu penſer, Madame, que vous vouluſſiez, en ma préſence, demander à une autre Dame d'aller au même lieu avec le même homme? Mais je vous impute peut-être plus d'aſſurance que vous n'en avez..... Vous avez tâché de me faire un ſecret de ce rendez-vous; ce n'a été que par haſard que j'en ai fait la découverte; il faut qu'il y ait des intelligences céleſtes, qui, en général, protegent l'innocence & la vertu, quoique pourtant je n'aie pas toujours eu le bonheur de les trouver ſi vigilantes.

En vérité, dit Me. Elliſon, vous ne méritez pas que je vous réponde; je ne puis pas reſter plus long-tems avec une telle femme. Eh bien, Madame Booth, c'eſt à vous à choiſir,

ou de venir avec moi, ou de préférer la compagnie de cette Dame.

Madame, répondit Me. Booth, je ne ſerai pas long tems à me déterminer de reſter où je ſuis.

Me. Elliſon jetta alors un regard d'indignation ſur les deux Dames, & fit un diſcours fort court & plein d'invectives contre Madame Atkinſon, non ſans reprocher indirectement l'ingratitude à la pauvre Amélie; après quoi elle ſortit de la chambre, & s'en retourna fort vîte chez elle, dans une ſituation d'eſprit, à laquelle la fortune ſeule ſans le crime ne peut guere, à mon avis, réduire jamais perſonne.

En effet, la ſupériorité de la miſere eſt du côté des méchans, comme on le connoîtra aiſément, pour peu que l'on compare la ſituation actuelle d'Amélie avec celle de Me. Elliſon. La fortune avoit lancé contre la premiere preſque tous les traits de ſa malice. Elle ſe trouvoit accablée du malheur le plus ſenſible; & ſon mari, ſon principal ſoutien, étoit arraché par

force de ſes bras : cependant, ſon affliction, quoiqu'extrême, étoit pleine de douceur & de tendreſſe, & elle n'étoit pas ſans motifs de conſolation. Quelque dure que fût ſa poſition, elle n'étoit pas tout-à-fait déſeſpérée : car il n'y a guère de revers de fortune qui ſoit abſolument ſans reſſources. L'art & l'induſtrie, le haſard, des amis, ont ſouvent procuré du ſoulagement dans les circonſtances les plus fâcheuſes, & les ont quelquefois transformées en un état d'opulence. Au milieu de tous ſes malheuts, il lui reſtoit de l'eſpérance pour cette vie ; ſa vertu & une innocence parfaite lui donnoient les plus fortes aſſurances pour l'autre : au lieu que dans le cœur de Me. Elliſon, il n'y avoit que tempête & orage. La colere, la vengeance, la crainte & l'orgueil, comme autant de furies menaçantes, s'étoient emparés de ſon ame, & la tourmentoient par l'idée de la honte & de l'infamie. La perte de la réputation, qui, communément eſt irréparable, étoit ſon

unique partage ; la perte des amis en est une suite certaine : tout, dans cette vie, ne lui offroit qu'horreur sans consolation ; & une misere éternelle lui présentoit un avenir désespérant.

Ainsi, Lecteurs, consolez-vous, si vous n'avez pas reçu en partage beaucoup de bonheur dans cette vie ; la meilleure de toutes les choses, l'innocence, est toujours en votre pouvoir : la fortune peut vous traverser, mais elle ne peut jamais vous rendre complettement misérable & sans ressources, à moins que vous n'y consentiez.

CHAPITRE IV.

Qui contient entr'autres choses la conduite exemplaire du Colonel James.

QUAND Madame Ellison fut partie, Madame Atkinson alloit employer tout son art pour adoucir & consoler Amélie ; mais elle en fut aussi-tôt

empêchée par elle-même. Je ſuis honteuſe, ma chere, dit Amélie, d'avoir tant écouté mon affliction à vos dépens. Je n'ai d'autre excuſe que la maniere bruſque dont la circonſtance s'eſt préſentée. Si j'avois eu le tems d'appeler mon courage à mon ſecours, je me flatte que j'aurois montré plus de patience que vous ne m'en avez vu juſqu'ici : je ſais, Madame, que dans mes excès que je ne puis juſtifier, j'ai été coupable de bien des fautes, d'abord contre la volonté divine, ſans la permiſſion de qui aucun accident ne peut arriver : en ſecond lieu, Madame, ſi quelque choſe eſt capable d'aggraver cette faute, j'ai bleſſé les loix de l'amitié auſſi bien que la décence, en rejettant ſur vous une partie du poids de mon chagrin : j'ai péché encore contre le bon ſens, qui devoit m'enſeigner, au lieu de lamenter foiblement & de pleurer mes infortunes, à raſſembler toutes mes forces pour les écarter. Je ſuis confuſe de ma folie, & je ſuis réſolue de confier mes enfans

à vos ſoins, & d'aller directement trouver mon mari. Je dois le conſoler : je dois l'aider : je dois le ſecourir. Il n'y a rien maintenant pour moi de trop difficile à entreprendre.

Madame Atkinſon approuva & même complimenta ſon amie ſur la premiere partie de ſon diſcours, excepté en ce qui avoit rapport à elle-même : ſur quoi elle lui parla, je crois, très-franchement. A l'égard de ſa réſolution d'aller trouver ſon mari, elle tâcha de l'en diſſuader; du moins elle la pria de différer juſqu'au retour du Sergent. Enſuite elle fit reſſouvenir Amélie qu'il étoit cinq heures paſſées, & qu'elle n'avoit encore rien pris de tout le jour, qu'une taſſe de thé; en conſéquence, elle la pria de lui permettre qu'elle fît venir un poulet pour dîner.

Amélie remercia ſon amie, & dit qu'elle feroit tout ce qu'elle voudroit : Mais, dit-elle, ſi je ne mange pas, je vous conjure de ne l'imputer qu'au défaut d'appétit : car ſûrement, toutes

choſes me ſont indifférentes. Je ſuis plus inquiète pour ces pauvres petits enfans, qui ne ſont pas dans l'habitude de jeûner ſi long-tems. Dieu ſait ce qui leur doit arriver un jour.

Madame Atkinſon la conjura d'avoir bonne eſpérance, & recommanda à la ſervante d'avoir ſoin des enfans.

Auſſi-tôt il arriva un domeſtique de la part de Me. James, portant une invitation au Colonel Booth & ſa femme d'aller dîner avec le Capitaine le ſurlendemain. Amélie ſe trouva un peu embarraſſée ; mais après y avoir réfléchi, elle fit réponſe à Madame James, & l'informa en deux mots de ce qui étoit arrivé.

L'honnête Sergent, qui avoit été occupé preſque toute la journée à courir, revint alors, & apporta une petite lettre à Amélie de la part de ſon mari, qui, après les plus fortes aſſurances de ſa bonne ſanté & de ſon courage, la prioit inſtamment de bien conſerver la ſienne ; & que, ſi elle le fait, il ne doutoit pas qu'ils ne fuſſent bientôt

heureux. Il ajoutoit quelque chose de l'espérance qu'il fondoit sur Mylord, dont Madame Ellison l'avoit bercé, & qui ne servit qu'à détruire la consolation qu'Amélie avoit reçue du reste de la lettre.

Tandis qu'Amélie, le Sergent & sa femme étoient occupés à manger un poulet & d'autres viandes froides, on entendit frapper un grand coup à la porte, & aussi-tôt le Colonel James entra dans la chambre. Après les premiers complimens, le Colonel dit à Amélie qu'on avoit apporté sa lettre à Me. James, tandis qu'ils étoient à table; & que dès qu'elle lui en eut fait part, il avoit fait les excuses à la compagnie, & avoit pris une chaise pour la venir trouver. Il lui parla de cet accident avec toute la tendresse possible, & la pria de se tranquilliser, l'assurant qu'il feroit de son mieux pour servir son mari. Ensuite il l'invita au nom de sa femme, de la maniere la plus pressante, de venir dans sa maison.

Amélie lui rendit mille actions de graces de ces offres obligeantes, mais le pria de souffrir qu'elle n'acceptât pas un appartement chez lui..... Elle lui dit pour excuse, que ne pouvant pas quitter ses enfans, elle ne vouloit pas lui causer cet embarras dans sa maison. Le Colonel l'assura que ses enfans seroient aussi bien reçus qu'elle de Me. James; mais, quoiqu'il en vint jusqu'aux prieres, elle persista toujours dans son refus.

A la vérité, Amélie avoit pris beaucoup d'amitié pour Me. Atkinson; sa compagnie lui procuroit dans son malheur une consolation dont elle ne pouvoit consentir à se priver, ni à la changer pour celle de Me. James, pour qui elle sentoit depuis assez d'éloignement.

Le Colonel ne pouvant réussir à faire accepter son invitation à Amélie, cessa de la presser davantage. Il tira de son porte-feuille un billet de banque de cinquante livres, & lui dit.... Ma chere Dame, j'attribue le refus que vous

faites de ma maison, à un éloignement pour mon épouse, que je ne vous donne pas pour la plus gracieuse des femmes, plutôt qu'à aucune aversion ou ressentiment contre moi : mais, ajouta-t-il en soupirant, tous les hommes n'ont pas le même bonheur que le Capitaine Booth. Je prétends donc rendre votre habitation actuelle la plus douce que faire se pourra...... J'espere, Madame, que vous ne me refuserez pas cette satisfaction. Faites-moi l'honneur d'accepter cette bagatelle. En disant ces mots, il lui mit ce billet dans la main, & ajouta que l'honneur de la toucher valoit cent fois plus que cette somme.

Colonel James, répondit Amélie en rougissant, je ne sais que faire ni que dire, tant je suis confuse de tant de bonté. Connoissant si bien l'étendue des grandes obligations que M. Booth a déjà à votre générosité, puis-je consentir que vous ajoutiez encore à une dette que nous ne pourrons jamais acquitter?

Le Colonel l'arrêtant tout court, protesta qu'elle plaçoit mal le terme d'obligation ; que si accorder le plus grand bonheur étoit obliger, il lui étoit très-obligé lui même de vouloir bien l'accepter. Je vous assure, Madame, continua-t-il, que si cette bagatelle, & même une somme beaucoup plus forte pouvoit contribuer à votre aisance, je me croirois le plus heureux mortel, d'être capable d'y contribuer ; & vous, Madame, je vous regarderai comme ma bienfaitrice, si vous daignez ne pas me refuser.

Amélie mit le billet dans sa poche, & ils entamerent une conversation, qui fut assaisonnée de part & d'autre de mille politesses : ce qui mérite le plus d'être remarqué, c'est qu'Amélie avoit presque toujours le nom de son mari à la bouche, & que le Colonel n'en parla presque point. La premiere affectoit de rejetter autant qu'elle pouvoit toutes les obligations sur le compte de Booth ; & le Colonel tâchoit, avec la plus grande délicatesse, de faire entendre

entendre que ſon bonheur à elle étoit le principal & même l'unique but qu'il ſe propoſoit, & de lui procurer un peu de tranquillité & d'aiſance.

En voyant entrer le Colonel, Amélie n'avoit fait aucun doute qu'il n'eût deſſein d'aller auſſi-tôt viſiter ſon mari. Quand donc il laiſſa échapper qu'il comptoit le voir le lendemain matin, elle parut fâchée de ce délai. Le Colonel s'en appercevant, lui dit : Quoique cette viſite ne s'accorde pas avec mes affaires, ſi elle peut vous obliger, Madame, & que vous le vouliez, je la ferai dès ce ſoir. Amélie lui répondit : Mon mari ſeroit fort éloigné, Monſieur, de ſouhaiter aucune conſolation qui pût vous gêner : mais ſi vous me le demandez, je prends la liberté de vous dire que je ne deſire rien tant au monde, que de lui procurer une auſſi grande conſolation, que celle qu'il recevra sûrement de la préſence d'un ami tel que vous. Eh bien, Madame s'écria le Colonel, pour vous prouver que je ne cherche qu'à

vous plaire, je vais le voir ſur le champ.

Amélie alors ſongea au ſergent, & dit au Colonel, qu'Atkinſon, ſon ancienne connoiſſance, qu'il avoit vu à Gibraltar, étoit alors dans ſa maiſon, & qu'il le conduiroit où Booth étoit détenu. Auſſi-tôt on appela le Sergent; il rendit ſes reſpects au Colonel, qui le reconnut, & ils ſortirent tous les deux enſemble, parce que Amélie les preſſa de toutes ſes forces de s'y rendre au plutôt.

Madame Atkinſon rentra alors; Amélie lui fit part de la derniere généroſité du Colonel. Son cœur étoit ſi rempli de reconnoiſſance, qu'elle ne pouvoit en cacher toute l'étendue. Amélie fit encore à ſon amie le récit entier de l'ancienne amitié du Colonel pour ſon mari, tant en Angleterre que hors du Royaume, & finit par lui déclarer que c'étoit l'homme le plus généreux qu'il y eût ſur la terre.

Madame Atkinſon applaudit à la

conclusion d'Amélie, & dit qu'elle étoit charmée d'apprendre qu'il y eût un tel homme. Ensuite elles se mirent avec les enfans à prendre le thé. Les éloges, & non la médisance, firent la matiere de la conversation, & l'objet principal en fut le Colonel, les deux Dames semblant célébrer à l'envi les louanges de sa bonté, & renchérissant l'une sur l'autre.

CHAPITRE V.

Commentaire sur les Auteurs.

NOUS avons laissé Amélie dans une situation aussi tranquille qu'on pouvoit l'espérer, ses principaux besoins soulagés, & le cœur rempli de grandes espérances fondées sur l'amitié du Colonel. Nous la laisserons pour retourner à Booth, qui, quand le Procureur & Atkinson l'eurent quitté, reçut une visite de ce grand Auteur, dont nous avons fait une mention

honorable dans le Chapitre second. Le Lecteur aura la bonté de se rappeler que Booth étoit passablement versé dans la lecture des Auteurs classiques. Son pere, quoiqu'il le destinât pour le métier de la guerre, n'avoit pas cru devoir l'élever comme un ignorant. Il imaginoit bien qu'une connoissance passable du latin & du grec ne feroit pas de son fils un ignorant & un lâche. Il envisageoit aussi sans doute que la vie d'un soldat étant oisive & paresseuse, les heures d'un Officier dans ses quartiers seroient aussi bien employées avec un livre, qu'à courir les rues, s'ennuyer dans un café, s'abrutir dans une taverne, & méditer des projets pour débaucher & ruiner de pauvres filles de campagne, novices & innocentes.

Booth étant donc ce qu'on peut appeler, sur-tout dans notre siecle, un homme d'étude, il commença la conversation avec notre Auteur, par des sujets de littérature. Je crois, Monsieur, dit-il, que tous les critiques du

Royaume en général ſont d'accord que le Docteur Swift connoiſſoit mieux que perſonne le ſel de la fine raillerie. En effet, je maintiens qu'il a poſſédé les talens les plus admirables en ce genre : s'il a choiſi Rabelais pour modele, il nous a bien prouvé la vérité du proverbe, que ſouvent l'écolier ſurpaſſe le maître. Quant à Cervantes, je ne crois pas qu'on puiſſe établir entr'eux aucune comparaiſon juſte : car, quoique M. Pope l'ait loué d'avoir pris quelquefois l'air ſérieux de Cervantes.... Je me reſſouviens du paſſage, s'écria l'Auteur : *O toi, de quelque nom que tu te plaiſe à être nommé, Doyen, Drapier, Bickerſtat ou Gulliver ; ſoit que tu prennes l'air ſérieux de Cervantes, & que tu plaiſantes aſſis dans la chaire facile de Rabelais.....*

Vous avez raiſon, Monſieur, dit Booth ; j'avoue que quelquefois le Dr. a bien voulu imiter Rabelais ; mais je ne me ſouviens pas d'avoir vu dans ſes ouvrages le moindre morceau

dans le goût de Cervantes. il y a un homme qu'il a trouvé dans ſon chemin, & que je ſuis convaincu qu'il a étudié plus que tous les autres : vous devinez, je crois, que je veux parler de Lucien. Je ſuis convaincu qu'il a tâché d'imiter cet Auteur ; mais ce n'a été que de loin, comme ont fait, à mon avis, tous les écrivains de ſon genre : car aucun, je penſe, ne l'a encore égalé. A la vérité, je penſe comme M. Boyle, dans ſon diſcours ſur le ſiecle de la Philopatris, quand il lui donne l'épithete de l'*incomparable* Lucien : & je crois en effet qu'il ſera toujours tel, tant que la langue dans laquelle il a écrit durera. Quel admirable morceau de plaiſanterie que ſon *Coq* ! Oh ! je m'en ſouviens fort bien, s'écria l'Auteur ; ſon hiſtoire du Bœuf & du Coq eſt excellente. Booth s'arrêta, & lui demanda ce qu'il entendoit par le Bœuf. Mais..... répondit-il, ma foi, je ne ſais pas trop bien. Il y a long-tems que je l'ai lu, je l'ai appris par cœur à l'école, & je ne l'ai

pas vu beaucoup depuis. Je vous prie, Monſieur, continua-t-il, comment trouvez vous ſa Pharſale? ne penſez-vous pas que la traduction de M. Rowe eſt fort belle? Booth lui répliqua : Nous parlons de deux Auteurs différens. La Pharſale que M. Rowe a traduite a été écrite par Lucain; mais je vous parlois de Lucien, Auteur grec, & à mon avis le plus grand dans le genre de la plaiſanterie, que le monde ait jamais produit. Ah! s'écria l'Auteur, vous avez raiſon : c'étoit en effet un excellent Auteur; j'imagine qu'une traduction de lui ſeroit de bonne défaite. Je ne ſais pas, s'écria Booth; il eſt ſûr qu'une bonne traduction de lui ſeroit un ouvrage eſtimable. J'en ai vu une mauvaiſe publiée par M. Dryden, mais écrite par d'autres, qui, en beaucoup d'endroits, ont mal entendu le ſens de Lucien, & n'ont conſervé nulle part d'eſprit de l'original. C'eſt grand dommage, dit l'Auteur : dites moi, je vous prie, Monſieur, a-t-il été bien traduit en François! Booth répondit

qu'il ne pouvoit pas l'aſſurer, mais qu'il en doutoit fort, n'ayant guere vu dans cette langue de bonne traduction de grec. A vous dire le vrai, dit-il, je crois que les traducteurs François ont en général conſulté le latin ſeulement, qui, dans quelques-uns des auteurs grecs que j'ai lus, eſt horriblement mauvais; & comme la plupart des traducteurs Anglois ſuivent les François, nous ne pouvons guere deviner à quel point ces mauvaiſes copies d'autres mauvaiſes copies ont conſervé l'eſprit de l'original.

Par Dieu, s'écria l'auteur, vous ſavez deviner à merveille! Je ſuis bien aiſe que les Libraires n'aient pas autant de ſagacité que vous. Mais, comment pourroit-on faire autrement, vu le prix qu'ils payent de la feuille? Vous conviendrez que le grec eſt une langue difficile, & que parmi les gens qui écrivent, il y en a peu qui ſoient en état de le lire ſans un *Lexicon*. Or, Monſieur, ſi nous prenions le tems néceſſaire pour trouver la vraie

ſignification des mots, un Auteur ne gagneroit pas du pain; encore, ſi on eſpéroit d'être payé comme M. Pope l'a été pour ſon Homere. Ne penſez-vous pas, Monſieur, que c'eſt la meilleure traduction qu'il y ait au monde?

Monſieur, s'écria Booth, c'eſt aſſurément une belle paraphraſe, & par elle-même un beau poëme; mais il y a beaucoup d'endroits où ce n'eſt point du tout une traduction. Au commencement de l'ouvrage, par exemple, il n'a pas rendu la vraie force de l'original. Homere invoqua ſa muſe dans les cinq premiers vers de l'Iliade, & à la fin du cinquieme, il en donne la raiſon.

Toutes choſes, dit-il, *ſont arrivées par un décret de Jupiter.* Par conſéquent il ſuppoſe que leurs véritables ſources ne ſont connues que des Divinités. Or la traduction ne fait pas plus de cas du DE que ſi ce mot n'y eût pas été.

Cela ſe peut, répondit l'Auteur, il

y a long-tems que j'ai lu l'original, peut-être aussi a-t-il suivi les traductions Françoises. J'observe en effet, qu'il parle beaucoup dans les Notes de Me. Dacier & d'Eustate.

Booth fut alors convaincu de l'étendue des connoissances de cet homme dans la langue grecque ; ainsi, sans entreprendre de le relever, il passa subitement à la langue latine. Monsieur, lui dit-il, comme vous avez parlé de la traduction de la Pharsale par M. Rowe, vous rappelez-vous comment il a rendu ce passage sur le caractere de Caton ?

Venerisque huic maximus usus
Progenies ; Urbi pater est, Urbique maritus.

Il me semble qu'en général on interprête mal ce passage.

Je ne m'en souviens pas bien, répondit l'Auteur : Eh bien, Monsieur, qu'entendez-vous par là ?

Je crois, Monsieur, répliqua Booth, que par ces mots, *Urbi pater est*,

Urbique maritus, Caton eſt repréſenté comme le pere & le mari de la ville de Rome.

Cela eſt vrai, Monſieur, s'écria l'Auteur; cela eſt bien beau, en effet... non-ſeulement le pere de ſon pays, mais encore le mari. Cela eſt bien noble véritablement.

Pardonnez-moi, Monſieur, s'écria Booth, je ne puis croire que ce ſoit là ce que Lucain a voulu dire. Si vous remarquez la ſuite du diſcours, Lucain ayant exalté la tempérance de Caton dans la nourriture & les vêtemens, paſſe aux plaiſirs de l'amour, dans leſquels, dit le Poëte, ſon unique but étoit la procréation : enſuite il ajoute : *Urbi pater eſt, Urbique maritus*; c'eſt-à-dire, que c'eſt pour l'amour ſeul de la ville qu'il devint pere & mari.

Sur ma foi vous avez raiſon, dit l'Auteur, je n'y faiſois pas réflexion. Ce ſens eſt beaucoup plus beau que l'autre, *Urbi pater eſt* : Quel eſt l'autre? Eſt... *Urbis maritus*.... C'eſt

assurément comme vous dites, Monsieur.

Booth sut à quoi s'en tenir sur le profond savoir de l'Auteur; cependant il voulut le mettre à l'épreuve encore. Il lui demanda donc quelle étoit son opinion en général sur Lucain, & dans quelle classe des écrivains il le rangeoit.

L'Auteur fut un peu embarrassé à cette question, & après avoir hésité quelques instans, il lui répondit : Monsieur, assurément c'est un bel Ecrivain & un grand Poëte.

Je suis bien de même avis que vous, s'écria Booth; mais, dans quelle classe le rangez-vous? Après quel Poëte le placez-vous?

Voyons, s'écria l'Auteur, à quelle classe je le range, après qui je le place : Eh! mais.... & vous, Monsieur, je vous prie, où le placez-vous vous-même?

Sûrement, s'écria Booth, si on ne le place pas au premier rang avec Homere, Virgile & Milton... je crois qu'il

qu'il eſt à la tête du ſecond, avant même Stace, ou Silius Italicus. . . . . quoique j'accorde à chacun d'eux leur mérite; peut-être un poëme épique étoit-il au-deſſus du génie de l'un & de l'autre. J'ai ſouvent penſé, je l'avoue, que ſi Stace n'avoit pas pris un vol plus élevé qu'Ovide ou Claudien, il auroit mieux réuſſi. Ses *Silvæ* ſont, à mon avis, beaucoup meilleures que ſa Thébaïde.

Je crois auſſi, dit l'Auteur, que j'étois autrefois de même opinion que vous.

Et, par quelle raiſon en avez-vous changé, s'écria Booth ?

Je n'en ai point changé, répondit l'Auteur; mais, à vous parler franchement, je n'ai point d'opinion du tout ſur ces matieres pour le préſent; je ne m'embarraſſe pas beaucoup la tête de poéſie : car on ne peut tirer aucune reſſource de cette étude dans ce ſiecle. Il eſt vrai que j'ai fait de tems en tems de petites poéſies pour les magaſins, mais je n'ai pas envie

d'en écrire davantage, on n'eſt pas payé de ſon tems. Une feuille n'eſt jamais qu'une feuille pour les Libraires; qu'elle ſoit en vers ou en proſe, ils n'en font point de diſtinction, quoique certainement il y a autant de différence pour un particulier dans ces ouvrages, que pour un Tailleur entre un habit uni & un habit galonné. Les rimes ſont difficiles, diablement difficiles, Monſieur. J'ai été quelquefois plus long-tems à repaſſer un couplet, qu'à écrire un diſcours entier ſur *l'oppoſition*, qui a été lu avec applaudiſſement par-tout le Royaume. Je ſuis bien aiſe que vous daigniez me mettre au fait, s'écria Booth; je vous proteſte que juſqu'à préſent, j'ai toujours été abſolument dans l'erreur. Je ſuis ſi ſimple, que je croyois que les diſconrs publiés dans les magaſins avoient été réellement prononcés par les membres eux-mêmes.

Il y en a quelques-uns; & je crois pouvoir dire ſans vanité, les meilleurs, s'écria l'Auteur, qui ſont des produc-

tions de ma plume. Mais je crois que je cesserai bientôt d'en faire, à moins qu'on ne me paye de la feuille un prix plus fort qu'on n'a fait jusqu'à présent. Franchement, écrire des Romans, est la seule chose qui soit avantageuse aujourd'hui, & qui vaille la peine qu'on s'en occupe. Les ouvrages de ce genre ont eu tant de faveur depuis peu dans le commerce, qu'un Libraire ne regarde pas quel prix il en donne; c'est pourtant l'ouvrage le plus facile à faire. On compose dans ce genre presqu'aussi vîte qu'on peut écrire: &, pour peu qu'on y entrelarde de médisance, ou un peu de satyre contre quelques grands personnages, on ne peut guere manquer de réussir.

Ma foi, Monsieur, s'écria Booth, vous m'avez instruit beaucoup; je n'aurois jamais imaginé qu'il y eût autant de régularité dans le commerce de littérature, que vous m'en avez fait appercevoir. Comme je vois, les

plumes & l'encre ont l'air de devenir la marchandiſe de défaite dans le Royaume.

Hélas ! Monſieur, répondit l'Auteur, il en eſt ſurchargé : il y en a trop ; on ne trouve plus ni encouragement au mérite, ni Patrons. Je ſuis occupé depuis cinq ans à ſolliciter une ſouſcription pour ma nouvelle traduction des Métamorphoſes d'Ovide, avec des notes grammaticales, hiſtoriques & critiques ; & j'ai eu bien de la peine à ramaſſer juſqu'ici cinq cens noms.

La nouvelle de cette traduction ſurprit un peu Booth, outre que l'Auteur venoit de déclarer qu'il avoit intention de renoncer aux muſes, par quelques autres raiſons qu'il avoit recueillies de ſa converſation, il ne s'attendoit guere à lui entendre propoſer une ſouſcription pour traduire aucun des Poëtes Latins. Il réſolut donc de le queſtionner un peu plus ; & d'après ſes réponſes, il fut pleinement convaincu que cet Auteur connoiſſoit auſſi

peu Ovide, qu'il avoit paru peu instruit au sujet de Lucain.

L'Auteur tira ensuite un paquet de papiers contenant les propositions pour sa souscription, & des quittances; & s'adressant à Booth : Monsieur, lui dit-il, quoique le lieu où nous nous rencontrons ne soit guere convenable pour solliciter des faveurs de cette espece, peut-être aurez-vous occasion de me rendre service, en vous chargeant de quelques souscriptions. Booth alloit s'excuser quand le Bailli annonça le Colonel James & le Sergent.

La visite imprévue d'un ami chéri, pour un homme dans l'affliction, &, sur-tout, dans la situation à laquelle il est difficile de ne pas être bien sensible; outre qu'il espere être bien soulagé ou délivré par son moyen, cette visite est la preuve évidente d'une amitié sincere, qui ne laisse dans son ame ni doute, ni soupçon. Un tel exemple à la vérité, dédommage de toutes les peines & les embarras; & on doit se trouver fort heureux

lorſque l'on a cette occaſion de découvrir que l'on poſſéde un des biens les plus eſtimables de la vie,

Booth fut ſi tranſporté de joie à la vue du Colonel, qu'il laiſſa tomber les papiers que l'Auteur lui avoit mis en main ; il s'abandonna aux témoignages les plus expreſſifs de ſa reconnoiſſance envers un ami qui agiſſoit ſi dignement en ſa faveur, & dit tout ce qui peut venir à la bouche en pareil cas.

Il eſt vrai que le Colonel ne paroiſſoit pas remué comme Booth ou le Sergent, dont les yeux ne purent refuſer des larmes dans cette circonſtance. En effet, quoique fort généreux, il ne mettoit pas le moindre degré de tendreſſe dans ſes procédés. Son ame étoit formée de ces matériaux plus fermes, dont la nature avoit anciennement forgé les Stoïciens, & ſur qui les chagrins du prochain ne pouvoient faire aucune impreſſion. Un homme de cette trempe, qui ne craint pas beaucoup le danger, combattra

pour la perſonne qu'il appelle ſon ami; celui qui n'a que peu d'amour pour ſon argent, le lui donnera : mais il ne faut jamais compter ſur une telle amitié ; il eſt sûr qu'elle tombe & s'évanouit en fumée, dès que la paſſion dominante s'y trouve intéreſſée ; au lieu que l'homme dont le caractere tendre reſſent les malheurs d'un autre, tâchera de toutes ſes forces de les faire ceſſer pour l'amour de lui : l'amitié, dans une telle ame, prend ſouvent le deſſus, & l'emporte ſur toute autre paſſion.

De quelque motif qu'elle vint, la conduite du Colonel avec Booth parut vraiment eſtimable. L'Auteur ſaiſit la premiere occaſion pour y applaudir par un diſcours très-orné, dont le Lecteur ne ſera pas ſurpris. S'il ſe rappelle qu'il en faiſoit ſon métier, il ne le ſera peut-être pas beaucoup plus, de ce que bientôt après il fit naître l'occaſion de mettre une de ſes ſouſcriptions entre les mains du Colonel, te-

nant en même-tems dans la ſienne une quittance toute prête.

Le Colonel reçut l'une & l'autre, & en échange, il donna à l'Auteur une guinée, qui étoit le double de la ſomme portée dans la quittance. L'Auteur lui fit une révérence très-baſſe, & prit congé poliment, en diſant : Sans doute, Meſſieurs, vous avez enſemble quelqu'affaire ; ainſi je vous laiſſe Monſieur Booth, je vous ſouhaite, de tout mon cœur, une prompte délivrance ; & je vous félicite de poſſéder un ami ſi grand, ſi noble & ſi généreux.

CHAPITRE VI.

Dont la matiere viſe plus à la ſatyre qu'au panégyrique.

LE Colonel eut la curioſité de demander à Booth le nom du gentilhomme, qui, en bon François, lui avoit tiré une guinée avec tant d'aiſance & d'adreſſe. Booth répondit qu'il

l'ignoroit ; qu'autant qu'il en pouvoit juger, c'étoit l'homme le plus impudent & le moins lettré qu'il ait encore vu ; & que, de ſon propre aveu, il étoit l'auteur de la plûpart des étonnantes productions de ce ſiecle. Peut-être, dit-il, qu'il paroîtra peu charitable à moi de blâmer votre généroſité ; mais je ſuis convaincu que cet homme n'a ni mérite, ni capacité, & vous avez ſouſcrit pour la plus horrible miſere qui ait jamais été écrite.

Je m'embarraſſe de ce qu'il publie comme d'un rien, dit le Colonel ; à Dieu ne plaiſe que je ſois obligé de lire la moitié des abſurdités pour leſquelles j'ai ſouſcrit.

Mais ne penſez-vous pas, dit Booth, qu'en encourageant ainſi les Auteurs ſans diſtinction, vous faites un tort réel à la ſociété ? En multipliant ces ſouſcriptions, les gens ſe laſſent & retiennent leurs contributions à des perſonnes d'un mérite réel, & vous contribuez à inonder le monde de toute

ſorte de ſottiſes, d'indécences & de profanations dont le ſiecle abonde, & dont les mauvais Ecrivains rempliſſent leurs ouvrages au défaut de génie.

Bon! s'écria le Colonel, je n'ai jamais conſidéré tout cela. Bon ou mauvais, c'eſt tout un pour moi; j'ai un ami, homme de beaucoup d'eſprit, qui penſe que les plus mauvais livres ſont les meilleurs; parce que ce ſont ceux qui l'amuſent le plus.

Je vous demande pardon, Monſieur, dit le Sergent, vous devriez ſonger un peu à vos affaires; il commence à être tard.

Le Sergent a raiſon, répondit le Colonel. Qu'eſt-ce que vous avez envie de faire?

Ma foi, Colonel, je ne ſais pas; mes affaires ſe trouvent ſi embarraſſées, que je cherche tant que je puis à les chaſſer de mon eſprit. Si j'étois le ſeul qui dût en ſouffrir, je pourrois enviſager mon malheur d'un œil philoſophique; mais quand je ſonge

à ceux qui doivent partager mon ſort..... les enfans les plus chers, la meilleure, la plus digne & la plus noble des femmes..... Pardonnez-moi, mon cher ami, ces ſenſations ſont plus fortes que moi; elles abattent mon courage; elles me jettent dans le déſeſpoir & la fureur.

Le Colonel lui conſeilla de prendre le deſſus, & lui dit que ce n'étoit pas le moyen de réparer ſa fortune. Quant à moi, mon cher Booth, dit-il, vous ſavez que vous pouvez diſpoſer de moi, autant que mes facultés pourront s'étendre.

Booth répondit vivement, que, bien loin d'exiger de nouvelles faveurs du Colonel, il avoit réſolu de ne pas lui rien faire connoître de ſes malheurs. Non, mon cher ami, s'écria-t-il, je vous ai déjà été trop à charge. Alors il lui donna mille témoignages de ſa reconnoiſſance, tant que le Colonel l'arrêta lui-même, & lui demanda un état des dettes pour leſquelles il

étoit détenu dans cet horrible lieu.

Booth lui répondit qu'il ne pouvoit pas le dire exactement, mais qu'il craignoit qu'il ne montât à plus de quatre cens livres sterlings.

Il n'y a que trois cens livres, Monsieur, s'écria le Sergent. Si vous pouviez avoir trois cens livres, vous seriez libre dans le moment.

Booth, qui ne saisit pas la généreuse intention du Sergent, aussi bien que le Lecteur le fera sans doute, répondit qu'il se trompoit, qu'il en avoit fait le calcul, qu'elles montoient à plus de quatre cens; & que le Bailli lui avoit montré des actes pour plus que cette somme.

Si vos dettes montent à trois ou quatre cens livres, dit le colonel, il ne s'agit maintenant que de donner caution; vous aurez quelque tems pour vous adresser à vos amis. Je pense que vous pourrez obtenir une compagnie hors d'Angleterre: alors j'avancerois l'argent sur l'hypotheque de la moitié

moitié de votre paye; juſqu'à ce tems, je ſerai un de vos garans, de tout mon cœur.

Tandis que Booth lui exprimoit ſa reconnoiſſance pour tant de bontés, le Sergent deſcendit chez le Bailli, & bientôt après revint avec lui dans la chambre.

Le Bailli informé que le Colonel offroit d'être caution pour le priſonnier, répondit un peu bruſquement : Fort bien : Monſieur, & qui ſera l'autre? vous ſavez qu'il en faut deux, de plus, il me faut du tems pour les diſcuter.

Le Colonel répliqua : Je crois, Monſieur, que je ſuis capable de répondre d'une ſomme beaucoup plus groſſe que la dette de ce gentilhomme; mais ſi vos formalités en exigent deux, le Sergent ici préſent, voudra bien être le ſecond.

Je ne connois point le ſergent, ni vous non plus, Monſieur, répondit *Bondum*; ſi vous vous propoſez pour ſervir de cautions à ce gentilhomme,

il me faut du tems pour mes informations.

Il n'en faut pas beaucoup pour vous informer de moi, dit le Colonel ; je puis faire venir plusieurs gens de loi que vous connoissez sans doute, qui certifieront qui je suis, mais considérez qu'il est tard.

Oui, Monsieur, répondit *Bondum*, je considére qu'il est trop tard pour que le Capitaine soit cautionné aujourd'hui.

Qu'entendez-vous, trop tard, s'écria le Colonel ?

J'entends, Monsieur, qu'il faut que j'aille au Bureau, & qu'il est fermé actuellement. Quand le Lord Maire & la Cour des Aldermans voudroient être ses garans, je ne le relâcherois pas que je n'eusse été au Bureau.

Comment, Monsieur, répliqua le Colonel, la loi d'Angleterre a-t-elle assez peu d'égards à la liberté des sujets, pour souffrir que des drôles tels que vous, retiennent un homme en chartre pour dettes, quand il

peut donner des garans indubitables.

Point d'injures, dit le Bailli, je suis aussi honnête homme que vous, quoique vous portiez un ruban à votre chapeau.

Savez-vous à qui vous parlez, dit le sergent? Savez-vous que c'est un Colonel d'armée?

Que m'importe, un Colonel d'armée, s'écria le Bailli? J'ai eu sous ma garde des gens qui le valoient bien.

Et à un membre du Parlement, dit le Sergent?

Quoi! reprit *Bondum*, tout stupéfait, Monsieur est membre du Parlement? Eh bien, quel mal ai-je dit? En vérité, je n'ai pas eu mauvaise intention. Si j'ai offensé Monsieur, je lui demande pardon; sûrement son honneur doit savoir que le Shériff est responsable de tous les décrets qui sont au Bureau, quelque nombre qu'il y en ait; & moi je réponds au Sheriff. Je me flatte que le Capitaine ne

peut pas se plaindre que je lui aie fait aucune sorte d'incivilités depuis qu'il est ici ; & j'espere, mon honorable Seigneur, en se tournant vers le Colonel, que vous ne serez point choqué de ce que j'ai dit, & que vous ne l'attribuerez point à un manque de respect, ni à rien de semblable. A la vérité, comme ce gentilhomme vient de le dire, je ne savois pas à qui je parlois ; mais je n'ai rien dit de désobligeant, je crois, & en tout cas, je n'y entendois point de mal.

Le Colonel fut plus aisé à s'appaiser qu'on n'auroit pu le croire, & dit au Bailli que s'il étoit contre les regles de la Justice de décharger M. Booth ce soir, il falloit bien se résoudre d'attendre. Alors, s'adressant à son ami, il lui recommanda de prendre patience, puisqu'il falloit se résoudre à souffrir cette détention pour la nuit, & que le lendemain il lui promettoit de venir le voir.

Booth répondit, que pour lui, coucher une nuit dans quelqu'endroit que

ce pût être, étoit une bagatelle qui ne méritoit pas d'attention. Vous & moi, mon cher ami, nous en avons passé d'autres dans une situation pire que je ne le ferai dans cette maison. Toute mon inquiétude n'est que pour la pauvre Amélie, dont je connois les inquiétudes à cause de mon absence; je les ressens avec une tendresse inexprimable. Si je pouvois être sûr qu'elle fût passablement tranquille, je serois content, même dans les chaînes.

Ne vous inquiettez point par rapport à elle, dit le Colonel, je l'irai voir moi-même, quoiqu'il faille pour cela manquer à un rendez-vous; je lui donnerai de telles assurances, que je suis convaincu qu'elle se tranquillisera.

Booth embrassa son ami, & lui fit mille remercimens de toutes ses bontés, en pleurant, car pour de bouche, il ne le pouvoit pas; la reconnoissance se joignant avec ses autres passions, étouffoit sa parole, & l'empêchoit de s'exprimer.

Après une courte ſcène, dans laquelle il ne ſe paſſa rien autre choſe d'intéreſſant, le Colonel ſouhaita le bon ſoir à ſon ami, laiſſa le Sergent avec lui, & retourna chez Amélie.

CHAPITRE VII.

Qui mérite d'être lu avec une ſérieuſe attention.

LE Colonel trouva Amélie inconſolable, & ſeule avec Me. Atkinſon. Il entra dans la chambre avec un air de gaieté, & l'aſſura que ſon mari ſe portoit fort bien, & qu'il eſpéroit le lui rendre le lendemain.

Amélie fut un peu conſolée à cette nouvelle, elle fit au Colonel beaucoup de complimens ſur ſon amitié incomparable, comme il lui plaiſoit de la nommer. Cependant elle ne put s'empêcher de laiſſer échapper un ſoupir en penſant à le détention de ſon mari, & l'aſſura que cette ſoirée ſeroit la plus longue qu'elle eût jamais paſſée.

Madame, lui dit le Colonel, cette Dame tâchera de vous la rendre plus courte ; & si vous me le permettez, je me joindrai à elle pour faire les mêmes efforts. Ensuite, après quelques autres discours consolans, le Colonel entreprit de donner un tour plus gai à la conversation. J'étois engagé, dit-il, à aller passer la soirée désagréablement à Ranelagh avec une compagnie qui ne me plaît pas ; que je vous suis obligé, ma chere Dame, de souffrir que je la passe avec vous d'une maniere infiniment plus satisfaisante pour moi !

En vérité, Colonel, dit Amélie, je suis persuadée qu'une ame aussi bien faite que la vôtre goûte beaucoup plus de plaisir à rendre les plus grands services de l'amitié, qu'à aucuns des divertissemens que les assemblées publiques pourroient vous procurer.

Sur ma parole, Madame, répondit le Colonel, vous faites plus que me rendre justice. J'ai toujours eu la plus grande indifférence pour ces sortes de plaisirs ; je les trouve à peine dignes

de porter ce nom ; ou ſi ce ſont des plaiſirs, ils ſont de la claſſe la moins amuſante. A mon avis, la plus grande amitié doit toujours nous conduire au plaiſir le plus ſenſible.

Ici Amélie enfila une longue diſſertation ſur l'amitié, dans laquelle elle s'adreſſa pluſieurs fois au Colonel comme au héros de ſon Conte.

Le Colonel applaudit beaucoup à tous ſes diſcours ; & quand il ne lui fut plus poſſible de ne pas prendre le compliment pour lui-même, il le reçut avec un ſalut très-reſpectueux. Enſuite il mêla auſſi du ſien dans la converſation, & trouva moyen de payer Amélie de la même monnoie. Mais, quoiqu'il le fit avec toute la délicateſſe poſſible, un obſervateur curieux auroit aiſément ſoupçonné que c'étoit pour l'amour d'elle que le Colonel s'étoit diſpenſé d'aller à la maſcarade.

La ſoirée ſe paſſa à des diſcours de cette nature, juſqu'à ce qu'il fût fort tard : le Colonel ne fit mine de s'en aller que quand il entendit ſonner une

heure ; il crut ſans doute que la décence l'obligeoit à prendre congé.

Si-tôt qu'il fut parti, Me. Atkinſon dit à Me. Booth : Il me ſemble, Madame, que vous m'avez dit cette après-dînée que le Colonel étoit marié.

Amélie répondit qu'en effet elle l'avoit dit.

J'ai penſé auſſi, Madame, que vous connoiſſez la femme du Colonel.

Amélie répondit qu'elle avoit lié une amitié intime avec elle hors du Royaume.

Eſt-elle jeune & belle, demanda Madame Atkinſon? en un mot, je vous prie, étoit ce un mariage d'amour ou de convenance ?

Tout-à-fait d'inclination, répondit Amélie, du moins, du côté du Colonel : car la Dame avoit fort peu de fortune.

Je ſuis bien aiſe de ſavoir cela, dit Madame Atkinſon : je ſuis ſûre que le Colonel eſt amoureux, Je ne crois

pas avoir jamais entendu faire un portrait ſi vrai de l'amour, que celui qu'il lui a plu de nous donner pour celui de l'amitié. J'ai lu bien des choſes d'Oreſte & de Pilade, de Damon & de Pythias, & d'autres grands amis de l'antiquité. Je me flatte quelquefois moi-même d'être capable d'amitié; mais pour cette paſſion douce, tendre, délicate, qu'il lui a plu de nous décrire, je ſais qu'elle ne peut ſe rencontrer qu'entre des perſonnes de différent ſexe.

Ma chere, vous vous êtes trompée, s'écria Amélie. Si vous aviez connu l'amitié qui a toujours ſubſiſté entre le Colonel & mon mari, vous n'imagineriez pas qu'aucune deſcription pût aller au-delà; je penſe que la conduite qu'il a tenue aujourd'hui doit ſuffiſamment vous en convaincre.

J'avoue, dit Me. Atkinſon, que ſon procédé d'aujourd'hui mérite bien des éloges. Cependant, d'après ce qu'il a fait ce ſoir..... Vous me pardonnerez, ma chere Dame; peut-être je

ſuis trop clairvoyante dans mes obſervations ; je crains même d'en devenir impertinente.

Fi donc, s'écria Amélie, comment pouvez-vous parler ainſi ? Imaginez-vous que j'attende des cérémonies ; dites, je vous prie, dites toute ce que vous penſez avec la plus grande liberté.

N'a-t-il pas répété, dit Madame Atkinſon, bien plus d'une fois, *la plus belle femme du monde?* N'a-t-il pas employé une expreſſion qui auroit pu convenir à Orondate lui-même ? Si je me rappelle bien, voici ces termes : » Que s'il eût été Alexandre le Grand, » il auroit trouvé plus de gloire à » eſſuyer une larme des beaux yeux de » Statira, qu'à faire la conquête de » cinquante mondes ».

A-t-il dit cela ? s'écria Amélie : Oui, en effet, il a dit quelque choſe de ſemblable ; mais j'avois les idées ſi occupées de mon mari, que je n'y ai pas fait attention. Que voudriez-vous conclure de ce qu'il a dit ? Vous

ne pensez pas qu'il soit amoureux de moi ?

Je veux qu'il ne le pense pas non plus lui-même, répondit Me. Atkinson : cependant en parlant des yeux brillans de Statira, il fixoit les siens sur les vôtres de l'air le plus languissant.

Amélie alloit lui répondre, lorsque le Sergent arriva ; aussi-tôt elle l'interrogea au sujet de son mari, & en reçut des réponses si satisfaisantes à toutes ses questions, qu'elle en marqua le plus grand plaisir. Ces idées occuperent tellement son ame, que sans détourner une seule fois ses pensées sur un autre sujet, elle prit congé du Sergent & de sa femme, & s'alla mettre au lit avec ses enfans, dans une chambre que Me. Atkinson lui avoit fait préparer dans la même maison.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE VIII.

Qui contient des ſujets fort graves

TANDIS que l'innocence & l'eſpérance ſereine, en dépit des méchancetés de la fortune fermoient les paupieres de la douce Amélie ſur un lit aſſez mauvais, & qu'elle jouiſſoit d'un ſommeil aſſez profond, le Colonel paſſa toute la nuit ſans dormir ſur ſon lit de duvet ; ſon eſprit étoit agité d'une eſpece de fievre, tantôt brûlant de deſirs enflammés, & tantôt glacé par le déſeſpoir le plus affreux.

Il y a, je crois, ſuivant un de nos Poëtes, un tems où l'envie & la lubricité ſommeillent ; c'eſt, je ſuppoſe, quand elles ſont raſſaſiées des alimens qu'elles aiment le plus : mais quand l'une ou l'autre eſt affamée, *le pavot, la mandragore, ni tous les ſoporatifs du Levant, ne peuvent la guérir, ni lui provoquer le ſommeil.*

Le Colonel étoit alors tourmenté de ces deux paſſions ennemies du repos ; ſa derniere converſation du ſoir avec Amélie, avoit opéré efficacement ; toutes les douceurs qu'elle lui avoit lancées, comme à l'ami & au libérateur de ſon mari, avoient fait abſolument la conquête de ſon cœur. Les ſentimens qu'elle lui accordoit, comme à un homme à qui la petite famille alloit être redevable de ſa conſervation & de ſon bonheur, lui inſpirerent les penſées de les précipiter tous dans le plus profond abîme de la ruine & de la miſere ; & tandis qu'elle ſourioit avec douceur à l'ami prétendu de ſon mari, elle transformoit ce même ami en ſon plus mortel ennemi.

Prends garde à l'amitié : car ſi la femme s'y trouve mêlée, ſois sûr que le moment de ta ruine eſt proche.

Ce paſſage eſt de Vanbrugh ; la maxime en eſt meilleure que la poéſie.

Il eſt vrai que ſi une belle femme eſt la cauſe & le lien des fauſſes amitiés, ſouvent elle eſt capable de détruire les véritables.

L'objet de la lubricité du Colonel ſaute aux yeux ; mais celui de ſon envie eſt peut-être plus difficile à découvrir. La nature & la fortune ſembloient s'être diſputés avec une ſorte de rivalité, à qui des deux verſeroit le plus de faveurs ſur lui. La premiere lui avoit donné une figure, des qualités, un tempéramment, qui l'emportoient ſur preſque tous les autres hommes. La derniere lui avoit procuré un rang dans le monde, & des richeſſes conſidérables : à qui donc cet homme heureux devoit-il naturellement porter envie ? De peur que l'ambition n'inſpire mal-à-propos au Lecteur de parcourir les Palais des Grands, nous l'adreſſerons tout d'un coup à Grays Inn-Lane, où dans un méchant lit, dans un pauvre appartement, il verra un malheureux Lieutenant hors de ſervice, dans l'état le plus fâcheux,

accablé du fardeau pesant de ses dettes, & sans un sol dans sa poche. Voilà, n'en cherchez point d'autre : voilà l'objet de l'envie du Colonel. Et pourquoi ? Parce que ce malheureux possédoit les affections d'un pauvre petit agneau ; tout le vaste troupeau qui étoit à la portée & au pouvoir du Colonel, ne put empêcher ce glouton de convoiter encore ce morceau : ce n'est pas sans raison que nous la comparons ici à un agneau : car, quel étoit le desir du Colonel, & son dessein, sinon de conduire cette pauvre innocente, pour ainsi dire, à la boucherie, pour se procurer un régal de quelques jours par sa ruine totale, & l'arracher des bras d'un homme, dans lesquels elle étoit sûre d'être chérie & caressée tout le tems de sa vie.

Tandis que le Colonel étoit agité de ces pensées, sa plus grande consolation étoit qu'Amélie & Booth étoient maintenant séparés, & sa plus grande appréhension de les voir réunis ensemble. Des desirs, il en vint donc à

méditer sur les moyens, & il se trouva si éloigné de toute intention de procurer la liberté à son ami, qu'il commença au contraire à former des projets pour prolonger sa détention, jusqu'à ce qu'il pût saisir quelqu'occasion favorable pour l'envoyer au loin, & le séparer d'elle ; auquel cas il ne faisoit pas difficulté de croire qu'il réussiroit dans ses desirs.

Il étoit occupé à arranger ce plan dans son esprit, quand un domestique vint annoncer qu'un Sergent nommé Atkinson, demandoit à parler à son honneur. Le Sergent fut introduit aussi-tôt, & annonça au Colonel, que s'il lui plaisoit de venir & de se porter caution pour M. Booth, un autre particulier, bien solvable, se joindroit volontiers avec lui. Le Sergent avoit trouvé cette caution ce matin ; & avec la permission de sa femme, il avoit passé en sa faveur un acte d'indemnité en bonne forme.

Le Colonel parut moins empressé à cette nouvelle, qu'Atkinson ne se

l'étoit promis. Au lieu de répondre directement à ce qu'Atkinſon lui diſoit, ce Seigneur lui parla ainſi : Il me ſemble, Sergent, que M. Booth m'a dit que vous étiez frere de lait de ſa femme ; en vérité, cette femme eſt charmante, & c'eſt grand dommage qu'elle ſe trouve dans la ſituation terrible où elle eſt maintenant. Il n'y a rien de ſi ridicule pour des Officiers ſubalternes de l'armée, que de ſe marier, à moins qu'ils ne rencontrent des femmes qui leur donnent une fortune conſidérable. Que peut-il arriver, quand ils ſe marient autrement, que de plonger dans la miſere & réduire à la mendicité leurs enfans ?

Monſieur, s'écria le Sergent, il eſt trop tard à préſent pour faire ces réflexions. Il eſt sûr que Madame pouvoit eſpérer d'épouſer le plus diſtingué de tous les gentilshommes de ſa Province : elle eſt ſans difficulté, une des meilleures, auſſi-bien que des plus belles femmes du Royaume ; & ſi elle eût été traitée comme elle devoit

l'être, elle auroit eu une fortune fort considérable. En effet, elle est digne du plus grand Prince du monde ; & si j'eusse été dans ce cas, je me serois tenu fort heureux de posséder une telle femme ; mais son sort a été d'aimer le Lieutenant, & il ne peut jamais y avoir de vrai bonheur dans le mariage, si on n'a point de goût l'un pour l'autre.

Tenez, Sergent, dit le Colonel, vous savez que je suis l'ami du Lieutenant ; je crois lui en avoir déjà donné des preuves.

Oui, Monsieur, répondit le Sergent, je le sais, & plus d'une fois à ma connoissance.

Mais, dit le Colonel, je suis fâché contre lui de son imprudence : oui, très-fâché, & d'autant plus qu'elle fait souffrir une femme qui a tant de mérite.

Oui, dit le Sergent, elle est du plus haut mérite. Cette pauvre chere Dame, je la connois, ne vous en déplaise, dès la plus tendre enfance ; c'est le

caractere le plus doux, le meilleur naturel de femme que l'Angleterre ait produite; je l'ai toujours aimée comme si elle eût été ma propre sœur.... Bien plus, elle m'a souvent appelé son frere, & je m'en suis senti plus honoré que si on devoit m'appeler un Officier général.

Quel dommage donc, dit le Colonel, qu'une créature si digne soit exposée à tant de misere par l'étourderie d'un homme de qui, tout son ami que je suis, je ne puis m'empêcher de dire qu'il s'est comporté tout au moins avec une imprudence impardonnable! Quoi! ne pouvoit-il pas vivre de sa demi-paye? Qu'avoit il besoin d'aller s'endetter par-dessus les oreilles?

Je voudrois bien, dit le Sergent, qu'il eût été un peu plus circonspect; je pense que cette aventure-ci sera pour lui une bonne leçon.

Comment en être sûr, répondit le Colonel, & quelle raison y a-t-il de l'espérer? L'extravagance est un vice dont les hommes ne se corrigent pas

aisément. J'ai beaucoup réfléchi sur cette matiere, Monsieur le Sergent ; &, après la délibération la plus mûre, je suis d'avis qu'il sera plus à propos, tant pour lui que pour sa pauvre femme, qu'il reste un peu plus long-tems dans l'embarras.

Votre honneur a raison sûrement, Monsieur, dit le Sergent ; cependant si vous voulez bien me permettre de parler, daignez considérer la situation de ma pauvre Dame ; elle souffre pendant ce tems-là autant ou plus même que le Lieutenant : je la connois très-bien ; je suis persuadé qu'elle ne goûtera pas un moment de tranquillité tant que durera la détention de son mari.

Je connois les femmes mieux que vous, Sergent, s'écria le Colonel ; elles placent leurs affections sur un mari, de même que les enfans sur leurs nourrices ; mais ils s'effacent bientôt de leur souvenir. Je sais, Sergent, que vous êtes un garçon de sens, aussi-bien que de courage, sans

quoi je ne parlerois pas si clairement devant vous ; j'ai pris du goût pour vous, il y a déjà long-tems, & j'ai dessein de vous rendre service ; auparavant, il faut que je vous fasse une question : Est-ce à M. Booth ou à sa femme que vous êtes attaché ?

Certainement, Monsieur, dit le Sergent, je dois aimer ma Dame plus que lui ; ce n'est pas que je ne me sente beaucoup d'affection aussi pour le Lieutenant, parce que je sais que Madame en a beaucoup ; d'ailleurs, il m'a rendu service tant qu'il a pu. Un Lieutenant, comme votre honneur sait, ne peut pas faire beaucoup, mais il s'est toujours déclaré mon ami en toutes les occasions.

Vous avez raison, répliqua le Colonel, un Lieutenant n'a pas grand crédit ; mais je puis vous servir efficacement, & je le ferai volontiers.... Répondez-moi encore une fois..... qui est la Dame que j'ai vu hier au soir avec Me. Booth à son nouveau logement ?

Le Sergent rougit & répéta : La Dame, Monſieur ! Oui, une Dame, une femme, s'écria le Colonel, qui ſoupa avec nous hier. Elle m'a paru avoir l'air d'une Dame, plutôt que d'une femme qui loue des chambres.

Le Sergent ſentit la rougeur lui monter aux joues, à ce compliment fait à ſa femme, & il alloit la reconnoître pour ſon épouſe, lorſque le Colonel continua : jamais je n'ai vu une femme ſi ruſée, ſi renfermée, ſi réſervée ; je donnerois bien quelque choſe pour ſavoir qui elle eſt.

Je ne ſais pas, en vérité, dit le Sergent, extrêmement confus.... je ne devine pas qui c'eſt.

Il faut que vous vous en informiez, dit le Colonel ; apprenez moi ſon nom & ce qu'elle eſt ; j'ai une étrange curioſité de le ſavoir. Vous viendrez me revoir ce ſoir à ſept heures préciſes.

Votre honneur n'ira donc pas trouver le Lieutenant ce matin, dit Atkinſon.

Je ne le puis pas, répondit le Co-

lonel; je ſuis engagé d'un autre côté. D'ailleurs, cette affaire ne preſſe pas. Quand les hommes ſont imprudens, il n'y a point de mal qu'ils en eſſuyent un peu les conſéquences. Venez me voir à ſept heures, & apportez-moi toutes les informations que vous pourrez de cette dégingandée que je vous ai dit : car je veux abſolument ſavoir qui elle eſt. Adieu, Sergent, ſoyez sûr que je ſaiſirai l'occaſion de vous être utile; je ferai quelque choſe pour vous.

Quelques Lecteurs imagineront peut-être que le Sergent n'étoit pas digne que le Colonel voulût s'entretenir ſi bonnement avec lui : en effet, cet Officier hautain n'auroit pas voulu, ſans doute, s'abaiſſer à cette familiarité avec un homme de ce rang, s'il n'eût pas eu deſſein de s'en ſervir. Dans l'acte de vérité, il commença à concevoir l'eſpérance de faire entrer le Sergent dans ſes projets ſur Amélie, ou, pour parler clairement, d'en faire un Mercure; fonction à laquelle le

Colonel

Colonel avoit quelquefois employé des gens plus relevés qu'Atkinſon : il ne doutoit pas que le Sergent n'acceptât très-volontiers, ſachant qu'il étoit en ſon pouvoir de le bien récompenſer de ſa complaiſance. Or, c'eſt une opinion que le Sergent, ſans avoir jamais donné lieu de la concevoir, auroit dû lui pardonner, puiſque le Colonel l'avoit tirée de la connoiſſance de ſon propre cœur. Ce cœur lui dictoit que, par un mauvais motif, il étoit capable de chercher à débaucher la femme de ſon ami ; le même cœur lui inſpiroit de ſouhaiter qu'un autre homme, par un auſſi mauvais motif, pût de même violer l'amitié en le ſecondant. Il y a peu de gens qui ayent des autres une meilleure idée qu'ils n'ont d'eux-mêmes ; & on n'admet que difficilement l'exiſtence d'aucune vertu, dont on n'apperçoit pas des traces dans ſon propre cœur. Auſſi j'ai remarqué qu'il eſt extrêmement difficile de perſuader à un coquin que vous êtes un honnête homme ; on ne réuſſiroit jamais

dans cet essai avec les plus évidentes preuves, sans la conclusion consolante que cet homme en tire. Celui qui prouve qu'il est honnête homme, prouve en même-tems qu'il est une dupe.

CHAPITRE IX.

Fort intéressant, & dont le Lecteur curieux pourra tirer bien des remarques.

LE Sergent quitta le Colonel avec l'ame plongée dans le plus grand découragement. Nous le laisserons quelque tems pour retourner à Amélie, qui, aussi-tôt son lever, avoit dépêché Me. Atkinson pour acquitter ce qu'elle devoit à son précédent logement, & faire rapporter ses habits & autres effets.

La fidelle Messagere revint sans avoir rien fait : Madame Ellison ayant fermé toutes ses chambres, étoit sortie de bonne heure, & la servante ne savoit où elle étoit allée.

Les deux Dames se mirent donc à déjeûner ensemble avec les deux enfans d'Amélie ; après quoi celle-ci dit qu'elle vouloit prendre un carrosse, & aller voir son mari. Madame Atkinson, loin de s'y opposer, offrit même de l'accompagner : à dire le vrai, cela étoit assez raisonnable ; & le grand éloignement que Booth avoit de voir sa femme dans cette maison du Baillif, étoit peut-être une délicatesse mal entendue.

Quand les Dames furent habillées & prêtes à envoyer chercher un carrosse, on frappa un grand coup à la porte, & peu après, Me. James entra dans la chambre.

Cette visite ne fut pas trop agréable à Amélie, d'autant qu'elle l'empêchoit de voir son mari, qu'elle desiroit avec ardeur d'aller trouver. Cependant, comme elle avoit lieu de penser que cette visite seroit assez courte, elle résolut de recevoir la Dame avec le plus d'égard qu'il lui seroit possible.

Madame James ſe comporta d'une maniere ſi différente du perſonnage qu'elle avoit fait ci-devant, que pour n'en être pas extrêmement ſurpris, il faut ſavoir que les Dames, pour l'ordinaire, outre les façons d'une femme du bel air, qui ne ſont qu'artifice & momerie, ont au fond un caractere particulier qui les fait agir toutes les fois que la nature prend le deſſus. Ainſi les plus belles femmes du monde, tantôt aiment, tantôt déchirent, ſelon leur caractere naturel, avec fureur & violence, quoique ces deux façons d'agir ſoient également incompatibles avec le caractere étudié d'une belle Dame.

Madame James étoit dans le fond de l'ame d'un fort bon naturel; dès qu'elle avoit appris l'infortune d'Amélie, elle en avoit été ſincérement affligée. En conſéquence, elle avoit applaudi au premier mot du deſſein qu'avoit eu le Colonel de l'inviter à prendre ſa maiſon : & ce matin au déjeûner, ayant été informée qu'Amélie

faiſoit difficulté d'accepter ſa propoſition, elle s'étoit portée volontiers à la venir voir pour lui perſuader d'accepter l'invitation.

Elle preſſa donc Amélie avec tant de vivacité, que celle-ci qui n'étoit pas extrêmement verſée dans l'art de refuſer, eut beaucoup de peine à réſiſter à ſon importunité. En effet, rien que ſon affection pour Madame Atkinſon n'auroit pu l'y faire perſiſter. Elle ne voulut pourtant pas abandonner ce point; & Me. James à la fin ſe contenta, que, dès que leurs affaires ſeroient rangées, Amélie, avec ſon mari & ſa famille, iroient lui faire une viſite, & reſteroient quelque tems avec elle à la campagne, où elle devoit retourner bientôt.

Après avoir obtenu cette promeſſe, & s'être fait réciproquement mille proteſtations d'amitié, Me. James prit congé. En remontant dans ſon carroſſe, elle reprit le rôle de grande Dame, & alla rejoindre ſa compagnie où elle l'avoit laiſſée.

Au moment qu'elle fut partie, Me. Atkinson, qui étoit sortie de la chambre à l'arrivée de Me. James, y rentra ; & Amélie lui raconta tout ce qui s'étoit passé.

Madame, dit Me. Atkinson, dites-moi, je vous prie, le Colonel & sa femme vivent-ils bien ensemble ?

Voulez-vous me demander, dit Amélie, si ce sont des gens bien amoureux l'un de l'autre ? Dans ce cas, je dois vous répondre que je ne le crois pas.

On m'a appris, dit Me. Atkinson, qu'il y avoit des exemples de femmes qui étoient devenues les commodes de leurs maris, & réciproquement des maris de leurs femmes.

Fi donc, s'écria Amélie, je ne puis croire qu'il y ait de tels gens dans le monde. En bonne foi, ma chere, n'est ce pas porter la critique un peu trop loin ?

Vous l'appellerez comme vous voudrez, dit Me. Atkinson : en tout cas c'est mon amitié pour vous, & la

crainte que vous ne couriez des dangers, qui me le fait dire. Vous savez le Proverbe du *chat échaudé ;* pour peu qu'on ait le cœur bon on craint le danger pour les autres aussi-bien que pour soi-même ; & s'il m'est permis de vous parler sincérement, je ne saurois croire que vous soyez en sûreté dans la maison du Colonel.

Je ne doute pas que vos appréhensions ne soient sinceres, répliqua Amélie : j'en suis très-reconnoissante : mais je suis convaincue que vous êtes absolument dans l'erreur ; je regarde le Colonel James comme le plus généreux & le meilleur des hommes. Il étoit ami, & ami solide de mon mari, longtems avant que je l'aye connu : & il lui a rendu mille bons offices. Que dites vous, par exemple, de sa conduite d'hier ?

Je souhaiterois, dit Me. Atkinson, que ses façons d'aujourd'hui eussent été semblables. Je vais maintenant faire auprès de lui l'office le plus désagréable de l'amitié ; mais cela est absolument né-

ceſſaire. Il faut que je vous diſe ce qui s'eſt paſſé ce matin entre le Colonel & M. Atkinſon ; quoiqu'à tous égards cela vous afflige, il faut toujours que vous le ſachiez. Elle lui raconta alors tout ce que nous avons rapporté dans le Chapitre précédent, & que le Sergent lui avoit appris, pendant que Me. James faiſoit ſa viſite à Amélie. Comme le Sergent avoit rendu les choſes encore plus fortement que le Colonel, Me. Atkinſon renchérit peut-être auſſi ſur le Sergent. Non pas que ni l'un ni l'autre eût deſſein d'aggraver les circonſtances ; mais c'eſt le ſort de tous les récits qui paſſent de bouche en bouche. On peut ſuppoſer que Me. Atkinſon ne vit pas ce qui regardoit James ſous un jour bien favorable, parce qu'Atkinſon, plus ſincere que prudent, avoit redit à ſa femme, que le Colonel n'avoit pas trop bonne idée d'elle, & qu'il l'avoit traitée de ruſée & fine. Il eſt vrai qu'il avoit omis d'autres mots, qui peut-être auroient pouſſé

à bout la patience de Job lui-même, s'il eût été femme. Il y avoit pourtant suppléé en substituant d'autres termes, qui ne pouvoient pas être écoutés trop favorablement par une oreille femelle.

D'après le récit de Me. Atkinson, Amélie sentit que le Colonel avoit mal parlé de Booth devant le Sergent, & qu'il avoit refusé absolument de se porter sa caution. La pauvre Amélie pâlit, & devint aussi immobile qu'une statue. Enfin elle s'écria, si cela est, nous voilà tous ruinés. Nous n'avons plus de consolation, plus d'espérance, plus d'amis. Je ne puis pas refuser de vous croire..... Je sais que vous ne voudriez pas me tromper.... Et, pourquoi me tromperiez-vous..... Mais, qu'est-ce qui peut avoir opéré ce changement depuis hier au soir? Ai-je fait ou dit quelque chose capable de l'offenser?

Au contraire, dit Me. Atkinson, vous en avez plutôt dit & fait trop pour lui plaire. D'ailleurs, il n'est

point fâché contre vous. Il en a dit quantité de choſes gracieuſes.

Eh! qu'eſt-ce que mon pauvre amour peut avoir fait, dit Amélie? Il n'a pas vu le Colonel depuis hier au ſoir. Il faut bien que quelque coquin l'ait indiſpoſé contre mon mari. Autrefois il a ſoupçonné une certaine perſonne. Quelque monſtre cruel aura calomnié ſon innocence.

Pardonnez-moi, ma chere Dame, dit Madame Atkinſon, je crois que la perſonne qui a fait tort au Capitaine auprès de ſon ami, eſt une des plus dignes & des meilleures créatures..... Bien plus, n'en ſoyez pas ſurpriſe; celle que je veux dire, c'eſt vous-même. Vous n'auriez pas été auſſi aveugle dans tout autre cas. Mais dans celui-ci, la reconnoiſſance, l'humilité, la modeſtie, toutes vos vertus vous ont faſciné les yeux. Qu'y a-t-il de plus conſéquent que le deſir de vous avoir chez lui, & de tenir votre mari renfermé dans une autre maiſon? Tout ce qu'il a dit & fait, & ce qui

me paroît encore plus convainquant, ses regards enflammés d'hier, me paroissent d'accord avec ces deux desseins.

O Ciel, s'écria Amélie, vous me glacez le sang d'horreur : l'idée m'en effraye mortellement. Je ne puis, je ne dois pas le penser : non, je n'en ferai rien ; il n'y a qu'une conviction... Dieu me préserve d'en être plus convaincue ! Il abusoit donc mon mari ? Quoi, il abusoit un pauvre homme dans le malheur & la détresse, opprimé, ruiné, arraché à sa malheureuse femme, le plus honnête, le plus digne, le plus noble, le plus tendre, le plus passionné, le meilleur.... Ici elle tomba dans une espece de chagrin qui surpasse toute description.

Dans cette [illegible], Me. Atkinson alloit faire tous ses efforts pour la consoler, quand on entendit frapper à la porte. On vit paroître aussi tôt Atkinson, qui, en entrant dans la chambre, présenta à Amélie un cordial qui la fit revenir sur le champ.

Le Lecteur apprendra dans un autre tems ce que c'étoit que ce cordial. En attendant, qu'il ſuſpende ſa curioſité. Les gens qui ſont au café de *White*, pourront gager ſi c'étoit des pillules de *Ward*, ou cette poudre dont la découverte dans tout autre pays que celui-ci, auroit valu à mon digne & ſavant ami le Docteur James des honneurs publics & des récompenſes.

Mais avant que de terminer ce Chapitre, & de retourner à la maiſon du Bailli, tâchons d'excuſer le caractere de notre Héroïne du défaut de conception & d'intelligence, dont pluſieurs de nos Lecteurs pénétrans pourroient l'avoir déjà accuſée, plus que n'avoit fait ſon amie Me. Atkinſon.

Il faut donc informer ces Lecteurs, que l'innocence n'eſt pas plus aveugle que le crime, quoique la premiere bronche ſouvent, & tombe dans des précipices que le dernier prévoit, & dont il ſe garantit. La vérité eſt, qu'il eſt preſqu'impoſſible que le crime manque à découvrir tous les filets qui ſont tendus

ſur

fur fon paffage, parce qu'il examine avec foin tous les recoins, afin de tendre lui-même des embûches aux autres; au lieu que l'innocence ne croyant pas avoir d'ennemis, marche fans précaution & fans crainte; par conféquent elle eft expofée à mettre le pied fur les piéges que l'adreffe & la fraude ont tendus pour l'arrêter & la furprendre. Pour parler clairement & fans allégorie, ce n'eft pas faute de fens, mais faute de foupçon, que l'innocence eft trahie. D'ailleurs, nous frondons fouvent la folie des dupes, au lieu que nous devrions réferver toute notre haine pour le crime & la trahifon. En un mot, bien des perfonnes innocentes ont dû leur ruine à cette feule circonftance, que le degré du crime étoit tel, qu'il furpaffoit la croyance de tout homme qui n'auroit pas été un coquin lui-même.

CHAPITRE X.

Dans lequel on verra plusieurs secrets profonds de Philosophie developpés.

BOOTH ayant été suffisamment dégoûté de la compagnie de l'Auteur, le précédent choisit un autre compagnon ; aussi-bien cet homme ne se soucioit pas d'une seconde entrevue. Outre qu'il n'avoit point de prétentions sur la bourse de Booth, il n'y avoit pas d'apparence que la vanité pût trouver son compte à sa conversation. Tout mal partagé qu'étoit ce pauvre misérable du côté de la vertu, du sens, du savoir, de la naissance & de la fortune, il n'en étoit pas moins pétri de vanité. Cette passion étoit si grande chez lui, & elle éclipsoit tellement à ses yeux son peu de mérite, qu'il haïssoit tous ceux qui ne lui donnoient pas de l'encens ou de l'argent ; en un

mot, il exerçoit une prétention fort ſinguliere; c'étoit, ou d'arracher des louanges à tous les gens de ſa connoiſſance, ou de leur attraper de l'argent; auſſi, dans le dernier cas, il les payoit libéralement par des éloges.

Il ne falloit pas avoir pratiqué longtems une telle eſpece, pour qu'un homme de la trempe d'eſprit de M. Booth en fût plus que raſſaſié. Il jugea donc à propos de s'aſſocier avec le gentilhomme que Boudum lui avoit dépeint comme un gredin. M. Booth avoit ſi mauvaiſe opinion du Bailli, que celui qu'il recommandoit le plus, lui paroiſſoit devoir être celui qui le méritoit le moins: quoique, dans le ſujet de la queſtion, le Bailli eût tiré une conſéquence un peu méchante, il avoua ſincerement que c'avoit été d'après ſon extérieur pauvre; argument qui, à mon avis, ne doit pas être d'une autorité irréfragable pour un bon eſprit: mais il auroit fallu l'avoir bien mal tourné, dans les circonſtances où ſe trouvoit M. Booth, pour prendre du

dégoût ou de l'éloignement pour un autre homme, par la ſeule raiſon de ſa pauvreté.

Booth ayant eu avec ce gentilhomme quelques converſations préliminaires, dans leſquelles ils s'étoient déclarés leur ſituation réciproquement, le dernier jetta ſur lui un regard affectueux, & lui marqua beaucoup de pitié pour ſes embarras. Booth l'en remercia & dit : il faut que vous ayez un grand fonds de généroſité & le cœur bien bon, dans une poſition auſſi fâcheuſe que la vôtre, pour avoir encore de la pitié de reſte pour les autres. Il eſt vrai, répondit l'autre, que mes affaires ſont bien délabrées ; cependant il y a une circonſtance qui vous rend à mes yeux plus digne de pitié que moi-même ; c'eſt qu'à votre âge vous devez être encore novice en fait d'affliction, au lieu que, par un long apprentiſſage de la miſere, avec le tems, j'ai dû apprendre mon métier. Je penſe, à vous parler vrai, que l'habitude enſeigne aux hommes à ſupporter les fardeaux

de l'ame, comme elle apprend à leur corps à en porter sur leurs épaules. Sans l'usage & l'expérience, les ames les plus fortes, ainsi que les corps, chancelleroient sous les faix que l'habitude rend faciles à porter, & que même, en quelque sorte, elle fait regarder comme des bagatelles.

Il y a bien de la justesse dans cette comparaison, c'écria Booth, je crois l'avoir senti moi-même par expérience : car je ne suis pas si novice en afflictions que vous semblez l'imaginer. Peut-être même est-ce cette habitude dont vous parlez, qui me met en état dc supporter mes infortunes présentes.

A ces mots le gentilhomme sourit & s'écria : en effet, capiraine, vous êtes un jeune philosophe.

Je crois, répondit Booth, avoir un titre bien fondé à cette philosophie que l'infortune inspire, & vous me paroissez, Monsieur, dans le goût de penser que c'est une des meilleures écoles de philosophie.

Je n'entends rien de plus, Monſieur, dit le gentilhomme, ſi ce n'eſt que dans les tems d'affliction, nous ſommes inclinés à penſer plus ſérieuſement, que dans les ſaiſons de la vie où nous nous trouvons engagés à la pourſuite embarraſſante des affaires ou des plaiſirs; où nous n'avons ni le tems, ni l'inclination de diſcuter les choſes & de les examiner à fond. Or il y a deux conſidérations, qui, pour avoir long-tems fixé mon attention, m'ont fortement ſoutenu dans mes afflictions. L'une eſt la briéveté de la vie même la plus longue, que le plus ſage des hommes a comparé à la courte étendue d'un empan. Un des poëtes latins la compare à la durée d'une courſe, & un autre au mouvement encore plus court d'une vague qui paſſe. La ſeconde conſidération eſt ſon incertitude. Quelqu'étroite que ſoient les limites, il s'en faut bien que l'on ſoit aſſuré d'y atteindre. Le jour, l'heure, l'inſtant voiſin peut être la fin de notre courſe.

Or, de quelle valeur peut être une demeure ſi incertaine & ſi précaire ¿ Cette conſidération, quoiqu'elle gliſſe légérement ſur notre eſprit, met preſque au même niveau toutes les fortunes & les états, & ne donne point à l'homme un droit de triompher dans l'état le plus heureux, ni aucune raiſon de ſe décourager dans la ſituation la plus déplorable. Si les hommes les plus attachés au monde conſidéroient ces choſes ſous le point de vue qu'ils examinent toutes les autres matieres, ils reconnoîtroient bientôt la force de cette maniere de raiſonner; car, qui d'entr'eux voudroit donner aucun prix pour un bien dont il y a apparence qu'ils ſeront ſitôt expulſés? Ne ſe moqueroient-ils pas comme d'un fou, de celui qui ſe croiroit riche par une poſſeſſion ſi incertaine? Voilà, Monſieur, la ſource d'où j'ai tiré ma philoſophie. C'eſt de-là que j'ai appris à regarder toutes ces choſes qui paſſent pour le bonheur de la vie, & celle que l'on craint comme ſes maux, avec

tant d'indifférence ; comme je ne ſerois pas plus orgueilleux pour poſſéder les premieres, je ne ſuis pas non plus beaucoup humilié ni honteux de ſouffrir les autres. L'acteur chargé du premier rôle eſt-il plus heureux que celui qui fait le dernier ? Cependant la piece peut avoir vingt repréſentations de ſuite, & conſéquemment durer plus que notre vie. Or la vie n'eſt tout au plus qu'une piece un peu plus longue ; & l'affaire du grand Théâtre eſt par conſéquent plus ſérieuſe que celle qui ſe paſſe ſur le théâtre du Roi. Mais même ici les cataſtrophes & les calamités qu'on repréſente, ſont capables de nous affecter : les hommes les plus ſages peuvent ſe faire illuſion, & éprouver des ſerremens de cœur d'une tragédie, quoiqu'ils ſachent bien que ces malheurs ne ſont qu'une feinte ; & les enfans y pleurent ſouvent, comme ſi tout y étoit réel. Qu'y a-t-il donc de ſurprenant que ces ſcenes tragiques, que j'avoue être un peu plus ſérieuſes, nous puiſſent affecter un peu plus ? Où en trouvera-

t-on donc le remede, ſinon dans cette philoſophie dont je vous ai parlé, qui, quand une fois on s'en eſt fait une habitude, par une longue ſuite de méditations, nous apprend à apprécier juſte les choſes, & guérit tout-à-la-fois les deſirs empreſſés & les craintes viles, la joie & le chagrin exceſſif pour des objets qui ne peuvent pas durer long-tems, & qui ſouvent n'exiſtent qu'un moment.

Vous vous exprimez parfaitement bien, s'écria Booth, & je conviens de la juſteſſe de vos ſentimens; mais quelques vrais qu'ils puiſſent être dans la théorie, je douterai toujours de leur efficacité dans la pratique. Voici la cauſe de la différence entre ces deux choſes; c'eſt que les raiſonnemens partent de nos têtes, & les actions de nos cœurs.

Video meliora, proboque; deteriora ſequor.

Rien ne differe plus eſſentiellement

que les foux & les ſages dans l'eſtime qu'ils font des choſes : mais comme tous ſuivent les impulſions de leur paſſion la plus dominante, ils agiſſent ſouvent d'une maniere ſemblable. Ainſi, quelle conſolation votre philoſophie peut-elle donner à un avare privé de ſes richeſſes, ou à un ambitieux dépouillé de ſon pouvoir, au tendre amant arraché à ſa maîtreſſe, ou à un mari enlevé à ſa femme ? Penſez-vous réellement qu'aucune méditation ſur la courte durée de la vie, puiſſe adoucir leurs afflictions ? Ce peu de durée n'eſt-elle pas elle-même une de leurs peines ? Et ſi le mal qu'ils ſouffrent n'eſt qu'une privation paſſagere de ce qu'ils aiment, ne croiront-ils pas leur ſort plus dur, & ne le déploreront-ils pas d'autant plus, qu'ils doivent perdre une partie de cette jouiſſance à laquelle il y a un période ſi court & ſi incertain ?

Permettez-moi, Monſieur, dit le Gentilhomme, de faire ici une diſtinction : je n'entends pas par philoſophie

la ſimple connoiſſance du bien & du mal, mais une énergique habitude, comme Ariſtote l'appelle. Or je crois avec lui & avec les Stoïciens, qu'elle eſt ſupérieure à toutes les attaques de la fortune.

Il alloit continuer quand le Baillif entra, & d'un ton rude leur ſouhaita à tous les deux le bon jour; après quoi il demanda au philoſophe s'il étoit prêt à aller à Newgate, où il devoit être transféré cette après-midi.

Le pauvre homme parut courroucé de cette nouvelle. J'eſpere, s'écria-t-il, que vous me donnerez un peu plus de tems, du moins juſqu'au retour de l'ordonnance, je vous prie ſingulierement de ne pas m'y mener aujourd'hui; j'attends ce ſoir ma femme & mes enfans.

Je ne m'embarraſſe ni de femme, ni d'enfans, s'écria le Baillif; je n'ai jamais cherché à voir ici de femmes ni d'enfans: je n'aime point cette compagnie.

Je vous ſupplie, dit le priſonnier,

de me donner encore un jour. Je regarderai cela comme une grande obligation; & vous m'allez affliger de la façon du monde la plus cruelle, si vous me refusez.

Je ne puis pas songer à l'affliction des gens, s'écria le Baillif; je dois me considérer moi-même & ma propre famille. Je ne sais pas où je serai payé de l'argent qui m'est dû déjà, & je ne puis pas suffire à garder les prisonniers à mes dépens.

Je n'entends pas que ce soit à vos dépens, s'écria le Philosophe: ma femme est allée chercher de l'argent ce matin, & j'espere à son arrivée vous payer tout ce que je vous dois. Mais nous avons dessein de souper ce soir à votre maison; & si vous me transfériez maintenant, cela seroit pour nous deux le contre-tems le plus barbare, & me rendroit l'homme du monde le plus misérable.

Pour ce qui me regarde, dit le Baillif, je n'aime pas à faire une action barbare. Je sais aussi bien qu'un autre

autre traiter les gens avec civilité, ſur-tout quand il payent à meſure, & dépenſent leur argent en Gentilshommes ; je ſuis ſûr que perſonne ne peut m'accuſer d'aucune incivilité depuis que je ſuis dans ma place. Si vous avez envie de vous divertir ce ſoir, je ne ſuis pas homme à vous en empêcher..... Quoique je diſe cela, vous pouvez faire apprêter ici un auſſi bon ſouper que dans aucune taverne de la ville.

Puiſque M. Bondum eſt ſi bon, Capitaine, dit le Philoſophe ; j'eſpere que vous nous honorerez de votre compagnie. Je vous aſſure que ſi jamais j'ai le bonheur de retourner dans le monde, je ſerai très flatté de l'honneur de votre connoiſſance.

Monſieur, répondit Booth, c'eſt un honneur que je ſerai toujours prêt d'accepter ; mais pour ce ſoir, je ne puis m'empêcher de vous dire que j'eſpere être engagé dans un autre endroit.

Je vous promets, Monſieur, répon-

dit l'autre, que je me réjouirai de votre liberté, quoiqu'en mon particulier j'y perde.

Oh! quant à cela, s'écria Bondum en souriant, je crois, Capitaine, que vous pouvez vous engager avec ce Gentilhomme, sans crainte de manquer à votre parole ; car je suis bien trompé, si nous nous quittons aujourd'hui.

Pardonnez-moi, mon bon ami, dit Booth, j'attends ma caution à chaque minute.

Tenez, Monsieur, s'écria Bondum, je n'aime pas à voir les braves gens dans l'erreur. Je ne prendrai pas la caution du Sergent ; quant au Colonel, j'ai été le voir moi-même ce matin, (car soyez sûr que j'aime à faire ce que je puis pour les honnêtes gens). Il m'a dit qu'il ne pourroit venir ici aujourd'hui. D'ailleurs, pourquoi me mêlerois-je de cette affaire ? Il y a du nouveau à l'office.

Qu'entendez-vous par du nouveau, s'écria Booth ?

J'entends, répondit le Bailli, qu'il y a une nouvelle demande à la requête de Me. Ellison, cette même Dame qui étoit hier ici, & le Procureur qui étoit avec elle s'est tourné contre vous. Il y a des Officiers qui ne voudroient pas vous dire tout cela : mais j'aime à procéder civilement avec les gens : j'aime les gens de guerre particuliérement. J'ai eu envie d'aller aussi à la guerre autrefois ; mais j'ai préféré la commission que j'exerce. Allons, Capitaine, ne laissez pas abattre votre noble courage. Que diriez-vous d'un verre de vin blanc, ou d'un peu de punch en maniere de petit lait ?

Je vous ai dit, Monsieur, que je ne bois jamais le matin, répliqua Booth un peu de mauvaise humeur.

Ah ! ne vous fâchez pas, je vous prie, Monsieur, dit le Bailli. Je ne vous ai rien dit d'incivil, je crois. Je n'exige jamais que personne fasse venir de la liqueur chez moi, à moins qu'il ne le veuille. Je ne cherche pas

non plus à y faire rester les gens plus long-tems qu'ils n'en ont envie. Il est sûr que Newgate est l'endroit destiné pour tous les débiteurs qui ne peuvent pas trouver de caution. Je sais ce que c'est que la politesse, & j'aurois honte de me conduire d'une façon peu convenable à un gentilhomme ; mais ayez la bonté de considérer que les vingt-quatre heures prescrites par acte du Parlement, sont prêtes à expirer, & qu'il est tems bientôt de vous transférer. Quant à la caution, il ne faut pas que vous vous en flattiez : car je sais très-bien qu'il y a d'autres choses survenues contre vous. D'ailleurs, la somme dont vous étes déjà chargé est grosse, & il faut que je vous mette en lieu de sûreté. Ma maison n'est pas une prison, quoique j'y enferme les gens à clef pour quelque tems. Il est vrai que quand les gens se comportent en gentilshommes, & qu'il y a apparence qu'ils trouveront des cautions, je ne prends pas garde à un jour ou deux. Mais j'ai bon nez,

Capitaine; je n'ai pas conduit tant de gibier à Newgate, sans avoir appris à le sentir.

Je ne vous entends pas, s'écria Booth; mais je ne crois pas vous avoir tant insulté en refusant de boire le matin.

Moi, offensé! Monsieur, s'écria le Bailli. Qui vous a dit cela? Croyez-vous, Monsieur, que quand j'ai besoin d'un verre de vin, je sois obligé d'en demander à mes prisonniers? Morbleu, Monsieur, je vous ferai voir que je me moque de vos mauvais discours. Je suis en état de vous régaler du meilleur vin d'Angleterre, si vous le prenez là..... Alors il tira de sa poche une poignée de guinées, en disant: Voyez-vous, Monsieur, tout cela est à moi; je ne dois pas un scheling. Je ne suis pas un gueux, ni un endetté. Je suis un Officier du Roi aussi bien que vous; & je dépenserai toujours guinée pour guinée, si long-tems que vous voudrez.

Drôle, s'écria Booth, en mettant

la main au collet du Baillif, comment oses-tu me traiter avec cette insolence? La loi te donne-t-elle pouvoir de m'insulter dans mon infortune ? A ces mots, il repoussa fortement le Baillif, & l'éloigna de lui.

Fort bien, Monsieur, s'écria le Baillif; je vais faire serment que vous m'avez battu, & que vous avez entrepris de vous sauver. Si on pouvoit traiter ainsi les Officiers, il n'y auroit plus de loi ni de justice. Mais si je ne suis pas en état de lutter contre vous, j'ai là-bas des gaillards qui le feront. Alors il courut à la porte, & appela deux drôles de mauvaise mine, de ses Recors. Dès qu'ils furent dans la chambre, il leur ordonna de saisir Booth, disant qu'il vouloit le conduire sur le champ à Newgate, & vomissant en même-tems une bordée d'injures que la dignité de l'histoire ne nous permet pas de répéter.

Booth dit à ces deux hommes de ne pas l'approcher, & qu'il ne feroit aucune résistance; & en même-tems défia

le Baillif de le transférer, s'il en avoit la hardiesse.

Je vous ferai voir que j'ose, s'écria le Baillif: & il ordonna de nouveau à ses hommes de se saisir du prisonnier, en disant: il m'a déjà attaqué ou tenté de se sauver. Je n'aurai plus assez de confiance pour laisser un tel homme en liberté. Voilà un plaisant gentilhomme, vraiment! ah! ah! Newgate est l'endroit propre pour une pareille noblesse, le plus insigne gibier qui y ait jamais été conduit.

Alors ces hommes se jetterent avec violence sur Booth, & le Baillif sortoit à la porte pour demander un carrosse, lorsqu'on vit la scene changer en une minute. Le Sergent entra dans la chambre tout hors d'haleine; & voyant le Capitaine son ami maltraité par deux drôles, sans autre question, sauta vîte à son secours, & d'abord salua un des assaillans par un si vigoureux coup de poing, qu'il le jetta tout de son long sur le plancher.

Booth ayant, par ce moyen, le bras

droit en liberté, ne voulut pas rester oisif, ni devoir sa délivrance des mains de ces coquins au Sergent seul. Il imita donc l'exemple que son ami lui avoit montré, & d'un coup bien appuyé, il envoya aussi l'autre drôle avec son compagnon sur le plancher.

Le Baillif se mit à crier, en rugissant : Au secours, au secours ! rébellion, rébellion ! A quoi le Sergent répondit qu'il n'étoit pas question de rébellion. Le Capitaine, dit-il, n'a pas envie de se sauver : voilà des amis qui viennent, & qui le délivreront bien mieux.

Le Baillif jura qu'il le vouloit conduire à Newgate, malgré tous les amis du monde.

Vous, le conduire à Newgate, s'écria le Sergent avec la plus haute indignation ? Osez seulement mettre la main sur lui, & je vous fais sauter les dents de vos vilaines mâchoires. Puis se tournant vers Booth, il s'écria : Dans une minute ils seront ici ; nous avons eu bien de la peine à

empêcher Me. d'y venir elle-même ; elle est au logis en bonne santé, en attendant le plaisir de vous voir : j'espere que dans une demi-heure vous serez avec elle.

Alors, trois Messieurs entrerent dans la chambre ; c'étoit un Procureur, la personne que le Sergent avoit engagée le matin pour venir donner sa caution avec le Colonel James, & enfin le Docteur Harrison lui-même.

Le Baillif ne vit pas plutôt le Praticien, qu'il connoissoit fort bien, (pour les autres, il ne les avoit jamais vus) que, comme on dit, les cornes lui vinrent à la tête ; il ordonna à ses deux hommes, qui étoient maintenant relevés sur leurs jambes, de descendre.

Capitaine, dit le Docteur, quand nous nous quittâmes la derniere fois, nous ne comptions guère de nous retrouver dans un lieu tel que celui ci.

En vérité, Docteur, s'écria Booth, je ne m'attendois pas d'y être envoyé

par le Gentilhomme qui m'a fait cette faveur.

Comment, dit le Docteur, vous y avez été mis sans doute par quelque personne a qui vous deviez? C'est, je crois, l'endroit ordinaire où les créanciers envoyent leurs débiteurs. Mais, vous devez être bien plus surpris que celui qui vous y a fait mettre, vous en retire..... Monsieur Murphy, vous aurez la bonté de faire toutes les formalités nécessaires.

Le Praticien demanda alors au Baillif de combien de demandes Booth étoit chargé, & apprit qu'il y en avoit cinq, sans compter celle du Docteur, qui étoit la plus forte de tout. Aussi-tôt on fit les actes de cautionnement convenables : le Docteur & l'ami du Sergent les signerent ; & le Baillif, sur le rapport du Praticien, accepta les cautions.

Vous pouvez vous figurer que Booth ne manqua pas de faire un beau discours au Docteur, pour le remercier de cette

preuve d'amitié extraordinaire. Nous ne croyons pas cependant devoir en régaler le Lecteur, de peur de l'ennuyer. Quand tout fut fini, & la compagnie prête à se retirer, le Baillif s'adressa à Booth, & lui dit qu'il le prioit de se ressouveuir du *droit de civilité*.

Bon! dit Booth, vous voulez dire plutôt *le droit d'incivilité* : car s'il est dû un salaire pour les mauvais traitemens, j'avoue que vous avez un juste titre à en demander.

Sûrement, Monsieur, dit le Baillif, je vous ai traité avec tous les égards possibles. Personne ne peut, je m'en flatte, m'accuser de maltraiter un gentilhomme. Mais vous ne sauriez nier que mes deux hommes ont été battus & jettés par terre : or, comme vous êtes un galant homme, je compte que vous leur donnerez quelque chose pour boire.

Booth alloit répondre avec un peu de colere, quand le Praticien, se mêlant de la conversation, dit à l'oreille de

Booth, qu'il étoit d'uſage de faire une gracieuſeté à l'Officier, & que le meilleur parti étoit de ſe conformer à la coutume.

Si cet homme m'eût traité civilement, dit Booth, je n'héſiterois pas à ſuivre une mauvaiſe coutume en ſa faveur; mais j'y ſuis réſolu : je ne récompenſerai jamais un homme pour m'avoir traité mal, & je ne conſentirai pas à lui donner un liard.

Fort bien, Monſieur, dit le Baillif, me voilà bien payé de ma politeſſe : ſi la choſe étoit à recommencer, j'aurois ſoin d'empêcher que vous ne puſſiez être cautionné aujourd'hui.

Le Docteur Harriſon, à qui Booth s'en rapporta, après lui avoir raconté ſuccintement la choſe, déclara que le Capitaine avoit raiſon. Il dit que c'étoit une extorſion horrible, de laiſſer de pareils gens piller les néceſſiteux; mais que l'exemple ſeroit encore pire, de les récompenſer quand ils ſe ſont mal conduits. Je penſe, ajouta-t-il, que le Baillif mérite d'être réprimandé fortement

fortement de ce qu'il vient de dire ; en quoi je suis sûr qu'il s'est vanté d'un pouvoir qu'il n'a pas. En effet, n'aurions-nous pas bien sujet de faire valoir notre liberté & nos franchises, si la liberté des sujets dépendoit du caprice de pareils gens ?

Cela n'est pas ainsi non plus, s'écria le Praticien ; mais la coutume a voulu qu'on donne un présent ou salaire au Baillif à la délivrance d'un prisonnier ; ils appellent cela l'argent de civilité, & ils le demandent comme une sorte de droit, quoique réellement il ne soit pas dû.

Mais, s'écria le Docteur Harrison, après ce que le Capitaine nous a dit, quelqu'un peut-il entendre que le Baillif se soit conduit comme il le devoit ? Et quand il l'auroit fait, faudroit-il le récompenser pour n'avoir pas tenu une conduite barbare & inhumaine ? C'est bien dommage, qu'au lieu de la coutume de les récompenser aux dépens des pauvres & des malheureux, quand ils ne se conduisent pas mal, il

n'y ait pas une loi & un uſage de les punir très-ſévérement quand ils le font. Dans le cas préſent, je ſuis bien éloigné de convenir qu'il faille donner un ſchelling au Baillif; au contraire, s'il y avoit quelque moyen de le punir de ſa dureté, je ſerois charmé de le pratiquer. Il n'y a perſonne dont la conduite dût être ſi éclairée, que celle de ces maux néceſſaires dans la ſociété, puiſque leur fonction principale concerne de pauvres gens qui ne peuvent ſe faire justice à eux-mêmes, & que ce ſont les plus méchans des hommes qui l'exercent.

Le Baillif ſortit de la chambre en marmotant qu'il ſauroit mieux s'y prendre une autre fois. Peu de tems après, Booth & ſes amis ſortirent de la maiſon. Comme ils en ſortoient, l'Auteur tira à part le Docteur, & lui gliſſa une ſouſcription que le Docteur lui rendit, en diſant que jamais il n'avoit ſouſcrit, ſans connoître ni l'Auteur, ni l'ouvrage; mais que s'il venoit le trouver chez lui, il étoit charmé

de donner au mérite tout l'encouragement qui étoit en ſon pouvoir.

L'Auteur demanda le nom & l'adreſſe du Docteur, & lui fit autant de révérences, que s'il eût déjà tenu la demi-guinée à laquelle il viſoit.

M. Booth prit alors congé du Philoſophe, & partit avec le reſte de ſes amis.

LIVRE IX.

CHAPITRE PREMIER.

Dans lequel on reprend l'Hiſtoire de plus haut.

Avant de pourſuivre plus loin notre Hiſtoire, il eſt à propos de retourner un peu ſur nos pas pour expliquer la conduite du ſieur Harriſon. Quelqu'extraordinaire qu'elle puiſſe paroître juſqu'ici, on n'y trouvera, je crois, après l'avoir examinée plus à fond, rien qui ne ſoit conforme aux regles de la prudence la plus conſom-

mée, & même très-compatible avec sa bonté ordinaire.

Nous avons déjà vu, en partie, sous quels traits on avoit représenté Booth au Docteur, pendant qu'il étoit hors du Royaume. En effet, le récit qui lui avoit été envoyé du Capitaine, tant par le Curé que par un Gentilhomme du voisinage, étoit plus chargé & plus désavantageux pour Booth, que le Docteur n'avoit cru devoir le lui marquer dans sa lettre que nous avons rapportée ci-devant. Cette lettre annonçoit assez ce qu'il pensoit de la conduite de Booth. Néanmoins il résolut d'attendre à en porter un jugement final jusqu'à son retour : quoiqu'il le blamât, il ne vouloit pas absolument le condamner, sans avoir une démonstration oculaire de ses torts.

De retour dans sa Paroisse, le Docteur trouva toutes les accusations qu'on lui avoit adressées, confirmées par plusieurs témoins, dont la plus forte fut la femme du Curé, qui avoit été précédemment amie d'Amélie, & qui

affectoit encore les apparences extérieures de l'amitié. Elle accompagnoit tout cela de *je suis fâchée de l'avouer; c'est l'amitié qui me fait parler; c'est pour le bien que je vous le dis.* Après ces préambules, elle ne finissoit pas une conversation sans y glisser quelque médisance horrible, ou quelqu'invective amere.

Indépendamment du tour malin qu'on donnoit à ses affaires à la campagne, & qui étoit dû en bonne partie au malheur, & peut-être un peu à l'imprudence, le voisinage retentissoit de plusieurs mensonges scandaleux & grossiers, qui étoient de pures inventions de ses ennemis, & dont la scene fut mise à Londres pendant son absence.

Empoisonnés par toutes ces méchancetés, le Docteur vint à Londres, & apprenant où Booth étoit logé, il alla lui faire une visite. C'étoit véritablement le Docteur qui avoit passé au logis, le soir que Booth & Amélie étoient à la promenade au parc, & sur lequel le Lecteur voudra bien se

rappeller tant de conjectures étranges & ſingulieres que l'on forma.

Le Docteur y apperçut la petite montre d'or, & tous ces jolis colifichets que le noble Lord avoit donné aux enfans, & d'après les réponſes de la pauvre ſervante ſotte & ignorante, il ne put douter qu'Amélie ne les eût acheté quelques jour auparavant.

Ce récit cadroit ſi bien avec les idées qu'on lui avoit inſpirées des folies de Booth à la campagne, qu'il crut fermement que le mari & la femme étoient les gens les plus vains, les plus fols & les plus injuſtes du monde. En effet, il n'étoit guere croyable que deux perſonnes raiſonnables puſſent donner dans une telle abſurdité : mais quelque monſtrueux & abſurde que cela pût être, cette démonſtration oculaire paroiſſoit une preuve évidente contr'eux.

Le Docteur ſortit de leur appartement, irrité de cette prétendue découverte : malheureuſement pour

Booth, il étoit invité ce ſoir à ſouper avec le même Gentilhomme dont Booth avoit arrenté la ferme. La converſation étant tombée ſur le pauvre Capitaine, ils comparerent leurs créances. Le récit de ce que le Docteur avoit vu ce ſoir, irrita tellement le Gentilhomme à qui Booth devoit auſſi, qu'il jura de prendre une ordonnance contre lui dès le lendemain matin, & de le faire empriſonner mort ou vif. Le Docteur ſe laiſſa perſuader d'en faire autant. On envoya auſſitôt chercher M. Murphy; & le Docteur répéta devant lui, pour fondement de ſa pourſuite, ce qu'il avoit vu dans l'appartement de Booth. C'eſt préciſément ce que le procureur, comme nous l'avons vu ci-devant, avoit redit à Atkinſon.

Le Docteur ne ſut pas plutôt que Booth étoit arrêté, que la malheureuſe ſituation de ſa femme & de ſes enfans lui revinrent dans l'eſprit. Les enfans, qui alloient être abſolument ruinés avec leur pere, étoient inno-

cens: à l'égard d'Amélie, quoiqu'il crût avoir des preuves convaincantes d'une légéreté fort blamâble de sa part, son ancienne amitié & son affection pour elle, lui faisoient imaginer toutes sortes d'excuses: ces sentimens en accablant tout-à-fait le mari, diminuerent ses soupçons contre la femme.

Dans cette situation d'esprit, il résolut de faire à Amélie une seconde visite, & s'en alloit chez Me. Ellison, quand il avoit rencontré le sergent, qui s'étoit fait connoître à lui. Le Docteur mena son vieux domestique au caffé, où il en apprit un tel détail de Booth & d'Amélie, que sur le champ il pria le sergent de le mener chez Amélie. Voilà précisément le cordial dont nous avons parlé à la fin du neuvieme chapitre du livre précédent.

Le Docteur fut tranquillisé sur les colifichets, qui lui avoient causé tant de peine & d'inquiétude, & qui avoient attiré un si grand malheur sur la tête

du pauvre Booth. Amélie donna auſſi au Docteur la même ſatisfaction ſur ce qu'il avoit entendu dire de la conduite de ſon mari à la campagne, & l'aſſura ſur ſon honneur, que Booth étoit en état de répondre ſur toutes les plaintes contre ſa conduite, & qu'elle ne doutoit point qu'un homme de l'équité & de la candeur du Docteur, ne l'excuſât entiérement, & ne le conſidérât comme un infortuné, plus digne de la compaſſion d'un honnête homme, que de ſa colere & de ſon reſſentiment.

Ce digne Eccléſiaſtique ne cherchoit point à trouver des raiſons de condamner le Capitaine, ni à juſtifier ſes procédés de vengeance; tout au contraire, ſe réjouiſſant ſincérement à chaque preuve qu'on lui adminiſtroit pour juſtifier le caractere de ſon ami, il prêta une oreille favorable à tout ce que lui diſoit Amélie. Il eſt vrai qu'il y étoit porté par l'amitié qu'il avoit toujours eue pour cette dame, par la bonne opinion qu'il

avoit eue d'elle, & la pitié que lui inspiroit son état misérable : car il la trouva dans les transes les plus fortes de chagrin & de désespoir avec les deux petits enfans qui se désoloient autour d'elle. Un tel spectacle pour une ame bien placée, est le coup d'œil le plus sensible que la nature puisse offrir, & donne au spectateur un plus juste motif de pleurs & d'affliction, que s'il voyoit tous les héros qui ont jamais infesté la terre, pendus à la file.

Le Docteur se sentit touché de ce spectacle, comme il le devoit. Il tâcha aussi-tôt de consoler ces affligés; & il y réussit si bien, qu'Amelie reprit assez de force pour lui donner les satisfactions qu'on vient de voir. Ensuite il lui déclara qu'il iroit relâcher son mari; ce qu'il fit véritablement, de la maniere que nous l'avons rapporté ci-dessus.

CHAPITRE II.

Dans lequel l'Hiſtoire va en avant.

RETOURNONS maintenant à l'endroit de notre hiſtoire, où nous étions reſtés à la fin de notre dernier livre.

Booth & ſes amis arriverent de la maiſon du Baillif à l'appartement du ſergent, où Booth monta auſſi-tôt pour voir ſon Amélie. Je n'entreprendrai pas de peindre leur entrevue : on n'a sûrement jamais rien vu de ſi tendre & de ſi touchant : j'obſerverai cependant qu'il y a bien peu de ces momens délicieux, dont les meilleurs cœurs ſont capables, que puiſſent réellement contrebalancer la longue jouiſſance des biens qui tombent ſouvent au partage des méchans.

Tandis que Booth & ſa femme repaiſſoient leurs ames des délices mutuelles les plus délicates, le Docteur

s'étoit arrêté à jouer avec les deux petits enfans au bas de l'escalier. Tandis qu'il étoit occupé ainsi, le petit garçon fit quelque chose de mal; sur quoi le Docteur lui dit : si vous le faites davantage, je vous enleverai encore votre papa...... Encore, Monsieur, dit l'enfant; c'est donc vous qui aviez auparavant emmené mon papa? Supposé que ce soit moi, dit le Docteur, ne me le pardonneriez vous pas? Oui, s'écria l'enfant, je vous le pardonnerois, parce qu'un chrétien doit pardonner à tout le monde; mais je vous haïrois tout le reste de ma vie.

Le Docteur fut si charmé de la réponse de l'enfant, qu'il le prit dans ses bras & le baisa : alors Booth & sa femme revinrent. Le Docteur leur demanda lequel des deux instruisoit l'enfant dans sa religion. Booth avoua que c'étoit Amélie qui en avoit tout le mérite. J'aurois plutôt cru que c'étoit son pere, s'écria le Docteur : car il paroît chrétien à la façon des soldats,

ſoldats, & aſſure qu'il hait ſes ennemis de bien bonne grace.

Comment, mon fils, s'écria Amélie, eſt-ce que je vous ai enſeigné cela? Je ne dis pas, maman, s'écria le petit garçon, que je haïrois mes ennemis. J'ai dit que je haïrois les ennemis de papa. Sûrement, maman, il n'y a point de mal à cela. Oh! je ſuis sûr qu'il n'y a point de mal à cela; car je vous ai entendu dire mille fois la même choſe.

Le Docteur ſourit de ce que diſoit l'enfant; & lui careſſant le menton, dit, qu'il ne falloit haïr perſonne. Madame Atkinſon, qui avoit fait préparer à dîner pour tous, vint avertir de ſe mettre à table.

Ce fut alors que Booth fut inſtruit du mariage du Sergent, ainſi que le Docteur Harriſon, qui tous les deux lui en firent compliment.

Madame Atkinſon qui fut peut-être plus confuſe qu'elle ne l'auroit été ſi elle eût épouſé un Colonel, dit: ſi j'ai mal fait, je m'en prendrai à

Madame Booth; car c'est elle qui a fait le mariage. En effet, M. Atkinson, vous êtes fort redevable au portrait que cette Dame m'a fait de vous. Je me flatte qu'il le méritera, dit le Docteur; & si la vie de soldat n'a pas gâté un bon garçon, je crois pouvoir bien répondre de lui.

Tandis que cette petite compagnie jouissoit de l'agrément, qui ne manque pas de se trouver dans la conversation, quand tous les acteurs sont contens les uns des autres; il arriva une visite, qui peut être ne fit pas plaisir à tous également. C'étoit le Colonel James, qui, entrant dans la chambre avee beaucoup de gaieté, alla droit à Booth, l'embrassa & marqua beaucoup de satisfaction de le trouver là. Ensuite il s'excusa de ne l'avoir pas été voir le matin, sur ce que la chose lui avoit été impossible; qu'il avoit, avec la plus grande peine, abandonné une affaire de grande conséquence, pour le servir cette aprèsdînée. Je suis charmé pour l'amour

de vous, dit-il à Booth, que mes ſervices ne vous ſoient plus néceſ-ſaires.

Booth fut extrêmement ſatisfait de cette déclaration; & ne manqua pas de le remercier auſſi vivement, que s'il eût rempli ſa promeſſe: les deux Dames n'en furent pas plus contentes. Quant au Sergent, il étoit ſorti de la chambre quand le Colonel étoit entré; non pas qu'il fût abſolument ſaiſi de cette timidité, dont nous avons remarqué qu'il étoit ſuſceptible; mais à la vérité, parce qu'après ce qui s'étoit paſſé le matin, il n'aimoit pas à voir le Colonel, tant à cauſe de ſa femme, qu'à cauſe de ſon ami.

Au contraire, le Docteur, d'après ce qu'il avoit entendu dire précédemment à Amélie & à ſon mari, de la bonté & de la généroſité du Colonel, avoit pris de lui une ſi bonne opinion, qu'il fut charmé de le rencontrer, & ſaiſit la premiere occaſion de le lui dire. Colonel, dit le Docteur, je n'ai pas le bonheur d'être connu

M ij

de vous ; mais j'ai desiré depuis long-tems de faire connoissance avec un Gentilhomme, dont j'ai tant entendu célébrer les louanges par quelques personnes de cette compagnie. Le Colonel répondit, comme il le devoit à ce compliment, & ils entrerent bientôt ensemble dans une conversation familiere, car le Docteur n'étoit pas d'un accès difficile : il soutenoit que cette réserve singuliere, qu'on voit entre les gens qui ne se connoissent que peu, du moins en Angleterre, ne convient guère entre les Chrétiens.

Les deux Dames sortirent bientôt de la chambre, & le reste de la visite, qui ne fut pas fort longue, se passa à converser sur des matieres générales & indifférentes, qui ne valent pas la peine d'être rappelées. Pour conclusion, le Colonel invita Booth, sa femme & le Docteur, à dîner chez lui le lendemain.

Pour rendre au Colonel la justice qui lui est due, je dirai qu'il avoit

montré beaucoup de préſence d'eſprit, & un grand pouvoir ſur lui-même dans cette occaſion; car à parler vrai, ſa viſite n'avoit été deſtinée que pour Amélie ſeule : il ne s'attendoit pas, & peut-être il ne deſiroit guère de rencontrer le Capitaine au logis. La grande joie qu'il fit tout d'un coup paroître ſur ſon viſage, à l'aſpect imprévu de ſon ami, doit être attribuée à ce noble art qu'on enſeigne dans ces exellentes écoles, appelées les différentes Cours de l'Europe. Par lui les hommes apprennent à habiller leur viſage auſſi bien que leur corps, & à ſe revêtir des dehors de l'amitié, auſſi facilement qu'ils peuvent mettre un habit galonné.

Quand le Colonel & le Docteur furent partis, Booth dit à Amélie l'invitation que le Colonel lui avoit faite. Elle fut ſi ſaiſie de cette nouvelle, & laiſſa paroître des ſignes ſi viſibles de confuſion & d'embarras, que Booth n'auroit pas manqué de s'en appercevoir, ſi le ſoupçon lui eût

donné la moindre idée de faire des remarques. C'eſt effectivement le grand miroir, à l'aide duquel nous appercevons clairement preſque tout ce qui ſe paſſe dans l'eſprit des autres; ſans lui, rien n'a la vue ſi courte & ſi bornée que l'homme.

Amélie revenue de ſon premier trouble, répondit : mon cher, je dînerai avec vous par-tout où vous voudrez me l'ordonner. Je vous ſuis obligé, ma chere amie, s'écria Booth : mais votre obéiſſance ſera bien facile; car mon deſir ſera toujours que vous ſuiviez vos propres inclinations. Mes inclinations, répondit-elle, ſeroient, je le crains, trop déraiſonnables, en vous retenant à la maiſon : car elles me conduiroient toujours à être ſeule avec vous & vos enfans, ou tout au plus avec un ou deux amis. Ah! ma chère, repliqua-t-il, les grandes compagnies nous donnent plus de goût pour notre ſolitude, quand nous y revenons. Nous ſerons extrêmement contens; car le Docteur en ſera. Oui,

pour vous, je l'eſpère, s'écria-t-elle; mais moi, j'avoue que j'aurois été plus charmée de jouir quelques jours de vous-même & de vos enfans, ſans autre compagnie que Madame Atkinſon, pour qui j'ai conçu une violente affection, & qui ne nous auroit donné que fort peu d'embarras. Cependant ſi vous avez promis, il faut que je m'y détermine. Mais, mon enfant, s'écria-t-il, ſi j'avois pu deviner que cette propoſition vous eût été tant ſoit peu déſagréable, j'aurois refuſé net; quoique je ne voye pas quelle objection.... Objection! s'écria vivement Amélie..... je n'ai pas d'objection.... Bon! bon! dit-il, ſoyez franche; je ſais votre objection, quoique vous faſſiez difficulté de l'avouer. O Ciel! s'écria Amélie effrayée, que voulez-vous dire? quelle objection? Mais, répondit-il, la compagnie de M. James; j'avoue qu'elle ne s'eſt pas conduite avec vous en dernier lieu, comme vous auriez dû l'attendre; mais il faut paſſer là-deſſus en faveur de ſon mari,

à qui nous avons tant d'obligations, qui est le plus digne, le plus honnête, le plus généreux homme de l'univers, & le meilleur ami que j'aie jamais eu.

Amélie, qui avoit bien d'autres soupçons, & qui commençoit à craindre que son mari ne les eût découverts, fut charmée de voir qu'il prenoit ainsi le change. Elle donna donc un peu dans son sens, & reconnut la vérité de ce qu'il avoit dit : mais elle ajouta que le plaisir de se rendre à ses desirs compenseroit avec usure tout le mécontentement qu'elle pourroit éprouver à tout autre égard. Bientôt après, elle changea de conversation, en promettant d'un air gai, de remplir sa promesse.

Véritablement, la pauvre Amélie avoit alors une tâche à remplir. Elle jugeoit absolument nécessaire de cacher à son mari l'opinion qu'elle avoit conçue du Colonel : car, connoissant le caractere, tant de son mari que de son ami, ou plutôt de son ennemi ;

(car ces deux mots ſont preſque ſynonymes) elle avoit les plus fortes raiſons d'appréhender qu'il n'en réſultât quelque cataſtrophe fatale, ſi ſon mari prenoit ſur le compte de James les mêmes idées qui tourmentoient ſon cœur.

Comme il n'y avoit que de pareilles raiſons qui puſſent juſtifier la moindre conduite revêche, ou même réſervée de ſa part à l'égard de James, qui, ſelon toute apparence, s'étoit acquis des droits à la reconnoiſſance de Booth & d'elle-même, elle ſe trouva réduite à l'alternative la plus terrible pour une femme vertueuſe, en ce qu'elle fournit ſouvent le plus grand triomphe, & quelquefois beaucoup d'avantages à des hommes qui font profeſſion ouverte de galanterie.

En un mot, pour éviter de donner le moindre ombrage à ſon mari, Amélie fut forcée d'agir d'une maniere qu'elle ſavoit devoir donner néceſſairement de l'encouragement au Colonel; ſituation qui demande peut-être autant

de délicatesse & de prudence, qu'aucune autre où l'héroïsme du caractere femelle puisse avoir occasion de briller.

CHAPITRE III.

Conversation entre le Docteur Harrison & d'autres.

LE lendemain, Booth, sa femme & le Docteur, se rendirent chez le Colonel James; le Colonel Bath s'y trouva aussi.

Il ne se passa rien de remarquable au dîner, jusqu'à ce que les Dames se retirerent. La conduite du Colonel James fut telle, qu'Amélie, qui savoit ce qu'il vouloit dire, en fut fort embarrassée. Cependant le tout étoit trop subtil & trop délié pour être apperçu des autres.

Quand les Dames furent parties, c'est-à-dire, aussi tôt qu'Amélie put engager Me. James à quitter la table, le Colonel Bath, qui avoit bu assez largement du vin de Champagne au

dîner, commença bientôt à déployer sa magnanimité. Jeune homme, dit-il à Booth, mon frere m'a dit que vous aviez été traité fort mal depuis peu par quelques coquins; je ne doute pas que vous ne cherchiez à vous en faire rendre raison.

Booth répondit qu'il ignoroit ce qu'il entendoit par-là? Puisqu'il faut que je vous le dise donc, s'ecria le Colonel, j'apprends que vous avez été arrêté; vous savez quelle satisfaction un homme d'honneur doit tirer d'une pareille insulte.

Je vous prie, Monsieur, dit le Docteur, ne parlons plus de cette affaire. Je suis convaincu qu'on ne demandera point de satisfaction jusqu'à ce qu'il soit en état de la donner.

Je n'entends pas ce que vous voulez dire par *en état*, s'écria le Colonel.... A quoi le Docteur répondit, que c'étoit une matiere trop délicate pour en parler davantage.

Donnez-moi la main, Docteur, s'ecria le Colonel; je vois que vous

êtes un homme d'honneur, quoique vous portiez une ſoutane. C'eſt, comme vous dites, une matiere d'une nature très-délicate. Rien, en effet, n'eſt ſi délicat que l'honneur de l'homme. Morbleu! ſi quelqu'homme, je m'entends, c'eſt à-dire, quelque Gentilhomme, me faiſoit arrêter...... je lui couperois la gorge auſſi sûrement que.....

Comment, Monſieur, dit le Docteur, vous voudriez compenſer un mépris de la loi par un autre plus grand, & payer vos dettes en commettant un meurtre?

Pourquoi nous parlez-vous de loi entre Gentilshommes, dit le Colonel? Un homme d'honneur porte la loi à ſon côté: le reſſentiment d'un affront peut-il rendre un Gentilhomme meurtrier? Quel plus grand affront un homme peut-il faire à un autre, que de la faire arrêter? Je ſuis convaincu que quiconque en fait arrêter un autre, lui donneroit un ſoufflet ſur la face.

Ici, le Colonel lança un regard farouche,

couche, & le Docteur resta tout stupéfait de cette doctrine. Booth, qui vit bien l'impossibilité de contredire avec succès l'humeur du Colonel, commença à en rire; & ayant d'abord fait un clin-d'œil en particulier au Docteur, dit qu'il y avoit des cas, sans doute, où on devoit se ressentir d'un tel affront; mais aussi d'autres, où tout ressentiment étoit impraticable: Par exemple, dit-il, quand un homme est arrêté à la requête d'une femme.

On ne peut pas supposer que j'aie entendu parler de ce cas, s'écria le Colonel; & vous êtes convaincu que je n'ai pas voulu l'entendre.

Monsieur, dit le Docteur, pour mettre fin tout d'un coup à ce discours, c'est moi qui suis le plaignant à la poursuite de qui ce Gentilhomme a été arrêté.

C'étoit vous, Monsieur, s'écria le Colonel! Ah! je n'ai plus rien à dire. Les femmes & les gens d'Eglise sont

sur le même pied. Tous les gens à robe longue sont exceptés des loix de l'honneur.

Je ne vous remercie pas de cette exemption, dit le Docteur, & si l'honneur & l'action de se battre sont pour vous, comme ils semblent être, des termes synonymes, je crois qu'il y a des gens du Clergé qui, pour la défense de leur Religion, de leur Patrie ou de leur ami, les seules raisons excusables de se battre, outre la défense de soi-même, combattroient avec autant de défense que de courage que vous, Colonel, & même sans être payés pour cela.

Monsieur, dit le Colonel, avec beaucoup de dignité, vous êtes privilégié, je vous permets de dire tout ce que vous voudrez : je respecte votre Ordre, & vous ne pouvez pas m'offenser.

Je ne veux pas vous offenser, Colonel, s'écria le Docteur; & notre Ordre vous est bien obligé d'avoir tant de

respect pour nous, tandis que vous n'en avez aucun pour notre maître.

Quel Maître, Monsieur, dit le Colonel?

Ce maître, répondit le Docteur, qui a expressément défendu ce coupement de gorge, pour lequel vous marquez avoir tant d'inclination.

Oh! votre serviteur, Monsieur, dit le Colonel, je vois où vous voulez venir : vous ne me ferez jamais croire que la Religion me force à être un lâche.

Je déteste & je méprise ce nom autant que vous, Monsieur, s'écria le Docteur; mais vous avez une fausse idée de ce terme. Les Grecs & les Romains étoient-ils des lâches? Cependant on n'entendoit pas parler, parmi eux, de cette boucherie, que vous appelez combat en duel.

Monsieur, s'écria le Colonel, qu'est-ce que tous les combats dont l'Homere de Pope est rempli, si ce n'est des duels? Un héros, je ne sais lequel, un des Agamemnon, n'a-t-il pas combattu

contre ce pauvre guerrier Pâris? Diomede avec...... comment l'appelez-vous? & Hector avec..... j'ai oublié son nom..... celui qui étoit le grand ami d'Achille, & ensuite avec Achille lui-même? Bien plus, y a-t-il autre chose dans le Virgile de Driden, que des combats?

A ce que je vois, vous êtes un homme savant, Colonel, s'écria le Docteur; mais....

Je vous remercie du compliment, dit le Colonel.... Non, Monsieur, je n'ai point de prétentions au savoir; je n'ai qu'un peu de lecture; je ne suis point du tout honteux de l'avouer.

Mais, Colonel, s'écria le Docteur, il est sûr que vous avez fait quelque petite erreur: car je suis très-porté à croire que M. Pope & M. Dryden (quoique je ne puis pas dire que j'aye jamais lu un mot de l'un ni de l'autre) parlent de guerre entre des nations, & non pas de duels particuliers. Je ne me rappelle pas un seul exemple des derniers dans toute l'His-

toire Grecque, ni dans la Romaine: en un mot, c'est une coutume moderne, qui s'est établie parmi les nations barbares depuis le tems du Christianisme, quoique c'est une violation de la loi Chrétienne, & conséquemment un péché beaucoup plus grand parmi nous, qu'il n'auroit été chez les Payens.

Buvons un coup, là-dessus, Docteur, dit le Colonel, & changeons de conversation. Je m'apperçois que nous ne serons jamais d'accord sur cet article. Vous êtes un homme d'Eglise; & je n'attends pas que vous m'en disiez naturellement ce que vous pensez.

Mais, ne sommes-nous pas tous les deux de la même Eglise, répondit le Docteur?

Monsieur, répondit le Colonel, je suis de l'Eglise d'Angleterre, & je répandrois pour elle la derniere goutte de mon sang.

Cela est bien généreux à vous, Colonel, répondit le Docteur, de combattre avec tant de zèle pour une

Religion ſuivant laquelle vous ſerez damné.

Il eſt heureux pour vous, Docteur, s'écria le Colonel, que vous portiez une ſoutane; par la dignité de l'homme, ſi tout autre m'avoit dit les mots que vous venez de prononcer, je les lui ferois rentrer dans le ventre..... &..... morbleu, & mon épée auſſi par-deſſus le marché.

Booth commença à appréhender que la diſpute ne s'échauffât davantage, & que le Colonel, par honneur, & à force de Champagne, n'en vint au point d'oublier le reſpect qui eſt dû, & qu'il faiſoit profeſſion de rendre à la robe ſacerdotale. Il ſe mêla donc parmi les diſputans, & dit que le Colonel avoit bien fait de propoſer un autre ſujet de converſation : qu'il étoit impoſſible de concilier avec la Religion chrétienne l'acceptation d'un défi, ni de le refuſer avec les idées modernes de l'honneur. Vous avouerez, Docteur, dit-il, que c'eſt enjoindre très-

expressément à un homme de devenir infâme, sur-tout, pour un Soldat qui avec cela perdroit son état & son pain.

Eh bien, Monsieur, dit le Colonel, d'un air triomphant, que dites-vous à cela ?

Moi, dit le Docteur, je dis qu'il est encore plus fâcheux d'être damné.

Cela peut être, dit le Colonel ; mais je veux mourir, si je recevrois jamais un affront de qui que ce soit ; malgré tout cela, cependant je m'estime aussi bon chrétien que tout homme qui porte tête. Ma maxime est de ne point faire insulte, ni en recevoir de personne ; je soutiens que c'est celle d'un bon chrétien, & personne ne me persuadera jamais le contraire.

Eh bien, Monsieur, dit le Docteur, j'espere que personne ne vous fera d'insulte.

Je vous suis bien redevable de votre espérance, Docteur, répondit le Colonel, avec un sourire amer ; celui qui le feroit, vous seroit fort obligé de

lui prêter votre ſoutane. Par la dignité de l'homme, il n'y a jamais que les gens à cotillons qui oſaſſent me faire inſulte.

Juſques-là le Colonel James n'avoit point pris de part dans la converſation. Ses penſées étoient occupées à bien autre choſe : il n'eſt pas difficile au Lecteur de deviner à quoi. Etant donc ſorti de ſa rêverie, & ayant entendu les deux ou trois dernieres phraſes, il ſe tourna vers ſon frere, & lui demanda pourquoi il mettoit une telle matiere ſur le tapis devant une perſonne du caractere du Docteur Harriſon.

Frere, s'écria Bath, j'ai eu tort; j'en demande pardon au Docteur. Je ne ſais comment nous ſommes venus à en parler : car vous ſavez, mon frere, que je ne ſuis pas accoutumé à diſcuter ces ſortes de ſujets. Il n'y a communément que les poltrons qui le faſſent. Or, je crois qu'il n'eſt pas néceſſaire que je me mette en dépenſe pour prouver que je ne le ſuis

pas. Je l'ai fait voir à la tête des armées. Perſonne ne me refuſe ce point. Oui, je crois pouvoir dire que perſonne ne niera jamais que j'ai fait mon devoir......

Le Colonel alloit continuer ſon diſcours, pour prouver que ſa proueſſe n'étoit ni le ſujet de ſon diſcours, ni l'objet de ſa vanité, quand un domeſtique vint prier la compagnie d'aller prendre le thé avec les Dames. Le Colonel James obéit auſſi-tôt à cette invitation, & les autres le ſuivirent.

Comme la converſation à la table du thé, quoique délicieuſe pour ceux qui y étoient, paroîtroit indifférente au Lecteur, nous mettrons ici fin à ce Chapitre.

CHAPITRE IV.

Dialogue entre Booth & Amélie.

LE lendemain matin, Booth se rendit de bonne heure à son rendez-vous, & alla voir le Colonel James, d'ou il revint trouver Amélie, dans cette disposition que le grand Peintre des passions humaines a voulu exprimer dans Andromaque, quand il nous dit qu'elle pleuroit & sourioit en même tems.

Amélie apperçut le trouble de son esprit, où les affections opposées de la joie & du chagrin se disputoient la supériorité: elle lui en demanda la cause, & Booth lui répondit :

Ma chère, je ne vous cacherai pas ce qui s'est passé ce matin avec le Colonel, qui ma comblé d'obligations. Jamais on n'a vu un tel ami ni un cœur si noble & si généreux.... Je ne puis résister à ce mouvement

de reconnoiſſance; il eſt plus fort que moi. Ici il s'arrêta un peu, eſſuya ſes yeux, & continua ainſi: Vous ſavez, ma chere, quelle triſte expectative nous avions hier devant les yeux; combien notre ruine paroiſſoit inévitable, & l'idée effrayante qui me tourmentoit, d'avoir précipité dans la miſere ma chère Amélie & mes enfans. Quoique par la bonté du Docteur, j'aye recouvré la liberté, la dette ſubſiſte toujours: quand ce digne homme auroit eu envie de me remettre ſa portion, ç'auroit été le comble de mes eſpérances, & il n'eſt pas beſoin d'examiner beaucoup, pour ſentir l'état où je me ſerois trouvé. De quel œil dois-je voir, avec quels termes raconter la bonté du Colonel? O ma chere Amélie! il a fait tout d'un coup diſparoître ma triſteſſe profonde; il a chaſſé le déſeſpoir de mon ame, & l'a remplie de l'eſpérance la plus vive & la plus raiſonnable de nous faire un ſort conſolant pour vous & pour nos enfans. En premier lieu,

il m'avancera une ſomme ſuffiſante pour payer toutes mes dettes, dont je ne dois le rembourſer que quand je ſerai Colonel d'un Régiment: & non auparavant. En ſecond lieu, il eſt allé ce matin même demander pour moi une Compagnie qui eſt vacante aux Indes orientales, & comme il a deſſein de pouſſer cette affaire, & de l'appuyer de tout ſon crédit, ni lui, ni moi, n'avons aucun doute du ſuccès. Voici, ma chere, le troiſième point, qui, quand il me devroit donner la plus grande joie me déchire le cœur, tant ma nature eſt foible.... Je ne puis preſque vous le dire.... car je ſais qu'il vous fera autant de peine qu'à moi.... J'ai éprouvé dans pluſieurs occaſions que vous pouvez montrer une réſolution mâle & courageuſe; ainſi vous ne vous y oppoſerez pas, j'en ſuis sûr, quoique vous puiſſiez ſouffrir à y conſentir.... O ma chere Amélie; j'en ſouffrirai bien auſſi, cependant je ſuis réſolu de ſupporter cette affliction.... Vous

ne

ne concevez pas combien mon cœur a souffert depuis qu'il m'a fait cette proposition .... C'est l'amour que j'ai pour vous qui seul me presuade de m'y soumettre .... Considerez notre situation & celle de nos enfans. Réfléchissez sur ces pauvres petits innocens dont le bonheur en dépend ; il faut vous armer de résolution. Votre intérêt & le leur m'ont seuls fait accepter une proposition qui, au premier mot du Colonel, m'a causé l'horreur la plus forte. En effet, il a fait valoir ces motifs, pour me déterminer à une résolution que personne au monde n'auroit pu me faire prendre sans cela..... O ma chere Amélie ! il faut que je vous prie de m'abandonner pour le bien de vos enfans, comme j'ai promis au Colonel de vous quitter pour leur intérêt & pour le vôtre même. Si vous refusez ces propositions, nous sommes encore ruinés ; car il insiste absolument sur cette article.... Pensez, mon amour, combien ce seroit une chose dure : la

nécessité nous force à nous y soumettre. Je sais sous quel point de vue une femme qui aime autant que vous, peut regarder une telle proposition : cependant combien d'exemples n'y a-t-il pas de femmes qui par le même motif ont pris ce parti ?

Qentendez-vous par là, M. Booth, dit Amélie en tremblant ?

Faut-il donc que je m'explique, répondit Booth ?.... Ne vous dis-je pas qu'il faut que je quitte mon Amélie ?.... Me quitter! répondit-elle.

Ce n'est que pour un tems ; répondit-il, & ce tems sera peut-être fort court. Le Colonel lui-même tâchera qu'il ne soit pas long.... je connois son cœur : je n'aurai guère plus de joie à vous revoir au retour, que lui à vous remettre entre mes bras. Pendant ce tems il tiendra lieu de pere à mes enfans, & de mari à ma chere Amélie.

De mari à moi, répondit Amélie.

Oui, ma chere, d'un mari doux, tendre, affectionné. Si je n'en avois

pas les assurances les plus certaines, mon Amélie pense-t-elle que je pusse jamais me résoudre à l'abandonner ? Non ; ma chere, c'est le seul homme sur la terre qui eût pu m'y faire consentir..... mais je sais que sa maison, sa bourse, sa protection, tout sera à vos ordres..... A l'égard du dégoût que vous pouvez avoir conçu pour sa femme, cela ne doit point faire un obstacle ; il ne souffriroit pas qu'elle vous insultât. D'ailleurs elle est très-bien élevée ; & quand elle sentiroit pour vous un fond de haine dans son cœur, elle vous traitera du moins avec politesse.

Bien plus, ce n'est pas lui, c'est elle qui vous invite, & je suis persuadé qu'ils vous traiteront avec la plus tendre amitié. Je suis certain que celle du Colonel sera sincere pour la femme d'un ami confiée à ses soins ; celle de Madame James, attendu sa bonne éducation, aura non-seulement les apparences, mais encore les effets de l'amitié la plus véritable.

Je vous entends enfin, mon cher, dit-elle, (en effet certaines parties de ſon diſcours lui avoient fait venir d'étranges idees dans la tête) & je vais vous dire ma réſolution en un mot..... Les devoirs d'une femme ſont de ſuivre ſon mari par-tout où il va : je les remplirai.

Booth entreprit de raiſonner avec elle ; ce fut inutilement. Elle écouta tranquillement, il eſt vrai, tout ce qu'il voulut lui dire, même les choſes qui lui déplaiſoient le plus, je veux dire celles où il exageroit la généroſité déſintéreſſée de ſon ami : mais elle demeura inflexible dans ſa réſolution, & réſiſta à la force de tous ſes argumens avec une oppoſition invincible, qu'il auroit été aſſez bien fondé à prendre pour une opiniâtreté déraiſonnable.

Le Docteur arriva au milieu de cette diſpute ; & ayant entendu leurs raiſons de part & d'autre, il leur parla ainſi.

J'ai toujours penſé, mes chers en-

fans, que c'eſt une choſe très-déli-cate que de ſe mêler des différends entre un mari & une femme : mais puiſque vous me preſſez ſi fort de vous déclarer ce que je penſe ſur la queſtion que vous agitez, je vous le dirai du mieux qu'il me ſera poſſible. En premier lieu, donc, peut-il y avoir rien de plus raiſonnable à une femme que de déſirer d'accompagner ſon mari ? Comme le remarque fort bien ma chere fille, ce n'eſt que le déſir de remplir ſes devoirs ; & je ne doute pas qu'elle n'ait une puiſſante raiſon pour cela. Devriez-vous vous y oppoſer vous-même ? L'amour peut-il être l'ennemi de ſoi-même ? Or ſi un mari aime ſa femme, y a-t-il des raiſons aſſez puiſſantes pour le faire conſentir à une telle ſéparation ?

Vous parlez comme un Ange, mon cher Docteur, s'écria Amélie : s'il aimoit auſſi tendrement que moi, il ne pourroit jamais ſe prêter à de telles propoſitions.

Pardonnez-moi, mon enfant, ré-

pliqua le Docteur : il a des raisons qui pourroient non-seulement le justifier de vous quitter, mais même le forcer, s'il a un amour véritable & du sens commun, à faire ce choix. Par exemple, si cela étoit nécessaire pour votre bien ou celui de vos enfans, il ne mériteroit pas le nom d'un homme, encore moins celui de mari, s'il hésitoit un moment. Il y a plus, je suis certain que dans ce cas vous seriez la premiere à le presser de faire ce à quoi vous vous opposez maintenant. Je m'imagine donc l'avoir mal entendu, quand j'ai conçu que le Colonel stipuloit votre séparation comme une condition essentielle pour lui procurer la commission : car je sais que ma chere enfant a trop de bonté, de bon sens & de courage pour préférer sa satisfaction passagere aux solides avantages de toute sa famille.

Je vois, ma chere, s'écria Booth, quelle opinion le Docteur voudroit embrasser. Je suis même certain qu'il n'y a point d'homme sage dans le

Royaume qui pût parler autrement.

Ne cherchez pas à m'injurier, jeune homme, dit le Docteur, en me donnant des éloges que je ne mérite pas.

Moi, vous injurier, mon cher Docteur, s'écria Booth!

Oui, mon cher Monsieur, répondit le Docteur. Vous insinuez que je suis un homme sage : & suivant l'idée que le monde attache à ce terme, j'en rougirois. Ma consolation est que personne ne peut avec justice me faire ce reproche. J'ai précisément donné des preuves du contraire en vous donnant mon avis.

Je crois, Monsieur, s'écria Booth, que vous ne serez pas dans ce cas.

Oh! Monsieur, répliqua le Docteur, je sais que je suis dans cette circonstance même ; car, ou vous ne partirez point du tout, ou ma petite tourterelle ira avec vous.

Vous avez raison, Docteur, s'écria Amélie.

J'en suis fâché : dit le Docteur,

car alors je vous aſſure que vous avez tort.

Ah ! dit Amélie, ſi vous ſaviez mes raiſons, vous les trouveriez bien fortes.

Oui, s'écria le Doctenr..... ſavoir que l'on a tort, c'eſt ſouvent une raiſon très-forte pour certaines femmes de perſiſter dans leur ſentiment.

Docteur, répliqua Amélie, vous ne me perſuaderez jamais cela. Je ne croirai pas que perſonne au monde faſſe une action préciſément parce qu'elle ſait avoir tort.

Je vous ſuis obligé, ma chere enfant, dit le Docteur, de m'avoir déclaré que vous êtes réſolue de ne pas vous laiſſer perſuader. Votre mari ne m'appelleroit plus un homme ſage, ſi après cette déclaration j'entreprenois de vous convaincre.

Eh bien ! dit encore Amélie, il faut donc me réſoudre à vous laiſſer penſer comme il vous plaira.

Cela eſt bien bon en effet, dit

le Docteur. Dans un pays où l'Eglise laisse penser les gens comme ils l'entendent, il seroit bien dur qu'on ne leur laissât pas aussi la même liberté. Cependant, quelque déraisonnable qu'on puisse croire le pouvoir de contrôler les pensées des autres, je vous ferai voir comment vous contrôlerez les miennes toutes les fois que vous voudrez.

Comment, je vous prie, s'écria Amélie? C'est un pouvoir dont je ferois beaucoup de cas.

Oui, toutes les fois que vous agirez en femme prudente, s'écria le Docteur, vous me forcerez à vous croire telle : & toutes les fois que vous agirez comme vous voulez agir à présent, bon gré, malgré moi, je serai obligé de penser comme je fais actuellement.

Mon cher Docteur, reprit Booth, je suis convaincu que ma chere Amélie ne fera jamais rien qui puisse lui ôter votre estime. Mais considérez le cruel embarras où elle se trouve ; vous excuserez sa peine à consentir

à ce qu'on demande d'elle. A vous dire le vrai, en examinant mon propre cœur, je lui en ai plus d'obligation qu'il ne le ſemble au premier coup d'œil; car en m'obligeant a trouver des raiſons pour la perſuader, elle m'a aidé à me vaincre moi-même. En effet, ſi elle eût fait voir plus de courage, j'en aurois moins montré.

C'eſt-à-dire, que vous penſez qu'il faut parmi les gens mariés qu'il y ait au moins un fol, dit le Docteur. Belle réſolution vraiment, & bien digne que vous en tiriez gloire, de vous abſenter quelques mois d'auprès de votre femme, pour faire la fortune d'elle & de vos enfans, ſur-tout quand vous la laiſſez aux ſoins & ſous la protection d'un ami qui fait revivre les anciennes hiſtoires d'amitié, & fait honneur à la nature humaine! Eh quoi! penſez-vous l'un & l'autre avoir formé une union pour durer toujours? Comment ſupporterez-vous une ſéparation qui arrivera tôt ou tard, & peut-être bientôt? Avez-

vous oublié tous les deux que vous êtes mortels ? A l'égard du christianisme, je vois que vous n'y avez plus du tout de prétentions ; car je ne doute pas que vous n'ayez tellement attaché vos cœurs au bonheur dont vous jouissez ensemble, que vous ne pensiez jamais un instant à la vie future.

Amélie fondit en larmes, & Booth pria le Docteur de ne pas poursuivre davantage. Il n'eut pas de peine à y consentir; car, quelque dure qu'il parût être dans sa conversation, il avoit une tendresse de cœur rare parmi les hommes. Je ne saurois en imaginer une autre raison, sinon que la véritable bonté se rencontre rarement parmi eux : car je suis fermement persuadé que la derniere ne s'empare guère à un certain degré d'un cœur, qu'elle n'y soit accompagnée par une bonne portion de l'autre.

Ainsi se termina leur conversation sur cette matiere. Enfin le Docteur

emmena Booth faire un tour de promenade au parc.

CHAPITRE V.

Conversation entre Amélie & le Docteur Harrison, avec le résultat.

AMÉLIE restée seule se mit à réfléchir sérieusement sur sa situation. Elle vit qu'il lui seroit difficile de résister aux importunités de son mari, appuyées de l'autorité du Docteur ; sur-tout sachant combien ses résolutions devoient paroître déraisonnables à quiconque ignoreroit ses motifs pour y persévérer. D'un autre côté, elle étoit pleinement déterminée, quoi qu'il en pût arriver, de persister dans sa résolution, & de ne pas accepter l'invitation du Colonel.

Quand elle eut bien tourné l'affaire de tous les sens dans son esprit, & qu'elle se fut tourmentée par mille réflexions inquiétantes, il lui vint enfin

enfin une idée qui lui donna ſur le champ quelque conſolation. Ce fut de prendre le Docteur pour confident, & de lui avouer tout. Cette méthode lui parut ſi convenable, qu'elle fut étonnée de n'y avoir pas penſé plutôt. Mais telle eſt la nature du déſeſpoir: il nous fait fermer les yeux à tous les moyens de sûreté, quelqu'aiſés & apparens qu'ils ſoient.

Ayant donc arrêté ce deſſein dans ſa tête, elle écrivit au Docteur qu'elle avoit un ſecret important a lui communiquer, dont il falloit abſolument faire un myſtere à ſon mari; & le pria de lui en procurer les moyens le plutôt que faire ſe pourroit.

Le Docteur Harriſon reçut la lettre l'après-midi; ſur le champ il vint voir Amélie, & la trouva prenant le thé avec ſon mari & Madame Atkinſon. il s'aſſit avec eux & ſe joignit à leur compagnie.

Quand on eut ôté la table, Madame Atkinſon ſortit de la chambre. Le Docteur ſe tournant vers Booth,

lui dit: Capitaine, vous ſavez l'obéiſſance qui eſt dûe à l'Egliſe. Quoique notre Clergé ne l'exige pas ſouvent, cependant il eſt à propos d'en faire uſage de tems à autre, ne fût-ce que pour rappeler aux Laïques leur devoir. J'ai quelque affaire particuliere avec votre femme, & je vous prie de nous laiſſer un moment en liberté.

Sur ma parole, Docteur, répondit Booth, je ne crois pas qu'aucun confeſſeur ait jamais annoncé ſes volontés avec tant de gravité & de dignité: aucun ne ſera plus ponctuellement obéi que vous. Booth alors quitta la chambre, & dit au Docteur de le rappeler, quand il auroit fini ſes affaires.

Le Docteur Harriſon le lui promit; enſuite ſe tournant vers Amélie, il dit: Madame, j'ai obéi à vos ordres, & me voici prêt à entendre cet important ſecret dont vous parlez dans votre lettre.

Amélie déclara au Docteur ce qu'elle

avoit vu & entendu dire, & tout ce qu'elle ſoupçonnoit du Colonel. Le bon Eccléſiaſtique parut fort choqué de ce récit; l'étonnement le fit reſter muet. Amélie lui dit: l'indignité eſt-elle donc, Monſieur, une choſe ſi rare, qu'elle ait lieu de tant vous ſurprendre? Non, mon enfant, s'écria-t-il, mais je ſuis choqué de la voir déguiſée avec tant d'art, & ſous le maſque de tant de vertu. S'il faut l'avouer franchement, ma vanité eſt un peu bleſſée d'avoir été ſi groſſierement abuſé. J'avois des égards infinis pour cet homme. Outre le portrait que votre mari m'en avoit tracé, & taut d'actions de ſa part qui lui font honneur, il a la phyſionomie la plus belle que j'aie encore vue, & qui promet le plus. Un beau viſage dit-on communément, eſt une lettre de recommandation. O nature! nature! pourquoi eſt-tu ſi trompeuſe que d'envoyer des gens dans ce monde avec ces fauſſes recommandations?

En effet, Monſieur, je commence

à en être allarmée, s'écria Amelie. Il faut que presque tous les hommes soient des misérables dans le fond du cœur.

Fi donc, ma chere enfant, dit le Docteur, n'allez pas tirer une conséquence si déshonorante pour le Créateur. Il s'en faut bien que la nature de l'homme soit mauvaise en elle-même. Elle est remplie de bienveillance, de charité & de pitié; elle chérit la louange & l'honneur, & fuit le blâme & la honte. La mauvaise éducation, les mauvaises habitudes corrompent cette nature; & la précipitent en quelque sorte dans le vice. Les grands du monde, & je le crains bien, les Prêtres sont les causes de ces malheurs. Au lieu de décourager le vice & la méchanceté de tout leur pouvoir, ils sont sujets les uns & les autres à les fortifier. Prenons pour exemple l'horrible péché de l'adultere; le Gouvernement a-t-il fait aucunes loix pour le punir? Les Prêtres se mettent-ils en peine de le

corriger? La pratique la plus notoire de ce crime porte-t-elle aucun préjudice à la fortune de quelqu'un, ou à sa réputation dans le monde? L'exclut-elle de quelque place dans l'Etat, j'ai pensé dire dans l'Eglise? Fait-elle une tache deshonorante dans ses armoiries, quelque tort à son honneur? Un tel homme ne se trouve-t-il pas tous les jours dans les assemblées des femmes de la plus haute qualité, dans les cabinets des grands; & même à la table des Evêques? Quoi de surprenant donc, si le commun des hommes se livre aux tentations d'un tempérammment fougueux, lorsque cet abandon est toléré par la loi, & autorisé par la coutume? Je suis convaincu qu'il y a de bonnes semences de la nature dans l'homme en question: il a fait des actes d'amitié & de générosité envers votre mari, avant qu'on pût le soupçonner d'aucun mauvais dessein sur vous; & dans une société chrétienne, qualité que je ne donne

pas plus à notre nation qu'à aucune partie de la Turquie, je ne doute pas que ce même Colonel n'eût pu faire un digne & vertueux membre.

Eu vérité, Mon cher Docteur, s'écria Amélie, vous êtes le plus ſage auſſi bien que le plus excellent homme du monde.

Ne parlez point de ma ſageſſe, s'écria le Docteur; je n'en ai pas un grain. Jamais je n'ai ſu gagner un ſchelling, & je ne ſaurois en conſerver un dans ma poche quand il y eſt.

Mais vous connoiſſez la nature humaine à fond, répliqua Amélie; & votre eſprit eſt un tréſor de littérature ancienne & moderne.

Vous êtes une petite flatteuſe, dit le Docteur: je ne vous en veux pas pour cela; & pour vous en donner des marques, je vais vous rendre votre flatterie, & vous dire que vous avez très-prudemment fait de cacher cette affaire à votre mari; mais vous m'avez attiré dans le piége. J'ai promis d'aller dîner

après-demain chez cet homme, & me voilà dans l'impossibilité de tenir ma parole.

Eh mais, mon cher Monsieur, s'écria Amélie, pour l'amour de Dieu, prenez garde. Si vous marquez le moindre dégoût pour le Colonel, mon mari pourra en concevoir quelque soupçon..... sur-tout après notre conférence.

Ne craignez rien, mon enfant, je ne lui donnerai aucun soupçon ; je puis le faire d'autant mieux, que je resterai loin d'ici. Vous n'imaginerez pas, je crois, que je veuille me réjouir avec un tel homme, ni que je trahisse mon caractere au point de donner de l'encouragement à des procédés si horribles. D'ailleurs, ma promesse n'a été que conditionnelle ; & je ne sais même si, sans cela, j'aurois pu la tenir. J'attends de jour à autre un ancien ami qui vient à Londres de sept lieues, à pied, pour me voir : je ne le quitterois sûrement pas pour

quelque raiſon que ce fût; car il eſt pauvre, & pourroit croire que je le traite avec peu d'égards par cette raiſon.

Eh bien, Monſieur, s'écria Amélie, il faut que je vous admire, & je vous aime pour votre bonté.

Que vous m'aimiez, s'écria le Docteur, je vous guérirois bien de cela dans la minute, ſi je voulois.

Je vous en défie, Monſieur, dit Amélie.

Si je pouvois ſeulement vous perſuader, dit le Docteur, que vous ne me paroiſſez pas belle, je ferois évanouir toute idée de bonté en un inſtant. Avouez-le franchement, n'eſt-il pas vrai.

Peut-être blâmerois-je la bonté de vos yeux, répliqua Amélie; & c'eſt, ſans doute, un aveu plus franc que vous n'attendez. Mais, Monſieur, parlons ſérieuſement. Conſeillez-moi. Conſidérez que j'ai à faire un rôle fort difficile, & que je joue gros jeu. Car,

après ce que je vous ai dit, vous ne voudriez pas que je restasse dans la maison du Colonel.

Non, vraiment, je ne le voudrois pas, dit le Docteur, tant que j'aurai une maison à moi pour vous loger.

Mais, comment dissuader mon mari, continua-t-elle, sans lui faire soupçonner la véritable cause? S'il la devinoit, je ne puis penser aux suites sans frémir.

Je consulterai mon oreiller là-dessus, dit le Docteur. Demain le matin je reviendrai vous voir. En attendant, prenez courage, & modérez le trouble de votre ame.

Monsieur, dit-elle, je mets toute ma confiance en vous.

Je suis fâché d'apprendre tout cela, dit le Docteur : votre innocence peut vous donner une pleine confiance dans un secours plus puissant. Cependant je ferai mon possible pour vous servir. Maintenant, si vous voulez, nous pouvons rappeler votre mari; car, sur ma parole, nous abusons de sa pa-

tience. Où sont l'honnête Sergent & sa femme ? Je suis charmé de la conduite que vous tenez tous les deux avec ce digne garçon, quoi qu'opposée à la coutume du monde, qui, au lieu de se régler sur les préceptes de la Religion, de se considérer les uns les autres comme freres, nous enseigne à regarder ceux qui nous sont inférieurs, soit pour le rang ou pour la fortune, comme une espece de créatures d'un ordre fort méprisable.

Le Capitaine revint alors dans la chambre, ainsi que Monsieur & Madame Atkinson : & les deux couples passerent la soirée ensemble avec le Docteur dans une gaieté & une bonne humeur charmantes. Le Docteur étoit un des meilleurs enfans du monde ; il régnoit dans sa conversation un air de sérénité & de plaisanterie tel, qu'il étoit impossible de n'en pas être enchanté.

CHAPITRE VI.

Qui contient un accident aussi surprenant qu'il n'y en ait peut être aucun dans cette Histoire.

BOOTH avoit informé le Sergent de la grande bonté du Colonel James, & des suites heureuses qu'il s'en promettoit. Atkinson en avoit fait part en secret à sa femme. Les conséquences qu'elle en tira, n'ont pas besoin d'être annoncées au Lecteur. Elle ne fit aucun scrupule de déclarer à son mari que le Colonel avoit visiblement intention d'attaquer la vertu d'Amélie.

Cette pensée donna de l'inquiétude au pauvre Sergent ; & après l'avoir long-tems empêché de dormir, continua à le tourmenter dans son sommeil. Il crut voir le Colonel debout près du lit d'Amélie, l'épée nue à la main, & menaçant de l'égorger à l'instant si elle ne consentoit à ses desirs. Le Ser-

gent, tout endormi qu'il étoit, se mit à son séant dans son lit : & prenant sa femme à la gorge, s'écria: Morbleu, Monsieur, remettez votre épée, ou je vous plonge la mienne dans le cœur.

Ce traitement brutal réveilla Me. Atkinson. Elle n'apperçut pas plutôt l'action de son mari, en sentant sa main qui lui serroit le gosier, qu'elle fit un grand cri, & tomba évanouie.

Atkinson se réveilla aussi, & sentant cette violente agitation de sa femme, il sauta hors du lit, courut chercher de l'eau, & l'en arrosa copieusement : tout cela ne servit à rien; elle ne parloit point & ne donnoit aucun signe de vie. Atkinson se mit alors à crier au secours. Booth, qui couchoit au-dessous de lui, sortit de son lit brusquement, & y courut avec une bougie à la main. Le Sergent n'eut pas plutôt pris la chandelle, que, courant précipitamment au lit, il vit un spectacle qui pensa lui faire perdre toute connoissance. Le lit parut plein de sang,

&

& ſa femme nageant au milieu. Il entra preſque en frénéſie, & s'écria : O ciel ! j'ai tué ma femme, je l'ai égorgée. Oui, c'eſt moi qui l'ai égorgée. Que ſignifie tout cela, dit Booth ?..... Monſieur, s'écria le Sergent, j'ai ſongé que j'arrachois votre femme d'entre les mains du Colonel James, & j'ai tué la mienne...... A ces mots, il ſe jetta ſur le lit à côté d'elle, la prit dans ſes bras, & fit mille actions d'un homme en frénéſie & au déſeſpoir.

Pendant ce tems, Amélie avoit paſſé une robe de chambre ; & étant montée dans la chambre, vit le Sergent & ſa femme ſur le lit, & Booth debout & immobile comme une ſtatue. Elle eut beaucoup de peine à réſiſter aux effets de ſa ſurpriſe dans une telle occurrence ; on ne peut imaginer un ſpectacle plus horrible & plus effrayant que le coup-d'œil que ce lit offroit à ſa vue.

Amélie envoya Booth réveiller la ſervante de la maiſon pour venir l'aider ; mais avant ſon retour, Me. Atkinſon

avoit repris ſes ſens : la joie du pauvre Sergent étoit inexprimable quand on découvrit qu'elle n'avoit aucune bleſſure. Ce fut la délicate Amélie qui fit cette découverte, que l'odorat plus groſſier du Sergent, & peut-être ſa frayeur l'avoient empêché de faire. On vit alors que la liqueur rouge, dont le lit étoit tout trempé, & qui peut bien quelquefois circuler dans les veines d'une belle Dame, n'étoit pas ce que l'on appelle proprement du ſang; c'étoit du ratafiat de ceriſes noires, dont Me. Atkinſon tenoit toujours une bouteille dans ſa chambre, à portée de s'en ſervir au beſoin, & dans lequel elle trouvoit un ſoulagement préſent à toutes ſes afflictions. Le pauvre Sergent dans ſon trouble, avoit pris cette bouteille pour une bouteille d'eau. Tout fut bientôt remis dans l'ordre; & il ne parut d'autre mal à tout cela, que des draps ſalis. Amélie & Booth s'en retournerent dans leur chambre, & Me. Atkinſon ſe releva pour changer les draps. Si, par

la suite, elle fit à son mari une courte mercuriale, il se trouva dans le cas de l'appaiser & de la satisfaire.

Cette aventure se seroit terminée sans produire aucunes suites fâcheuses, si le langage que le Sergent avoit tenu pendant ses momens de fureur, n'eût fait quelqu'impression légere sur Booth. C'en étoit assez du moins pour exciter sa curiosité; le matin, quand il fut levé, il envoya chercher le Sergent, & voulut savoir les particularités de ce songe, dans lequel Amélie se trouvoit intéressée.

Le Sergent ne voulant pas le satisfaire, tâcha d'abord de s'en excuser. Mais cela ne fit qu'irriter la curiosité de Booth, qui lui dit: Ne vous en défendez pas; je suis résolu de le savoir. Quoi, simple que vous êtes, me croyez-vous assez foible pour être affecté par un rêve, quelque terrible qu'il puisse être?

Non, Monsieur, s'écria le Sergent: à cet egard, souvent les songes se sont trouvés être des vérités par la suite....

Je sais qu'un des miens s'est une fois vérifié. Il vous regardoit. Lorsque vous faisiez la cour à ma jeune Dame, je rêvai que vous étiez mariés ensemble; cependant c'étoit dans un tems où, ni moi, ni aucune personne du pays, ne croyoit pas que vous dussiez jamais l'obtenir, mais à Dieu ne plaise que celui-ci doive jamais arriver.

Quoi donc! quel étoit ce songe, répliqua Booth? j'exige absolument que vous me le disiez.

Monsieur, s'écria le Sergent, je ne puis pas vous rien refuser: j'espere que vous n'en penserez rien de plus pour cela. Eh bien, Monsieur, je rêvois que votre honneur étoit allé aux Indes orientales; & que vous aviez laissé Madame sous les soins du Colonel James: la nuit derniere, je rêvois que le Colonel étoit venu trouver Amélie dans son lit, qn'il vouloit lui ravir l'honneur, & que, l'épée à la main, il menaçoit de l'égorger à l'instant, si elle ne consentoit à ses desirs. Je ne sais pas bien comment je me trouvois là;

mais j'ai rêvé que je m'étois jetté ſur lui ; & que le prenant au collet, je jurois de le tuer, s'il ne ſortoit à l'inſtant. Je me ſuis réveillé pour lors, & j'ai vu que ce n'étoit qu'un rêve. Je n'ai jamais eu foi aux rêves de mes jours...... mais je n'ai rien rêvé de ſi clair que cela. Il me ſembloit que ce fût une vérité. Je ſuis sûr que les marques de mes doigts ſont reſtées à la gorge de ma pauvre femme. Je voudrois, pour cent livres ſterlings, ne l'avoir pas traitée ainſi.

Ma foi, s'écria Booth, voilà un ſonge fort extraordinaire.... & qui n'eſt pas ſi facile à expliquer que celui que vous avez fait précédemment ſur mon mariage ; car, comme dit Shakeſpéar, *les ſonges dénotent une concluſion de ce qui a été prévu*. Or, il eſt impoſſible que vous ayez jamais penſé rien de tel.

Monſieur, s'écria le Sergent, il eſt encore en votre pouvoir d'empêcher que ce ſonge ne puiſſe s'accomplir, en ne laiſſant pas Madame aux ſoins

du Colonel. S'il faut que vous vous en ſépariez, il y a d'autres lieux où elle peut reſter en toute ſûreté : & puiſque ma femme m'a dit que Madame répugne ſi fort à cet arrangement, quelques raiſons qu'elle en puiſſe avoir, j'eſpere que votre honneur voudra bien avoir cette complaiſance pour elle.

Maintenant que je me le rappelle, s'écria Booth, Me. Atkinſon a laiſſé échapper une ou deux fois des termes peu reſpectueux du Colonel; il a ſans doute fait ou dit quelque choſe de déſobligeant pour elle.

Oui, vraiment, Monſieur, répliqua le Sergent; il a dit d'elle des choſes qu'elle ne mérite pas, & pour leſquelles, s'il n'avoit pas été mon Officier ſupérieur, je lui aurois, morbleu, coupé les deux oreilles... Il peut parler mal de bien d'autres gens, s'il veut, mais non pas d'elle.

Savez-vous bien, Atkinſon, s'écria Booth très-ſérieuſement, que vous parlez là du plus cher de mes amis?

Eh bien, répondit le Sergent, à vous parler net, je ne crois pas qu'il

le soit tant. Si cela étoit, je l'aimerois plus que je ne fais.

Je veux, & il faut que vous m'expliquiez tout cela, reprit Booth. J'ai trop bonne opinion de vous, mon cher Atkinson, pour croire que vous ayez dit tout ceci sans en avoir quelques raisons.... & je veux les savoir.

Je suis fâché d'en avoir dit un mot, s'écria Atkinson; sûrement par mégarde que cela m'est échappé, & votre honneur me l'a fait dire sans que je le voulusse.

Oui, Atkinson, s'écria Booth, vous m'avez jetté dans l'inquiétude; il faut me satisfaire.

Soit, Monsieur, dit le Sergent; mais donnez-moi votre parole d'honneur.... ou je me laisserois hacher en dix mille morceaux, plutôt que de dire une syllabe de plus.

Que voulez vous que je promette, dit Booth?

Que vous ne vous choquerez de rien de ce que je dirai du Colonel, répondit Atkinson.

Me choquer! eh bien, je vous en donne ma parole, dit Booth.

Alors le Sergent le fit renouveller encore cette promesse, & lui raconta la scene qu'il avoit eue avec le Colonel, en tant qu'elle concernoit Booth; mais il cacha tout ce qui regardoit immédiatement Amélie.

Atkinson, s'écria Booth, je ne puis pas être fâché contre vous: je sais que vous m'aimez, & je vous ai beaucoup d'obligations, mais vous censurez mal-à-propos le Colonel; ce qu'il a dit de moi, je le mérite bien, & ses reproches partoient d'un fonds d'amitié.

Mais cela n'étoit pas si bien, dit Atkinson, de dire toutes ces choses à moi qui ne suis qu'un Sergent, & sur-tout, dans une telle circonstance.

Je ne veux pas en entendre davantage, s'écria Booth: soyez certain que vous êtes le seul homme à qui je voulusse pardonner dans cette occurrence; & même je ne vous pardonne qu'à condition que vous ne parlerez plus jamais de cette maniere. Ce vilain

ſonge vous a fait tourner la tête.

Cela eſt fini, Monſieur, s'écria le Sergent; je connois la diſtance de vous à moi : je dois vous obéir. Mais j'ai une faveur à vous demander, c'eſt de ne jamais dire à Madame un ſeul mot de ce que je vous ai déclaré. Elle ne me le pardonneroit jamais. Oui, après ce qu'elle a dit à ma femme, elle m'en voudroit à la mort. D'ailleurs, Monſieur, il n'y a pas de néceſſité de le dire à Madame; elle ſait déjà tout cela, & beaucoup d'autres choſes encore.

Booth quitta le Sergent, après lui avoir recommandé le ſilence; & ſe rendit auprès d'Amélie, à qui il raconta le ſonge du Sergent.

Amélie devint auſſi blanche que la neige; il lui prit un tremblement ſi violent, que Booth, qui s'apperçut auſſi-tôt de ſon agitation, ſe trouva ſubitement dans le même état. Ma chere, lui dit-il en la regardant d'un air étonné, il y a dans tout ceci plus que je n'en ſais. Un ſonge impertinent

ne pourroit pas troubler ſi fort. Je vous demande, & je vous prie inſtamment de me dire.... Eſt-ce que le Colonel James vous a.....

Au ſeul mot du Colonel, Amélie tomba aux pieds de ſon mari, & le pria de ne point l'accabler de frayeur.

Que vous ai-je donc dit, ma chere amour, s'écria Booth, qui puiſſe ainſi vous effrayer.

Rien, mon cher, dit-elle; mais j'ai l'eſprit ſi troublé de la ſcène terrible de la nuit derniere, qu'un ſonge qui, dans tout autre tems, me feroit rire, m'a abſolument tourné la tête. Promettez-moi ſeulement que vous ne partirez pas ſans moi, & je ſuis contente?

Vous pouvez l'être, s'écria Booth, s'il ne faut que cela : jamais je ne vous refuſerai rien..... Mais tranquillíſez-moi auſſi. Je veux ſavoir ſi vous avez remarqué dans le Colonel James quelque choſe qui vous déplaiſe?

Pourquoi le ſoupçonneriez-vous? s'écria Amélie.

Vous me tourmentez horriblement,

s'écria Booth. Au nom du ciel, déclarez-moi la vérité. A-t-il jamais dit ou fait rien qui puisse vous déplaire?

Comment pouvez-vous imaginer, mon cher, dit Amélie, que j'aye de l'éloignement pour un homme qui est si fort votre ami? Pensez à toutes les obligations que vous lui avez: ensuite vous pourrez vous répondre à vous-même. Pensez-vous, parce que je refuse de rester éloignée de vous & dans sa maison, que j'aye pour cela à me plaindre de lui?.... Non, mon cher, quand il auroit fait mille choses de plus, qu'il n'a fait, fût-il un ange au lieu d'être un homme, je ne quitterois pas mon cher mari. Voilà tout mon mal, mon cher, voilà mon malheur, c'est d'être abandonnée par vous.

Booth l'embrassa avec les transports les plus vifs: & la regardant avec une tendresse inexprimable, il s'écria: sur mon ame, je ne suis pas digne de vous.... Je suis un sot; cependant vous ne pouvez pas me blâmer....

Si l'avare ſtupide entaſſe avec tant de ſoins un tréſor mépriſable ; s'il le garde avec tant d'inquiétude ; ſi la moindre appréhenſion qu'un autre en raviſſe la moindre partie, accable ſon ame de tant de frayeurs ; chere Amélie, quelle doit être ma ſituation! quelles terreurs ne dois-je pas reſſentir, moi qui garde un tréſor ſi réel, ſi précieux, d'une valeur ineſtimable !

Je puis avec la plus grande ſincérité vous adreſſer le même compliment, s'écria Amélie. Vous êtes mon tréſor auſſi ; & j'en ſuis tellement avare, qu'aucune violence ne pourra jamais me l'arracher.

Je ſuis honteux de ma folie, s'écria Booth : & cependant elle vient toute de l'excès de ma tendreſſe. Il y a plus ; vous en êtes la cauſe vous-même.... Pourquoi avez-vous entrepris de me rien cacher ? Penſez-vous que j'aurois été fâché que mon ami eût juſtement cenſuré ma conduite !

De quelle cenſure parlez-vous, mon cher, s'écria Amélie ?

Oui,

Oui, le Sergent m'a tout dit, s'écria Booth..... Bien plus, il vous l'a dit aussi..... Pauvre amie, vous ne pouvez pas souffrir de me voir accuser, quoique justement, & par un si bon ami! En vérité, ma chere, j'ai découvert la cause de ce ressentiment au Colonel; car je l'ai apperçue, vous n'avez pas bien pu me la cacher. Je vous aime, je vous adore pour cela. Il est vrai que je n'aurois pas pu pardonner le moindre mot qu'on auroit laissé échapper contre vous. Mais pourquoi comparerois-je des choses si peu semblables? Ce que le Colonel a dit de moi étoit juste & vrai: toute censure contre mon Amélie seroit fausse & horrible.

Amélie avoit le discernement extrêmement juste; elle sentit tout d'un coup ce qui étoit arrivé, & jusqu'à quel point son mari étoit informé de la vérité. Elle résolut donc de l'amuser, & tomba fortement sur le Colonel James, & ce qu'il avoit dit au Sergent. Booth fit ses efforts pour

l'appaiser. Ainsi finit cette affaire qui avoit mis Booth au point de faire une découverte qui lui auroit causé le tourment le plus violent, si elle n'avoit même produit quelqu'une de ces scènes tragiques qu'Amélie appréhendoit.

CHAPITRE VII.

Dans lequel l'Auteur paroît être maître passé dans la science profonde, qu'on nomme connoissance de la Ville.

MADAME James vint alors rendre à Amélie une visite du matin. Elle entra dans la chambre avec sa gaieté ordinaire; & après un court préambule, elle dit à Booth qu'elle avoit querellé son mari par rapport à lui. Je ne sais, ajouta-t-elle, ce qu'il veut dire, en songeant à vous envoyer je ne sais où. J'ai insisté à ce qu'il demandât pour vous quelque place plus

près d'ici : il faudroit que ce fût la chose du monde la plus difficile, s'il ne pouvoit pas l'obtenir. Est-on résolu à ne jamais encourager le mérite, & à jetter toutes les places à la tête des gens qui ne les méritent pas ? Combien de gens méprisables ne voit-on pas rouler sur le pavé de la Ville en habit d'écarlate.

Booth fit à la Dame une profonde révérence, & parla modestement à son désavantage. A quoi elle répondit : M. Booth, vous avez véritablement du mérite ; je l'ai entendu dire à mon frere ; il est bon juge dans ces matieres, & on ne peut pas le soupçonner de flatterie. Il est votre ami aussi bien que moi ; nous ne laisserons pas M. James tranquille, qu'il ne vous ait obtenu une commission en Angleterre.

Booth lui fit encore une révérence, & alloit prendre la parole, quand elle l'interrompit, en disant : point de remercimens, ni de beaux discours. Si je puis vous rendre service, je

croirai ne rien faire, que m'acquitter envers ma chere Madame Booth de toute ſon amitié.

Amélie, qui depuis long-tems n'avoit plus cet éloignement qu'elle avoit pris pour Madame James dans ſa premiere viſite à Londres, qu'elle avoit attribué à ſa juſte cauſe, avoit commencé à reprendre pour elle ſon ancienne amitié, elle lui exprima ſa reconnoiſſance, & dit qu'elle lui auroit une obligation éternelle, ſi elle pouvoit réuſſir dans les efforts qu'elle vouloit bien faire. En effet, l'idée de ſe ſéparer de ſon mari, lui avoit cauſé le plus violent chagrin. Je ne ſaurois, ajouta-t-elle, m'empêcher de dire qu'il a mérité quelque choſe dans le ſervice. Il y a reçu deux bleſſures terribles, dont l'une a penſé lui coûter la vie; & je ſuis perſuadée que ſi ſes prétentions ſont chaudement appuyées, il ne manquera pas de réuſſir.

Elles le ſeront efficacement, s'écria Madame James, ſi mon mari a quel-

que crédit. Il n'a pas de grace à demander pour lui-même, ni pour aucun autre ami, du moins que je ſache ; d'ailleurs, accorder à un homme préciſément ce qui lui eſt dû, ne doit pas même paſſer pour faveur. Reprenez donc votre ancienne gaieté, ma chere Amélie. Mon Dieu ! je me rappelle un tems où vous étiez la plus enjouée de nous deux. Vous êtes bien ennemie de vous-même, de reſter toujours renfermée chez vous. On ne vous rencontre jamais nulle part. Venez, venez avec moi chez Lady Betty Caſtleton.

Ma chere Dame, répondit Amélie, vous m'excuſerez, s'il vous plaît ; je ne connoîs point Milady Betty.

Vous ne connoiſſez point Lady Betty ! Eſt-il poſſible ? N'importe, je vous introduirai..... Elle tient aſſemblée de jeu le matin ; à la vérité, ce n'eſt pas proprement un jeu ; ce n'eſt qu'une amuſette-.... quatre ou cinq tables ſeulement. Venez, prenez votre mantelet. Oh ! vous viendrez....

absolument ..... Booth, vous viendrez avec nous aussi. Quoique vous soyez avec votre femme, une autre femme vous tiendra en haleine.

Hélas! ma chere, s'écria Amélie, comme vous babillez aujourd'hui!

Je suis de bonne humeur ce matin, répondit Madame James. J'ai fait quatre voltes hier au soir, j'ai parié à toutes mains, & j'ai gagné presque tous les paris. Je suis en fortune, & j'ai envie que nous soyons de moitié. Venez .....

Eh bien, ma fille, il ne faut pas refuser Madame James, dit Booth à sa femme.

Je n'ai presque pas encore vu mes enfans aujourd'hui, répondit Amélie. D'ailleurs, je haïs à mort les jeux de cartes.

Vous détestez les cartes, s'écria Madame James? Est-il possible? Pour moi je ne pourrois pas passer un jour sans jouer. Non, en vérité, je ne crois pas que je pusse exister sans cela. Y a-t-il quelque chose de plus

délicieux au monde, que de voir les quatre figures dans sa main? Quoi, réellement vous haïssez les cartes?

Par réflexion, s'écria Amélie, elles m'ont fait quelquefois bien du plaisir... C'est lorsque je vois mes enfans en faire des châteaux. Mon petit garçon y est si adroit, que quelquefois il bâtit tout un jeu entier.

En vérité, Booth, s'écria Madame James, votre femme est bien changée depuis la premiere fois que je l'ai vue. Elle sera toujours la bonté même.

Sur ma parole, s'écria Amélie, vous êtes bien changée aussi: mais j'espère vivre assez long-tems pour vous voir changer encore, quand vous aurez eu autant d'enfans que moi.

Des enfans! s'écria Madame James: vous me faites trembler. Et comment pouvez-vous m'envier la seule chose qui me rend le mariage supportable?

Ma chere, dit Amélie, vous me faites injure. Je n'envie le bonheur

d'aucune femme en mariage. A ces mots, Booth & ſa femme ſe jetterent un regard, qui, pour tout ſpectateur un peu intelligent, auroit préſenté les airs de Madame James ſous le jour le plus miſérable, & fait de ſa perſonne un objet de compaſſion. Cette Dame fit même dans cette occaſion une aſſez ſotte mine.

Amélie donc cédant aux empreſſemens de ſon mari, s'habilla pour accompagner ſon amie; auparavant elle alla voir ſes enfans, qu'elle baiſa de tout ſon cœur, & les recommanda aux ſoins de Madame Atkinſon. Enſuite elle & ſon mari accompagnerent Madame James à l'aſſemblée, où beaucoup de mes lecteurs femelles ſeront charmés de les ſuivre.

Les deux Dames avec Booth entrerent dans un appartement tout jonché de cartes, comme ſont les ſalles à Bath & à Tumbridge, Madame James préſenta ſes amis à Lady Betty, qui les reçut avec politeſſe, & auſſitôt engagea Booth & Madame James

à une partie de Whiske. Pour Amélie, elle ſe défendit tant de jouer, que comme la partie étoit complette ſans elle, on la laiſſa ſpectatrice du jeu.

Bientôt après on vit entrer..... qui?.... le noble Lord, dont on a fait une mention ſi honorable dans cette Hiſtoire. Il alla droit à Amélie, & s'adreſſa à elle avec autant de confiance, que s'il n'eût pas eu à ſe reprocher de lui avoir déplu : cependant le lecteur aura peine à croire que Madame Elliſon lui en ait fait un ſecret.

Amélie cependant n'étoit pas ſi oublieuſe : elle lui fit une politeſſe fort indifférente, daigna à peine répondre à ce qu'il diſoit, & ſaiſit la premiere occaſion, en changeant de chaiſe, de s'éloigner de lui.

Sa conduite fut telle, que le Pair apperçut clairement qu'il ne gagneroit rien à la pourſuivre davantage pour le préſent. Ainſi, au lieu d'entreprendre de la ſuivre, il fit une pi-

rouette, & adreſſa la parole à une autre Dame ; ce ne fut pas cependant ſans jetter les yeux ſur Amélie, tant qu'elle reſta dans la chambre.

La fortune, qui ſemble en général n'avoir pas été grande amie de M. Booth, ne lui donna pas encore des marques de faveur bien extraordinaires. Il perdit deux fois partie, revanche & le tout, il lui en couta cinq guinées. Aprés quoi, Amélie, qui étoit fatiguée de la préſence de Mylord, lui demanda tout bas de revenir ; ce qu'ils firent auſſi-tôt.

Il n'arriva, je penſe, rien de remarquable à Booth, ſinon qu'il renouvella connoiſſance avec un Officier qu'il avoit connu hors du Royaume, & qui avoit eté de la même partie que lui au Whiske.

Ce Gentilhomme, que le Lecteur connoîtra mieux dans la ſuite, ſe nommoit Trente. Il avoit été anciennement du même régiment que Booth, & ils étoient alors grands amis. Le Capitaine Trente marqua beaucoup

de plaiſir de rencontrer ſon camarade, & ils ſe promirent mutuellement de ſe rendre viſite.

Les ſcènes de la nuit précédente & du matin avoient tellement troublé Amélie, que, dans l'embarras d'où Madame James l'avoit tirée, elle avoit abſolument oublié ſon rendez-vous avec le Docteur Harriſon. Quand elle fut informée au retour que le Docteur étoit venu pour la voir, & qu'il avoit grondé de ce qu'elle étoit ſortie, elle en fut fort attriſtée, & pria ſon mari d'aller lui faire des excuſes.

Mais de crainte que le Lecteur ne ſoit auſſi indiſpoſé contre le Docteur, qu'il avoit déclaré lui-même l'être contre Amélie, nous croyons devoir expliquer l'affaire. Rien n'étoit ſi éloigné de l'eſprit du Docteur, que l'idée d'aucune colère contre Amélie; au contraire, quand la ſervante lui répondit que ſa maîtreſſe n'étoit point à la maiſon, le Docteur lui dit en badinant : comment, elle n'eſt pas à la maiſon! Dites à votre maîtreſſe

que c'eſt une étourdie & uue coureuſe, & que je ne viendrai la voir que quand elle me l'enverra dire. Cette pauvre fille, pour avoir mal entendu un mot, & avoir preſque oublié tout le reſte, avoit pris tout cela pour de la colère, des injures, & une déclaration de ne vouloir plus revoir Amélie.

CHAPITRE VIII.

Dans lequel deux Etrangers figureront.

BOOTH alla trouver chez lui le Docteur, & l'y rencontra avec ſon ami de la campagne & ſon fils, jeune homme depuis peu dans les Ordres. Le Docteur les avoit quittés tous les deux pour tenir ſon rendez-vous avec Amélie.

Après ce que nous avons dit à la fin du dernier Chapitre, il n'eſt pas beſoin de répéter les excuſes que fit Booth au Docteur, ſuivant ſa maniere ordinaire. Votre femme, dit-il, eſt bien

bien vaine de se croire digne de ma colère. Dites-lui que j'ai moi-même assez de vanité pour penser que je ne saurois me mettre en colère sans en avoir une meilleure cause : cependant, comme je veux la punir de sa légèreté, si vous partez pour les Indes, je suis déterminé à la mener avec moi à la campagne, pour y faire pénitence jusqu'à votre retour.

Monsieur, dit Booth, je ne sais dans quels termes vous remercier, si vous parlez sérieusement.

Oh bien, je vous assure que je parle très-sérieusement, dit le Docteur. Ne me remerciez pourtant pas, vous ne savez pas comment. . . . .

Mais, Monsieur, dit Booth, ne seroit-ce pas montrer du mépris pour l'invitation du Colonel? Vous savez que je lui ai tant d'obligations.

Ne parlons point du Colonel, repartit le Docteur. L'Eglise doit être servie la premiere. D'ailleurs, Monsieur, j'ai des droits avant lui, même

sur vous. Vous m'avez dérobé mon petit agneau; c'est moi qu'elle a aimé le premier.

Fort bien, Monsieur, s'écria Booth; si j'étois assez malheureux pour la quitter à un quelqu'un, ce sera à elle-même à se déterminer; il n'est pas difficile de deviner sur qui son choix tombera; car de tous les hommes, après son mari, je crois que personne ne peut disputer une place dans sa faveur au Docteur Harrison,

Puisque vous le prenez ainsi, s'écria le Docteur, il faut que vous restiez ici à diner avec nous, & que vous la fassiez venir: car je suis du moins assez bon Chrétien, pour aimer ceux qui m'aiment..... Je vous ferai voir ma fille, mon vieil ami; car j'en suis réellement tout glorieux..... & vous pouvez amener aussi mes petits enfans avec vous, si vous voulez. Allez, mon cher.

Si tôt que Booth fut sorti, le vieux Gentilhomme dit au Docteur: mon

bon ami, de quelle fille avez-vous donc parlé? Je n'ai jamais entendu dire que vous ayez été marié.

Qu'est-ce que cela fait, s'écria le Docteur? Allez, le jeune Gentilhomme pourra bien m'absoudre, sans m'obliger à faire pénitence.

Je n'ai pas encore ce pouvoir, répondit le jeune Ecclésiastique, je ne suis que Diacre.

Non! s'écria le Docteur: eh bien, je m'absoudrai donc moi-même: mon bon ami, cette jeune Dame étoit fille d'une de mes voisines qui est morte, & dont j'espere que les péchés sont pardonnés, car elle a un grand compte à rendre à cause de sa fille. Son pere étoit de ma connoissance, & mon intime ami. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un plus digne homme: il mourut subitement, & laissa ses enfans fort jeunes: c'est peut-être la promptitude de sa mort qui est cause qu'il ne m'en a pas recommandé le soin. Cependant, je m'en suis chargé en quelque sorte, & particulierement

de celle que j'appelle ma fille. A mesure qu'elle a crû en âge, elle a montré tant de bonnes qualités, qu'elle n'avoit pas besoin du souvenir de son pere pour la recommander. Je ne fais que lui rendre justice, en disant que c'est une des plus excellentes créatures que j'aye jamais connues. Elle a une douceur de caractère, une générosité d'ame, une ouverture de cœur; en un mot, elle a une disposition vraiment chrétienne. Je puis l'appeler une bonne Israëlite, qui n'a ni détour ni tromperie dans l'ame.

Je vous fais mon compliment sur votre fille, s'écria le vieux Gentilhomme. Pour un homme de votre caractère, c'est, je l'avoue, un vrai trésor, que de trouver un objet qui soit vraiment digne de votre bonté.

Oui, c'est un vrai bonheur, s'écria le Docteur.

La plus grande difficulté, ajouta le Gentilhomme, pour des gens de votre tournure d'esprit, est de rencontrer des objets propres à exercer

votre bonté. Rien n'est plus désagréable pour une ame généreuse, que de découvrir qu'on a mal rencontré, & qu'on a semé tous ses bons offices dans un terrein qui ne produit d'autres fruits que l'ingratitude.

Je me ressouviens, dit le Docteur, que Phocidides a dit: *Rendre service à un méchant, c'est semer son grain dans la mer.* Mais il parle plus en Philosophe qu'en Chrétien. J'aime mieux un des meilleurs Auteurs François, qui blâme les hommes qui se plaignent du peu retour dont on paye si souvent les plus grands services. » Un » vrai Chrétien ne doit jamais être » choqué de ne pas recevoir sa ré- » compense dans ce monde; le La- » boureur pourroit aussi bien se plain- » dre de ne pas recevoir son salaire » dans le milieu de la journée.

J'avoue en effet, dit le Gentilhomme, que si nous considérons les choses, sous ce point de vue.....

Et sous quel point de vue pourrions-nous les envisager, dit le Docteur?

Sommes-nous comme Agrippa, seulement presque Chrétiens? ou le Christianisme est-il une chose de pure théorie, & non pas une régle de pratique?

Sans doute, une régle de pratique, dit le Gentilhomme, sans doute. Votre exemple a dû me convaincre, il y a long-tems, qu'il faut faire du bien à tout le monde.

Pardonnez-moi, mon pere, dit le jeune Théologien; c'est plutôt une régle des Payens, qu'une doctrine du Christianisme. Homere, si je ne me trompe, introduit dans son Iliade un nommé Axile, de qui il dit qu'il étoit ami du genre humain, parce qu'il aimoit tous les hommes. Mais Platon, celui des Philosophes Payens qui a le plus approché de la philosophie chrétienne, condamnoit cette doctrine comme impie. C'est ainsi que l'a dit Eustache à la page 474.

Je le sais, s'écria le Docteur; & Barnès nous le dit aussi dans ses notes sur le même endroit. Mais si vous

vous rappelez le reste de la citation aussi bien que celle d'Eustache, vous auriez dû ajouter la remarque que fait M. Dryden, en faveur de ce passage; qu'il ne trouve pas dans tous les Auteurs Latins un exemple d'une humanité si générale. Vous auriez pu vous rappeler pareillement le noble sentiment par lequel Barnès finit sa note, dont la substance est prise du premier chapitre de Saint Mathieu. Il semble donc que ce caractere convient plutôt à un Chrétien qu'à un Payen. Autrement Homere l'auroit sans doute attribué à quelqu'une de ses Divinités. Quel est en effet celui que nous imitons par cette bienveillance étendue?

Quelle mémoire prodigieuse vous avez, s'écria le vieux Gentilhomme! Ma foi, mon fils, je ne vous conseille pas de lutter avec le Docteur sur ces matieres,

Je ne donnerai pas mon avis brusquement, répondit le fils; Je sais en-

core qu'il eſt dit dans l'Ecriture, aimez vos ennemis.

Vous ſavez, jeune homme, je ſuppoſe, dit le Docteur, comment on entend communément ce texte. M. Poole nous dit, que le terme *amour* ne doit pas être pris ici dans un ſens ſtrict, comme s'il vouloit dire, complaiſance du cœur. Vous pouvez haïr vos ennemis, comme ennemis de Dieu, & en tirer une juſte vengeance pour ſon honneur: vous pouvez auſſi, pour l'amour de vous-même, en exiger une ſatisfaction meſurée: mais vous devez les aimer d'un amour qui ſoit compatible avec ces choſes...... c'eſt-à-dire, pour parler plus clairement, vous devez les aimer & les haïr, les bénir & les maudire, leur faire du bien & du mal.

Fort bien, admirablement, dit le Gentilhomme: vous avez un art preſque inimitable de tourner les choſes en ridicule.

Je n'approuve pas le ridicule; dit le Fils, sur de pareils sujets.

Ni moi non plus, s'écria le Docteur. Je vais donc vous dire mon opinion très-sérieusement.

Ce passage contient un précepte très-positif, exprimé dans les termes les plus clairs, & cependant expliqué par un exemple très-clair dans la conduite suprême; enfin la pratique de ce précepte est très-noblement fortifiée encore, par une récompense qui y est attachée .... quiconque entend ce que c'est qu'aimer, bénir & faire du bien, ne peut se méprendre au sens de ce passage. Mais s'il demande quelque commentaire, l'Ecriture elle-même le donne suffisamment. Si votre ennemi a faim, donnez lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire: ne rendant point le mal pour le mal, ni injure pour injure, mais au contraire bénissant ..... Il n'a pas besoin des commentaires des hommes, qui, quand ils ne peuvent pas plier leur esprit à suivre les Ecritures, veulent

leur donner des entorſes, pour les accommoder à leurs propres ſpéculations.

Très bien, très-juſtement obſervé, dit le vieux Gentilhomme. En effet, mon bon ami, vous nous expliquez cela avec beaucoup de clarté.

Mais ſi c'eſt là le ſens, s'écria le fils, il faut détruire les Loix & la Juſtice...... car je ne vois pas comment un homme pourroit en pourſuivre un autre en Juſtice.

Pardonnez-moi, Monſieur, pourſuivit le Docteur. Il ne doit pas le pourſuivre comme ennemi, purement, & par eſprit de vengeance; mais il le peut, & doit même le faire comme violateur des Loix de ſon pays. Y a-t-il quelque eſprit de vengeance dans les Magiſtrats, quand ils puniſſent les criminels? Pourquoi ſe mêlent-ils d'infliger des punitions, ſinon parce que tel eſt leur devoir? Et pourquoi un Particulier ne pourra-t-il pas, par le même motif louable, mettre un prévaricateur entre les mains

de la Justice? Il est vrai que toute sorte de vengeance est défendue sévérement; par conséquent, puisque nous ne devons pas la faire de nos propres mains, aussi ne devons-nous pas nous servir de la Loi comme d'un instrument de méchanceté particulière, & nous déchirer les uns & les autres avec acharnement & animosité. Où est donc la grande difficulté qu'il y a à remplir ce précepte sage & généreux? Si la vengeance, comme un certain Théologien l'a dit, pas trop à son honneur, est le morceau le plus exquis que le diable ait jamais présenté à la bouche du pécheur; il faut convenir que souvent elle coûte bien cher à la fin. Cette denrée, si en effet c'en est une bien délicate, ne s'obtient qu'avec beaucoup d'inquiétude, de difficulté & de danger. Quelqu'agréable qu'elle puisse être au palais, tandis qu'on s'en repaît, elle laisse après elle, un arriere-gout fort amer: il s'en faut seulement qu'on la puisse appeler un mets délicat,

qu'au contraire, les appétits les plus gloutons en sont tout d'un coup rassasiés, & que le plus grand empressement qu'on a pour en jouir, se tourne bientôt en dégout & en repentir. Ses apparences extérieures ont bien quelque chose de tentant; mais c'est comme la belle couleur de certains poisons, de qui le soin de notre santé nous ordonne de nous abstenir, quoiqu'ils puissent au dehors attirer nos yeux. C'est une abstinence pour laquelle la prudence seule suffit souvent, sans même le précépte de Dieu. Les Auteurs Grecs & Romains nous en fournissent abondamment des exemples.

Le vieux Gentilhomme fut enchanté de ce discours; &, après beaucoup de complimens au Docteur, il se tourna vers son fils, & lui dit qu'il avoit alors la commodité d'en apprendre plus en un jour, qu'il n'avoit fait à l'université pendant un an entier.

Le fils répliqua qu'il trouvoit cette doctrine extrémement bonne en général,

ral, & qu'il l'adoptoit pour la plus grande partie ; mais il faut faire une distinction, dit-il. Il fut interrompu dans cette distinction ; car Booth arriva avec Amélie & ses enfans.

CHAPITRE IX.

Scene d'esprit & de critique moderne.

L'APRÈS-DINÉE le vieux Gentilhomme proposa une promenade à *Vauxhall*, lieu dont il avoit entendu parler beaucoup sans l'avoir jamais vu.

Le Docteur consentit à la proposition de son ami, & envoya chercher deux carrosses pour la compagnie. Mais quand le Domestique fut parti, Booth fit remarquer au Docteur qu'il étoit encore de bonne heure. Si cela est, dit le Docteur, je vous menerai d'abord à un des plus nobles amusemens du monde.

Les enfans se réjouirent fort à ces mots, & personne de la compagnie

ne devina ce qu'il vouloit dire. Amélie lui demanda à quel amusement il pouvoit les mener à une telle heure?

Supposez, dit le Docteur, que je vous menasse à la Cour.

A cinq heures après midi, s'écria Booth?

Mais ajouta le Docteur, si j'avois assez de crédit pour vous introduire en présence du Souverain?

Vous badinez, Monsieur, s'écria Amélie.

Non, je parle sérieusement; s'écria le Docteur. Je vous introduirai en présence d'un Etre, en comparaison duquel le plus grand Empereur de la terre est des millions de fois plus petit que le reptible le plus méprisable ne l'est par rapport à lui. Quel plaisir un Etre raisonnable peut-il goûter, par approche de celui-là? Si le goût n'étoit pas misérablement dépravé, où l'homme vain trouveroit-il tant d'honneurs? où l'amour du plaisir lui proposeroit-il un objet si digne que le culte divin? De quelles extases l'idée

ſeule d'être admis à une telle préſence ne rempliroit-elle pas ſon ame ? Les cours des Princes ne ſont ouvertes qu'à peu de gens, encore n'eſt-ce qu'à de certaines heures; mais pour cette préſence glorieuſe & délicieuſe, on y eſt admis en tout tems : aucun n'en eſt exclus.

Le Docteur alloit continuer, quand le Domeſtique vint avertir que les carroſſes étoient à la porte : toute la compagnie deſcendit avec le Docteur, & alla à l'Egliſe S. James.

Le ſervice fini, ils remonterent en carroſſe. Amélie remercia le Docteur; elle l'aſſura que jamais elle n'avoit eu tant de dévotion dans ſes prieres que ce jour-là? & lui dit qu'elle eſpéroit que l'idée qu'il avoit fait naître en elle ne s'effaceroit pas de ſon cœur tant qu'elle vivroit.

Les carroſſes étant arrivés au bord de l'eau, ils deſcendirent tous, & ſe firent conduire en bateau juſqu'au Wauxhall.

La beauté & l'élégance de ce lieu

ſont connues ſans doute de tous mes Lecteurs, heureuſement pour moi: car je n'aurois point de termes pour en donner une juſte idée dans une deſcription. Il faudroit, pour détailler les beautés de ce jardin, ſe donner autant de peine & employer autant de diſcours, que pour détailler les bonnes actions de leur Maître.

Notre compagnie s'amuſa à la promenade près de deux heures, avant que la muſique commençât; des ſept perſonnes qui formoient cette compagnie, Booth étoit le ſeul qui eût déjà vu cet endroit. Ainſi il eut pour tous les autres le charme de la nouveauté, outre ſes agrémens. Quand la muſique joua, Amélie qui étoit placée près du Docteur, lui dit tout bas: je ne crois pas m'être rendue coupable de profanation; mais, à la ſuite de cet enchaînement de penſées que vous m'avez inſpirées cet après dînée, j'étois tout-à-l'heure perdue dans une eſpèce d'extaſe, & je me figurois être dans ces demeures bienheureuſes dont nous

espérons jouir un jour. La douceur délicieuse de ce lieu, les charmes enchanteurs de la musique, la satisfaction qu'on voit briller sur le visage de tous les spectateurs, tout cela a enlevé mon cœur jusqu'au ciel, en idée. En vérité, je n'aurois jamais imaginé qu'il pût y avoir rien de pareil au monde.

Le Docteur sourit & lui dit: Vous voyez, ma chere Dame, qu'il y a des plaisirs dont on ne peut pas concevoir l'idée, jusqu'à ce qu'on en jouisse réellement.

Le petit garçon, qui avoit résisté depuis long-tems à l'attraction de quelques gâteaux qu'il avoit vu passer devant lui, ne pouvant plus y tenir, en demanda un à sa mere, & dit: Ma sœur en voudroit bien aussi, quoiqu'elle n'ose pas en demander.

Le Docteur ayant entendu l'enfant, proposa à toute la compagnie d'aller dans quelqu'endroit se raffraîchir, ce qui fut fait aussi-tôt. Amélie trouva que son mari les avoit quittés; mais,

comme elle avoit trois hommes à ſa compagnie, dont le Docteur étoit un, elle ſe crut en ſûreté elle & ſes enfans, & ne douta point que Booth ne vînt bientôt les rejoindre.

Ils s'aſſirent donc : le Docteur pria galamment Amélie de demander ce qu'elle aimoit le mieux. Les enfans furent pourvus de gâteaux, & on ſervit du jambon & des poulets au reſte de la compagnie. Tandis qu'ils ſe régaloient avec la plus grande ſatisfaction, deux jeunes foux qui ſe promenoient en ſe tenant par-deſſous les bras, paſſerent devant eux. Quand ils furent vis-à-vis d'Amélie, ils s'arrêterent, la regarderent effrontément, & l'un des deux dit à l'autre : Je veux mourir, Mylord, ſi ce n'eſt un ange. Mylord étoit occupé à la regarder ſans dire un ſeul mot, quand deux autres de même trempe vinrent auſſi ; & l'un d'eux dit : Allons enſemble, Jack, j'ai déjà vu cette femme ; mais elle eſt trop bien pourvue.... Trois.... c'eſt aſſez pour une femme, ou ce ſeroit

bien le diable. Ici il vomit des injures ſcandaleuſes contre les gens d'Egliſe, dont je ne veux pas ſalir ma narration.

Morbleu! dit celui-ci, qui avoit parlé le premier, & appeloit Jack, il faut que je l'entreprenne, quand elle appartiendroit à tout le Clergé. En diſant cela, il s'approcha du jeune Eccléſiaſtique, & s'écria : Docteur, rangez-vous un peu, s'il vous plaît, & ne tenez pas plus de place qu'il ne vous en appartient. A ces mots, il pouſſa le jeune homme, & s'aſſit directement vis-à-vis Amélie, puis mettant les deux coudes ſur la table, il fixa ſes yeux ſur elle d'une maniere dont la modeſtie ne permet pas de regarder une femme, ni à une femme d'être regardée.

Amélie ſe ſentit choquée de cette impoliteſſe; ſur quoi le Docteur la fit reculer derriere lui; & regardant en face le gentilhomme, lui demanda ce que ſignifioit une telle impoliteſſe? Mylord ſe redreſſa & dit.... Point d'im-

pertinences, vieux bon homme.....
penſez-vous que des gens de votre ſorte doivent garder de ſi jolies femmes pour vous ſeuls? Morbleu!

Non, non, s'écria Jack, le vieux gentilhomme eſt raiſonnable pour cela. Voilà le garçon qui mange le pigeon de la dîme. Ne voyez-vous pas que l'eau lui en vient à la bouche? Eh! mon ami, où eſt votre bavette? Car, quoiqu'il eût deviné juſte que c'étoit un Eccléſiaſtique, ce dernier n'avoit aucune des marques de ſon état.

Des enfans tels que vous, s'écria le jeune Prêtre, devroient être fouettés à l'école, au lieu de venir troubler la ſociété.

Des enfans, Monſieur, dit Jack! je crois être auſſi bien homme que vous, & auſſi ſavant. *Bos, fur, ſus, quoique Sacerdos.* Dites-moi ce qui eſt après. Morbleu! je vous donnerai cinquante guinées. Dites ce qui eſt après....

Tu le tiens, Jack, s'écria Mylord; il eſt hors des gonds, Dieu me damne.

il ne ne peut pas frapper un autre coup.

Si je vous tenois dans un lieu convenable, s'écria le jeune Prêtre, vous verriez que je frapperois, & même bien fort.

Voyez, s'écria le Mylord, voilà la douceur du Clergé. C'est un loup sous l'habit d'un agneau. Morbleu, comme il s'enfle! Ayez de la politesse pour lui; autrement il crèvera d'orgueil.

Ah! ah! s'écria Jack, vive le Clergé pour l'orgueil; il n'y a point de Lord dans le Royaume, maintenant, qui en ait moitié autant.

Monsieur, s'écria le Docteur en se tournant vers l'autre, êtes-vous Lord?

Oui, Monsieur, s'écria-t-il, j'ai cet honneur.

Et je suppose que vous en avez de l'orgueil aussi, dit le Docteur.

Je l'espere, Monsieur, répondit-il, à votre service.

Si un homme tel que vous, Monsieur, s'écria le Docteur, qui, non-seulement déshonorez le titre que vous portez comme Lord, mais encore comme homme, peut prétendre à l'orgueil, pourquoi n'en voudriez-vous pas accorder au Clergé? Je suppose, Monsieur, à votre habit, que vous servez; le ruban de votre chapeau annonce que vous en êtes tout fier. Le service dans lequel ce gentilhomme est enrôlé, est beaucoup plus grand que le vôtre. Pourquoi donc reprochez-vous l'orgueil au Clergé, puisque la moindre de ses fonctions est supérieure aux vôtres de toute maniere.

Cependant, Messieurs, si vous avez la moindre prétention à ce titre de gentilshommes, je vous prie de finir vos extravagances, puisque vous voyez que cela fait peine à cette Dame. D'ailleurs, je vous en prie pour vous-mêmes: car voici un homme qui vient, & qui vous parleroit d'un style bien différent du nôtre.

Un homme qui vient, s'écria Mylord! eh! que m'importe qui eſt-ce qui vient?

Quand ce ſeroit le diable, s'écria Jack. Je ſuppoſe que c'eſt lui, car voici deux hommes de ſa livrée.

Que le diable vienne, s'il veut, s'écria Mylord, que je ſois pendu ſi je n'obtiens un baiſer.

Amélie étoit toute tremblante: ſes enfans s'appercevant de ſa frayeur l'entourerent & commençoient à crier.... quand Booth & le Capitaine Trente arriverent. Booth voyant ſa femme toute troublée, demanda avec vivacité de quoi il étoit queſtion. En même-tems le Lord & ſon compagnon voyant le Capitaine Trente, qu'ils connoiſſoient, dirent tous les deux à la fois.... quoi, cette compagnie eſt avec vous! Alors le Docteur, qui appréhendoit que, ſi Booth ſavoit ce qui s'étoit paſſé, il n'en réſultât quelque ſuite fatale, dit avec beaucoup de préſence d'eſprit: Ah! ah! Monſieur Booth, je ſuis bien aiſe que vous ſoyez

de retour. Votre pauvre femme commençoit à s'effrayer & à perdre contenance. Mais maintenant que vous le revoyez, dit-il à Amélie, j'eſpere que vous ſerez plus tranquille.

Amélie, toute effrayée qu'elle étoit, ſentit l'intention du Docteur, & gronda beaucoup ſon mari de l'avoir quittée. Le petit garçon, qui n'avoit pas tant de pénétration, s'écria : Mon papa, ces méchans hommes ont effrayé maman.

Comment, s'écria Booth un peu ému, effrayé, quelqu'un vous a-t-il effrayée, ma chere ?

Non, mon ami, répondit-elle, ce n'eſt rien ; je ne ſais ce que l'enfant veut dire. Tout va bien, maintenant que je vous vois en ſûreté.

Pendant ce tems, Trente avoit été occupé à parler à ces jeunes gens ; & s'adreſſant à Booth, il lui dit : Il y a eu ici quelque petite mépriſe. Je crois que Mylord avoit pris Madame Booth pour une autre femme.

Il n'eſt pas poſſible, s'écria Mylord, de

de connoître tout le monde.... Si j'avois ſu que cette Dame fût une femme comme il faut, & de la connoiſſance du Capitaine Trente, je ne lui aurois rien dit de déſagréable ; mais ſi j'ai dit quelque choſe, je lui en demande pardon, & à la compagnie.

Je n'y entends rien, s'écria Booth. De quoi eſt-il donc queſtion, je vous prie ?

Rien d'important, s'écria le Docteur, ni qui vaille la peine de s'en informer...... Vous entendez que c'eſt une mépriſe ; & j'en crois réellement Mylord : tout eſt venu faute de connoître qui étoit Madame.

Allons, allons, dit Trente, ce n'eſt rien que cela, je vous en aſſure. Je vous dirai le tout une autre fois.

Fort bien, puiſque vous le dites ainſi, s'écria Booth, j'en ſuis content. Ainſi finit cette affaire, & les deux étourdis allerent ſe divertir d'un autre côté.

Maintenant qu'ils ſont partis, dit le jeune gentilhomme, je dois dire que

jamais je n'ai vu deux petits maîtres plus mal élevés, ni qui méritent plus d'être rossés à coups de pieds. Si je les avois tenus dans un autre endroit, je leur aurois appris à avoir plus de respect pour l'Eglise.

Vous avez pris le meilleur parti, répondit le Docteur, pour leur apprendre le respect.

Booth alors pria son ami Trente de s'asseoir avec eux, & proposa de faire venir une nouvelle bouteille de vin; mais Amélie étoit trop déconcertée pour lui donner aucune apparence de plaisir pour ce soir. Alors elle prit le prétexte de ses enfans, pour qui elle dit qu'il étoit déjà tard, & le Docteur y consentit. Ainsi on paya l'écot & ils partirent, laissant aux deux jeunes étourdis le triomphe d'avoir troublé la joie de cette petite & innocente compagnie, qui jouissoit auparavant d'une satisfaction complette.

CHAPITRE X.

Converſation curieuſe entre le Docteur, le jeune Eccléſiaſtique & ſon pere.

LE lendemain matin, le Docteur & ſes deux amis étant à déjeûner enſemble, le jeune homme, qui avoit à cœur le traitement injurieux qu'il avoit reçu le ſoir précédent, renouvella la converſation ſur le même ſujet. C'eſt une honte, dit-il, pour le Gouvernement, que l'on n'ait pas plus d'égards pour le Clergé, en puniſſant avec la derniere ſévérité les mauvais traitemens qu'on lui fait. Comme vous l'avez très-bien remarqué, Monſieur, dit-il au Docteur, le dernier Eccléſiaſtique d'Angleterre eſt exactement d'une dignité ſupérieure à celle du premier Noble. Peut-il donc y avoir rien de ſi choquant que de voir traiter avec mépris, & tourner en ridicule

cette ſoutane, qui devroit nous attirer la vénération de tous ceux que nous rencontrons? Ne ſommes-nous pas, en effet, des Ambaſſadeurs de Dieu ſur la terre? Et nous refuſer le reſpect qui nous eſt dû, n'eſt-ce pas véritablement le refuſer à celui qui nous envoye?

Si cela eſt, dit le Docteur, ils doivent bien prendre garde à eux; car celui qui nous envoie, eſt en état de tirer la plus ſévère vengeance des mauvais traitemens que l'on fait à ſes Miniſtres.

Cela eſt vrai, Monſieur, s'écria le jeune homme, & je le voudrois de tout mon cœur; mais ces punitions ſont trop éloignées pour donner de la terreur aux méchans. Le Gouvernement devroit y ſuppléer de ſa part par des défenſes immédiates. Des amendes, des empriſonnemens, des punitions corporelles opéreroient plus efficacement ſur le cœur humain, que toutes les craintes de la damnation.

Cela peut bien être, s'écria le

Docteur; car je crains bien que les hommes ne ſongent guère à ces craintes.

Très-bien remarqué, dit le vieux Gentilhomme. En effet, j'ai grand peur que vous n'ayez raiſon.

En cela, le Gouvernement eſt blâmable. Ne voit-on pas des livres qui traite notre ſainte religion comme une impoſture, & quelquefois comme un jeu? Cependant on les publie tous les jours, & on les répand parmi le peuple avec une ſécurité parfaite.

Vous avez bien raiſon, dit le Docteur; il régne ſur ces matieres un relâchement très blâmable: mais ce n'eſt pas là que réſide tout le blâme. Ne peut-on pas à juſte titre en imputer un peu la faute aux Eccléſiaſtiques eux-mêmes?

Monſieur, s'écria le jeune homme, je ne m'attendois pas à cette obſervation de la part d'un homme de votre robe. Eſt-ce que le Clergé donne quelqu'encouragement à ces livres? Au contraire ne crie-t-il pas contre

la lâcheté qu'on a de les souffrir? C'est un des reproches que nous font les Laïques envieux; & je n'aurois pas cru le voir confirmé par une personne de notre état.

Ne soyez pas si impatient, jeune homme, dit le Docteur; je ne confirme pas absolument le reproche des Laïques. Il est trop général & trop sévére, & même les Laïques ne les attaquent pas dans cette partie où vous aviez appliqué votre défense. On ne les suppose pas assez foux pour attaquer la religion à laquelle ils doivent leur bien-être temporel. On ne les taxe point de donner appui à l'infidélité, autrement que par les raisons tirées du mauvais exemple de leur vie, ou du moins de quelques-uns d'eux. En cela aussi les Laïques portent trop loin leurs censures. Il y a peu ou point d'Ecclésiastiques, dont la vie, comparée à celle des Laïques, puisse passer pour déréglée, Mais telle est la pureté de notre Religion, telle est l'innocence & la vertu qu'elle

exige pour nous donner droit aux récompenſes céleſtes, & même pour nous mettre à l'abri de ſes punitions terribles, que celui qui ſe deſtine à cet état, doit être un bien honnête homme. C'eſt donc ainſi qu'on raiſonne. Cet homme eſt élevé dans une connoiſſance parfaite de la religion; il eſt inſtruit de ſes loix, & par ſon état il eſt obligé à les avoir toujours devant les yeux. Les récompenſes qu'elle promet à ceux qui rempliront ces loix, ſont ſi grandes, les châtimens dont elle menace leur violation, ſont ſi terribles, qu'il eſt impoſſible qu'ils n'évitent les uns avec frayeur, & ne courent ardemment après les autres. Si donc un tel homme mène une vie directement oppoſée à ces loix, & qu'il les viole conſtamment, la conſéquence eſt ſenſible. Il y a dans l'hiſtoire de Mathieu Paris une hiſtoire ſinguliere que je vous dirai en deux mots, autant que la mémoire me fournira. Deux jeunes gens, je crois qu'ils étoient Prêtres, convinrent enſemble que celui qui

mourroit le premier des deux viendroit révéler à ſon ami les ſecrets de l'autre monde. L'un d'eux mourut bientôt après, & remplit ſa promeſſe. Tout le récit qu'il lui fit n'eſt pas important ; mais entr'autres choſes il produiſit une de ſes mains dont ſatan s'étoit ſervie pour écrire, comme font les modernes, ſur une carte, & avoit envoyé des complimens aux Prêtres, de ce que les mauvais exemples de leur vie lui envoyoient tous les jours un grand nombre d'ames en enfer. Cette hiſtoire eſt d'autant plus remarquable, qu'elle a été écrite par un Prêtre & même très-zélé pour ſon ordre.

Très-bien, s'écria le vieux Gentilhomme. Quelle heureuſe mémoire vous avez !

Monſieur, s'écria le jeune homme, un Eccléſiaſtique eſt un homme comme un autre ; & ſi on attend de lui une ſi grande pureté.....

Je ne l'attendois pas, s'écria le Docteur, & je ne penſe pas qu'on

l'exige de nous. L'Ecriture elle-meme nous donne cette assurance, puisqu'elle dit que le plus juste d'entre nous péche trente fois par jour. Mais nous ne devons pas nous rendre coupables d'aucuns de ces crimes grossiers qui souillent l'ame toute entiere. Nous pouvons exiger d'un Ecclésiastique l'observation des dix Commandemens, & l'exemption de tous les vices capitaux, comme, en premier lieu, l'avarice, qui en effet ne peut guère subsister sans la violation de plusieurs des Commandemens : car il y auroit une simplicité excessive d'imaginer qu'un homme qui attache si visiblement son cœur à ce monde, & à un de ces biens qui le mérite le moins, (tel est l'argent, si on ne faisoit pas attention à ses usages,) pût en même tems s'amasser un trésor dans le Ciel. L'ambition est le second vice de ce genre. L'Ecriture nous dit que nous ne pouvons servir Dieu & Mammon. Cela peut aussi s'appliquer à l'avarice, mais j'ai mieux aimé le faire rapporter au vice dont

je parle. Quand nous voyons un homme faire aſſidûment ſa cour & épier le moment d'un lever, & ſe prêter à des choſes vilaines & indignes, dans l'eſpérance de s'avancer, pouvons-nous croire qu'un homme qui a tant de corvées à faire ſur la terre, penſe jamais à ſon Maître qui eſt dans le Ciel? Ne doit-il pas ſonger lui-même, s'il eſt capable de réflexion, qu'un maître ſi glorieux dédaignera & rejettera un ſerviteur qui eſt le complaiſant aſſidu d'un favori de Cour, & qui fait la fonction de miniſtre de ſes plaiſirs; ou peut-être quelquefois lui prépare les voies honteuſes pour l'aider à faire réuſſir cette corruption, qui par la ſuite doit égorger & détruire les ſucs vitaux qui ſont la proſpérité & le bien-être de ſon pays?

Le dernier vice dont je ferai mention, eſt l'orgueil. Il n'y a point dans tout l'univers un animal plus ridicule & plus mépriſable qu'un Eccléſiaſtique orgueilleux. Un poulet d'Inde, un ſinge, ſont des objets de vénération

en comparaiſon de lui. Je ne parle point ici de cet orgueil, cette noble dignité de l'ame, à qui la bonté ſeule peut fournir un objet comparable, qui ſe complaît dans le témoignage de ſa conſcience, & qui ne peut ſans le plus violent chagrin ſupporter ſa condamnation. J'entends par orgueil, ce qui fait qu'un homme, dans la moindre élévation paſſagere & produite par le haſard, s'élève au-deſſus des autres hommes, tels ſont les préſens ordinaires de la nature, & les faveurs mépriſables de la fortune, l'eſprit, la connoiſſance, la naiſſance, la force, la beauté, les richeſſes, les titres & les rangs. Cette paſſion, qui, comme un enfant imbécille, tâche toujours de regarder par deſſus la tête de ceux qui ſont autour d'elle; qui, tandis qu'elle s'attache ſervilement aux grands; s'éloigne avec ſoin des pauvres, comme ſi elle avoit peur d'en être ſouillées; qui dévore avec ardeur tous les applaudiſſemens, le moindre regard d'admiration; qui eſt

enchantée & bouffie de toutes les marques de reſpect qu'elle reçoit, & qui eſt piquée, irritée par le mépris des ſots les plus vils, même de ceux qui vous ont traité avec peu d'égards hier au ſoir à Vauxhall. Un eſprit tel que je viens de le peindre, peut-il être fixé aux choſes d'en haut? Un tel homme peut-il ſonger qu'il a l'honneur ineffable d'être employé au ſervice immédiat de ſon puiſſant Créateur? ou peut-il ſe complaire dans cette eſpérance qui échauffe le cœur, que ſes voies ſont agréables aux yeux de cet Etre glorieux & incompréhenſible?

Mon enfant, s'écria le vieux Gentilhomme, écoutez & enrichiſſez votre entendement. En effet, mon bon ami, on ne peut guère ſe ſéparer de vous ſans emporter avec ſoi quelques bonnes inſtructions. Tom, apprenez du Docteur, vous en deviendrez meilleur pour tout le tems de votre vie.

Sans doute, Monſieur, répondit Tom; le Docteur a débité des vérités excellentes;

exellentes ; & ſans lui vouloir faire de complimens, j'ai toujours été grand admirateur de ſes ſermons, & ſur-tout de ſon éloquence. Mais

Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cætera.

Je ne ſaurois ſouffrir qu'un Eccléſiaſtique ſoit obligé de ſupporter un affront plus que tout autre homme, ſur tout quand c'eſt à cauſe de ſon ordre qu'on l'inſulte.

Je ſuis bien fâché, dit le Docteur, que vous ſoyez aſſez ſuſceptible pour vous tenir offenſé en qualité d'Eccléſiaſtique ; ſi j'avois connu plutôt votre diſpoſition, l'ordre n'auroit jamais été dans le cas d'être inſulté dans votre perſonne.

Le vieux Gentilhomme commença alors à gronder ſon fils d'avoir tenu tête au Docteur, quand un domeſtique lui remit un petit billet qu'il lut tout bas, & qui étoit conçu en ces termes.

» Mon cher Monſieur, il eſt arrivé

» depuis que je ne vous ai vu, une
» chose qui me donne beaucoup de
» chagrin. Faites-moi l'amitié de
» venir nous voir le plutôt qu'il vous
» sera possible, afin que je vous de-
» mande vos bons avis. Je suis votre
» très-obligée & respectueuse fille,
» Amélie.

Le Docteur fit réponse qu'il iroit dans un moment voir la Dame; puis, se tournant vers son ami, il lui demanda s'il vouloit faire un tour de parc avant le dîner. Il faut que j'aille, dit-il, chez la Dame qui étoit avec nous hier au soir: sa lettre me fait craindre qu'il ne lui soit arrivé quelque accident fâcheux. Allons, jeune Gentilhomme, je vous ai parlé tout à l'heure avec un peu trop d'aigreur. Je vous en demande excuse. Il faut accorder quelque chose à la chaleur de votre sang & à la vivacité. J'espere qu'avec le tems nous deviendrons tous les deux de même avis.

Le vieux Gentilhomme fit à son ami un autre compliment; & le fils

déclara qu'il eſpéroit penſer toujours & agir avec la dignité convenable à ſon état. Après quoi le Docteur les laiſſa pour quelque tems, & alla trouver Amélie.

Si-tôt qu'il fut parti, le Vieillard réprimanda ſévèrement ſon fils. Tom, lui dit-il, comment pouvez-vous être aſſez ſot pour aller ruiner par votre bêtiſe tout l'édifice que je tâche de conſtruire? N'apprendrez vous pas à étudier les hommes comme moi? Penſez-vous que ſi j'avois voulu combattre l'obſtination de ce vieux garçon-là, comme vous faites, j'aurois jamais pu réuſſir à gagner ſon amitié?

Je ne puis m'en empêcher, dit Tom, je n'ai pas étudié ſix ans à l'Univerſité pour ſacrifier ainſi mes ſentimens. Il eſt vrai, & j'en conviens, qu'il a le talent d'aſſembler une ſuite de mots qui ſonnent fort bien enſemble; mais dans le fond je n'ai guère entendu de Miniſtre qui raiſonnât ſi pauvrement.

Qu'eſt-ce que cela fait, s'écria le pere ? Je ne vous ai jamais dit que ce fût un homme ſage & ſavant, ni que j'aye jamais pris pour tel. S'il avoit eu un peu de bon ſens, il auroit été Evêque il y a long-tems, je le ſais certainement. Ç'a toujours été un fou dans le particulier, car je doute fort que cet homme-là poſſede dans tout le monde cent livres ſterlings, outre ſon revenu annuel. C'eſt un panier percé ; il a donné plus de la moitié de ſa fortune à des je ne ſais qui. Je crois bien en avoir tiré, moi, plus de deux cent livres pour ma part. Voudriez-vous donc vous expoſer, faute de quelques complimens, à perdre une ſi bonne vache à lait ? Allez, Tom, vous êtes auſſi ſot que lui. Ne vous attendez pas à jamais pouvoir avancer dans l'Egliſe, ſi vous ne ſavez pas temporiſer à propos, & donner un peu dans l'opinion de vos ſupérieurs.

Je ne ſais, Monſieur, s'écria Tom, ce que vous entendez par mes ſupé-

rieurs. Il eſt vrai que dans un ſens un Docteur en théologie eſt ſupérieur à un Bachelier des Arts; juſques-là je ſuis prêt à avouer qu'il a la ſupériorité ſur moi. Mais j'entends le Grec & l'Hébreu auſſi bien que lui; & dans les écoles je ſoutiendrai mon opinion contre lui & contre tout autre.

Tom, s'écria le vieux Gentilhomme, juſqu'à ce que vous ſoyez parvenu à ſubjuguer cet amour propre, je n'aurai jamais bonne eſpérance de vous. Si vous êtes ſage, vous penſerez que tout homme eſt votre ſupérieur, dès qu'il y a quelque choſe à gagner avec lui. Du moins vous lui perſuaderez que vous penſez ainſi, & cela ſuffit. Tom, Tom, vous n'êtes point politique.

Qu'ai-je donc appris depuis ſept ans que j'étudie dans l'Univerſité, répondit-il? Cependant, mon pere, je vais expliquer votre opinion; c'eſt la faute ordinaire des vieillards, que de s'attribuer toute la prudence. Neſ-

tor l'a fait il y a long-tems : mais informez-vous de mon caractere au college, je pense que vous n'imaginerez plus que j'aye besoin de retourner à l'école.

Le pere & le fils allerent ensuite faire leur promenade, pendant laquelle le pere répéta à son fils les leçons de politique qui peut-être ne l'édifierent pas beaucoup. Dans l'exacte vérité, si la tendresse du vieux Gentilhomme ne l'avoit pas en quelque sorte aveuglé sur les imperfections de son fils, il auroit bientôt apperçu qu'il semoit toutes ses instructions dans une terre tellement surchargée d'amour propre, qu'il étoit impossible qu'elle pût jamais produire aucun effet.

LIVRE X.

CHAPITRE PREMIER.

Auquel nous n'ajouterons point de Préface.

LE Docteur trouva Amélie seule ; Booth étoit allé à la promenade avec le Capitaine Trente, qui paroissoit charmé d'avoir renouvellé connoissance avec son ancien camarade de service ; & il étoit toujours resté avec lui à la taverne depuis le moment de leur rencontre.

Amélie instruisit le Docteur du sujet de son message ; pardonnez, lui dit-elle, monsieur, si je vous ai si souvent troublé de mes affaires ; mais je connois votre bon cœur, ainsi que votre inclination à aider tout le monde de vos avis. Le fait est que mon mari a vu le Colonel James, qui lui a fait présent de deux billets pour une

mascarade qui doit se faire dans un ou deux jours; il veut absolument que j'y aille avec lui; je ne sais comment faire pour m'en dispenser, sans lui en dire quelque raison; & je ne puis pas en imaginer d'autre que la véritable: or vous ne me conseilleriez sûrement pas de la lui communiquer. En effet, j'ai eu beaucoup de peine à l'esquiver l'autre jour; car j'ai été presque engagée par inadvertance, & par un accident singulier, à lui déclarer toute l'affaire. Alors elle lui raconta le songe du sergent, avec toutes les suites qu'il avoit eues.

Le Docteur, après avoir un peu rêvé, lui dit: mon enfant, cette affaire m'embarrasse aussi-bien que vous. Il est vrai que ce divertissement en lui-même, tel qu'on m'en a fait quelquefois la description, ne me plaît pas; non que je sois assez scrupuleux pour soupçonner que toute femme qui y va, ait mauvaise intention; mais ce plaisir est d'une espèce trop dissipée & trop libre, pour faire la récréation d'une ame raison-

nable. Vous avez encore une objection plus forte.... Laissez-moi faire; j'essayerai de moi-même de l'en détourner.

Cela est impossible, répondit-elle : c'est pourquoi je ne voudrois pas vous donner cet embarras. Je ne l'ai jamais vu si obstinément buté à rien. Il y a une partie de faite pour cela, dit-il, & mon refus feroit tout manquer.

Je ne sais donc pas quel conseil vous donner, répondit le Docteur. Je vous ai dit que je n'approuve pas ces sortes de divertissemens; mais si votre mari en a tant d'envie, je ne puis croire que vous fassiez aucun mal à y aller avec lui. Cependant j'examinerai cette affaire, & je ferai tout ce que je pourrai pour vous.

Ici Madame Atkinson entra, & la conversation changea de sujet. Bientôt après Amélie la remit de nouveau sur le tapis, disant qu'il n'y avoit aucune raison d'en faire un mystère à son amie. Ils discuterent la matiere, sans en pouvoir venir à aucuue résolution. Mais

Madame Atkinſon, qui ſe trouvoit dans un moment ſingulier de bonne humeur, s'écria: ne craignez rien, ma chere Amélie; deux femmes aſſurément ſeront trop fortes pour un homme. Je penſe, Docteur, que cela ſurpaſſe ce que dit Virgile;

Una dolo divum ſi fœmina victa
duorum eſt.

Très-bien cité, cria le Docteur; entendez-vous tout Virgile auſſi bien que vous ſemblez entendre ce paſſage?

Oui, Monſieur, dit-elle, & Horace auſſi; ſans quoi mon pere auroit bien perdu du tems inutilement à m'enſeigner.

Pardon, Madame, répondit le Docteur; j'avoue que ma queſtion étoit impertinente.

Point du tout, Monſieur, dit-elle: quand vous ſeriez de ceux qui imaginent que les femmes ſont incapables

de ſavoir, je n'en ſerois point offenſée. Je connois l'opinion commune; mais,

Interdum vulgus rectum videt, eſt ubi peccat.

Si j'étois dans une telle opinion, Madame, dit le Docteur, Madame Dacier & vous-même ſeriez en état de rendre témoignage contre moi. Tout ce que je pourrois faire de plus, ſeroit de révoquer en doute l'utilité de la littérature pour l'éducation d'une jeune Dame.

J'avoue, dit Madame Atkinſon, qu'en penſant comme le monde fait, elle ne peut pas être auſſi utile à ſa fortune, que pour celle d'un homme. Mais vous conviendrez, Docteur, que le ſavoir peut au moins procurer à une femme un amuſement raiſonnable & innocent.

Je ſuppoſerai auſſi, répliqua le Docteur, qu'il peut avoir ſes inconvéniens. Par exemple, ſi une femme ſavante

rencontroit un mari qui ne le fût pas, ne pourroit-elle pas être tentée de le mépriser ?

Je ne pense pas, s'écria Madame Atkinson ; & s'il m'est permis de me citer pour exemple.... je crois avoir montré que les femmes qui ont quelque savoir, peuvent être contentes, sans trouver la même qualité dans un mari.

Assurément, s'écria le Docteur, il peut se rencontrer d'autres qualités qui ayent aussi leur poids dans la balance. Mais prenons l'autre côté de la question ; supposons que deux personnes savantes s'unissent ensemble par le lien du mariage, ne peut il pas en résulter entr'eux une bonne occasion de disputer lequel des deux est le plus savant ?

Point du tout, répondit Madame Atkinson, si tous les deux sont savans, & ont du bon sens, ils verront bientôt de quel côté est la supériorité.

Mais, dit le Docteur, si l'homme lettré étoit un peu déraisonnable dans son

ſon opinion, êtes-vous ſûre que la femme lettrée ſe tiendroit avec ſon mari, & ſe ſoumettroit dans le devoir?

Quoi! s'écria Me. Atkinſon, doit on ſuppoſer qu'un homme lettré voulût être déraiſonnable?

Tenez, Madame, dit le Docteur, je ne ſuis pas votre mari, & vous ne m'empêcherez pas de ſuppoſer tout ce qu'il me plaît. Sûrement ce n'eſt pas tant un paradoxe de ſuppoſer qu'un homme lettré puiſſe être déraiſonnable. N'y a-t-il pas des opinions déraiſonnables parmi des Auteurs fort ſavans, & même parmi les critiques? Par exemple, y a-t-il une opinion plus étrange que de préférer les métamorphoſes d'Ovide à l'Enéide de Virgile?

Cela ſeroit ſi étrange, en effet, répondit la Dame, que vous ne me perſuaderez pas aiſément qu'aucun homme l'ait jamais ſoutenu.

Peut-être que non, dit le Docteur: vous & moi ne différerions pas beau-

coup dans le jugement que nous porterions de quiconque ſoutiendroit une telle thèſe ..... Comment trouveriez-vous ſon goût ?

Très-mépriſable, dit Madame Atkinſon.

Eh bien, je ſuis ſatisfait, s'écria le Docteur; &, pour me ſervir des termes de votre cher Horace, *verbum non amplius addam.*

Cela eſt fort mal, s'écria Madame Atkinſon, de faire donner ainſi les gens dans le piége. J'étois ſi occupée à la défenſe de mon bon ami Virgile, que je n'ai pas pris garde à votre deſſein. Mais tout votre triomphe dépend d'une ſuppoſition, qu'on ſoit aſſez malheureuſe pour rencontrer l'homme le plus fort du monde.

Point du tout, répliqua le Docteur: ſûrement le Docteur Benthley n'étoit pas tel; cependant je ſuis bien ſûr qu'il auroit querellé toutes les femmes du monde en faveur d'une de ſes corrections.

Penſez-vous, dit-elle, que ſi je l'euſſe

aimé, j'aurois disputé avec lui.

Peut être auriez vous eu quelquefois les mêmes sentimens, dit le Docteur; mais vous vous ressouvenez de votre Virgile: *varium & mutabile semper fœmina.*

Amélie, dit Me. Atkinson, vous voilà maintenant intéressée aussi-bien que moi: car il a ici attaqué tout le sexe, & dit la chose la plus dure qu'on ait jamais citée contre nous, quoique j'avoue que c'est un très bel endroit.

Du moins, ma chere, s'écria Amélie, j'ai sur vous un avantage, c'est que je ne l'entends point.

Elle ne l'entend pas beaucoup mieux que vous; répliqua le Docteur: sans quoi elle n'admireroit pas une absurdité, même dans Virgile.

Pardonnez-moi, Monsieur, dit-elle.

Pardonnez moi, Madame, s'écria le Docteur: un Ecolier en quatriéme seroit fouetté, ou mériteroit du moins de l'être, qui feroit accorder le genre neutre avec le féminin. Vous avez

entendu cependant que Virgile avoit laissé son Enéide incorrecte : peut-être que s'il eût eu le tems de la corriger, nous n'aurions pas vu les fautes que nous y voyons.

Mais cela est vrai comme vous le dites, s'écria Me. Atkinson. Il semble qu'il y a une faute de syntaxe. Je vous avoue que je n'y avois jamais pensé auparavant.

Cependant, répondit le Docteur, c'est ce Virgile dont vous êtes si passionnée, qui vous a fait toutes du genre neutre ; ou, comme nous disons en Anglois, il a fait des femmes de pures choses. Car si on traduisoit ce passage, *la femme est variable & changeante*, il n'y auroit point de faute, je crois, à moins que ce ne fût contre la politesse due aux Dames.

Madame Atkinson eut à peine le tems de dire au Docteur qu'il étoit un homme piquant, lorsque l'arrivée de Booth & de son ami mit fin à cette dispute savante, dans laquelle aucune

des parties n'avoit été bien contente de l'autre ; l'estime que le Docteur avoit de la Dame n'étant pas augmentée par sa connoissance des Auteurs Classiques, & elle, d'un autre côté, ayant conçu dans le fond de son ame beaucoup d'éloignement pour le Docteur, qui n'auroit peut-être pas éclaté avec moins de furie, quand il eût été son mari.

CHAPITRE II.

Ce qui arriva à la Mascarade.

DEPUIS ce moment jusqu'au jour de la Mascarade, il n'arriva rien d'assez remarquable pour trouver place dans cette Histoire.

Ce jour-là, le Colonel James vint trouver Booth sur les neuf heures du soir, où il resta pour attendre Me. James qui ne vint qu'à onze. Alors les quatre Masques prirent chacun une chaise, & tous allerent à New-Market.

Quand ils arriverent à la ſalle de l'Opéra, le Colonel & Miſſ James les quitterent auſſi-tôt. Booth & ſa femme ne reſterent pas long-tems enſemble; & furent bientôt ſéparés par différens Maſques.

Un Domino accoſta la Dame, & l'emmena à l'autre bout de la ſalle la plus éloignée à main droite, où les deux Maſques s'aſſirent. Il ne ſe paſſa pas long-tems ſans que le Cavalier en Domino fit l'amour avec ardeur à l'autre. Peut-être le Lecteur ne pourroit pas entendre ſans ennui toute la converſation, qui ne fut pas dans un ſtyle fort extraordinaire. L'Amant parut conſidérer ſa Maîtreſſe comme une vraie femme du monde, & ſembla plutôt s'adreſſer à ſon avarice & à ſon ambition qu'à d'autres paſſions plus douces.

Comme il n'étoit pas ſi ſoigneux de déguiſer ſa voix que la Dame, elle découvrit bientôt que cet amant n'étoit autre que ſon ancien ami le Pair, & à l'inſtant il lui vint en penſée de

tirer avantage de cet accident ; elle lui donna donc une époque qu'elle le connoiſſoit, & marqua quelqu'étonnement de ce qu'il l'eût reconnue parmi tant d'autres. Je ſoupçonne, dit-elle, Mylord, que vous avez pour amie une femme chez qui je loge maintenant, auſſi-bien que vous avez fait chez Me. Elliſon. Mylord proteſta le contraire..... A quoi elle répondit : Mylord, ne la défendez pas avec tant d'empreſſement, juſqu'à ce que vous ſoyez sûre que j'aurois été en colere contr'elle.

A ces mots, accompagnés d'une douceur attrayante, Mylord entra dans des tranſports un peu vifs pour le lieu. La Dame les arrêta un peu, & le pria de prendre garde qu'ils ne fuſſent obſervés, parce que ſon mari, autant qu'elle pouvoit ſe l'imaginer, étoit alors dans la ſalle.

Le Colonel James vint alors, & dit: Ah! ah! Madame, j'ai le bonheur de vous retrouver : j'ai été extrêmement inquiet depuis que je vous ai

perdue. La Dame lui répondit dans sa voix de Mascarade, qu'elle ne le connoissoit pas. Je suis le Colonel James, dit-il à demi-voix. En vérité, Monsieur, dit-elle, vous vous méprenez, je ne connois aucun Colonel James, Madame, reprit-il tout bas, je suis convaincu que je ne me trompe pas; vous êtes assurément Madame Booth. Monsieur, lui dit-elle, vous êtes impatientant; je vous prie de me laisser tranquille. Mylord vint alors se mêler dans la conversation, & sans cacher sa voix, il assura le Colonel que cette femme étoit une Dame de qualité, & qu'ils étoient engagés ensemble dans une conversation. Sur quoi le Colonel demanda excuse à la Dame: comme il n'y avoit rien de remarquable dans son habillement, il crut réellement s'être trompé.

Il alla encore fureter dans les chambres, & bientôt après il trouva Booth se promenant sous le masque, entre deux Dames, l'une en Domino bleu, & l'autre en Bergere. Booth, s'écria

le Colonel, ſavez-vous ce que ſont devenues nos femmes? Je ne les ai rencontrées ni l'une ni l'autre depuis que nous ſommes dans la ſalle. Booth dit que ſans doute elles étoient toutes les deux enſemble, & qu'ils les retrouveroient tot ou tard. Quoi! s'écria la Dame en Domino bleu, vous êtes venus ici en tout honneur avec vos femmes? Pour la vôtre, Monſieur l'Alderman, dit elle au Colonel, je ne doute pas qu'elle ne ſoit en meilleure compagnie que celle de ſon mari. Pouvez-vous être aſſez cruelle, Madame, dit la bergere? Vous ſerez cauſe qu'il battra ſa femme au retour: c'eſt un militaire à coup ſûr. Il eſt dans les Gardes ſans doute; car il a l'air viſiblement d'être de la ville. En effet, s'écria l'autre, ce gentilhomme ſent beaucoup *Thames-Street*; & ſi je puis riſquer ma conjecture, il eſt de a profeſſion honorable de Tailleur.

Qui diable avez-vous accoſté ici, Monſieur, s'écria James? Sur mon ame, je n'en ſais rien, répondit Booth.

Je voudrois que du moins vous en priſſiez une.

Que dites-vous, Madame, s'écria le Domino? Voulez-vous aller avec le Colonel? Je vous aſſure que vous êtes dans l'erreur; ce n'eſt pas moins que le grand Colonel James lui-même.

Il n'eſt donc pas étonnant que M. Booth lui donne à choiſir entre nous: c'eſt le véritable office d'un Mercure, & on m'a dit que M. Booth a l'honneur de ſervir ce brave Colonel en cette qualité.

Reſtez avec vos Dames, dit James; pour moi, je vais chaſſer un meilleur gibier. En diſant cela, il ſe perdit dans la foule.

Vous êtes un bon chaſſeur, s'écria la Bergere; il me ſemble que votre unique plaiſir eſt dans la pourſuite.

Connoiſſez-vous ce Gentilhomme, s'écria le Domino?

Eh! qui eſt ce qui ne le connoît pas, répondit la Bergere?

Quel eſt ſon caractere, reprit le Do-

mino ? Quoique j'aie badiné avec lui, je ne le connois que de vue.

Je ne sais rien de bien particulier de son caractere, s'écria la bergere. Il poursuit toutes les jolies femmes qu'il peut. Ainsi font-ils tous.

Je suppose qu'il n'est pas marié, dit la femme en Domino.

Oh ! pardonnez-moi, dit l'autre ; par amour, qui plus est. Mais tout son amour pour sa femme est usé il y a long-tems ; maintenant il la hait aussi cordialement... Je crois que si jamais ce garçon paroît avoir quelque esprit, c'est quand il trompe sa femme ; heureusement pour lui c'est son occupation favorite.. Je ne la connois pas ; mais à la description qu'il en fait, c'est une pauvre espèce.

Je la connois fort bien, s'écria l'autre ; & je suis fort trompée, si elle n'est pas but à but avec lui. Mais qu'il aille au diable. Qu'est devenu Booth ?

A l'instant il s'éleva un grand bruit vers l'endroit où étoient les deux dames. Il étoit causé par une grande bande de

jeunes gens qu'on appelle des petits Maitres, qui s'étant assemblés, se réjouissoient avec une lettre que l'un d'eux avoit trouvée dans la salle.

La curiosité a des partisans dans tous les états de la vie. Par-tout donc où l'on apperçoit un objet capable de l'exciter, il est sûr d'attirer la foule dans les assemblées de gens polis aussi-bien que dans celles d'un rang inférieur.

Quand cette foule fut rassemblée, un des petits Maitres, à la priere de ses compagnons & de tous ceux qui étoient présens, fit la fonction d'Orateur public, & lut la lettre. Nous allons la mettre sous les yeux du lecteur avec les commentaires de l'Orateur & de tout son auditoire.

L'Orateur ayant donc monté sur un banc, commença de la maniere suivante.

Monsieur je suis bien mortifié d'avoir à vous écrire sur le sujet que vous allez voir, dans un pays qui s'honore du nom de Chrétien ; je le suis encore plus de m'adresser à un homme, à qui

qui les avantages de la nature & de la fortune demanderoient la plus haute reconnoissance envers l'Être qui vous a donné tous ces biens. N'est-ce pas se rendre coupable de la plus haute ingratitude envers cet Etre bienfaisant, que de violer ses loix & ses commandemens positifs?

Je n'ai par besoin de vous dire que l'adultere est défendu par le Décalogue; il seroit aussi inutile de vous prouver qu'il l'est aussi dans le Nouveau testament.

[Vous voyez donc, dit l'Orateur, quelle loi c'est; aucun de vous n'en peut prétendre cause d'ignorance.]

S'il n'eût pas été si expressément défendu dans l'Ecriture, la Loi de nature nous auroit seule donné assez de lumieres pour découvrir l'horreur & l'atrocité de ce crime. Les Nations chez qui le Soleil de Justice n'a pas encore luit, ont puni les adulteres par les châtimens les plus exemplaires: non seulement les Payens civilisés, mais encore les Nations les plus bar-

bares, y ont concouru : dans bien des endroits on le punit par des peines corporelles les plus honteuſes ; dans d'autres, qui ne ſont pas en petit nombre, on inflige la peine de mort.

Dans un ſens plus humain : il y a à peine un ſeul crime qui mérite d'être puni plus ſévérement. Il renferme en lui-même toutes les injuſtices & les malheurs qu'un homme peut faire ou attirer à un autre. C'eſt lui dérober ſon bien.

(Reſſouvenez-vous, Meſdames, dit l'Orateur, que vous êtes toutes le propre bien de vos maris.)

Et un bien que, s'il eſt honnéte homme, il doit préférer à tous les autres. C'eſt empoiſonner la ſource d'où il a le droit de puiſer le plus doux & le plus innocent plaiſir, la conſolation la plus véritable, l'amitié la plus ſolide, & l'aſſiſtance la plus fidelle dans toutes ſes affaires, ſes beſoins, & ſes détreſſes. C'eſt détruire la paix de ſon ame, & même ſa réputation. C'eſt ruiner la femme &

le mari, & quelquefois toute la famille : voilà les ſuites de cette fatale injuſtice. Le bonheur domeſtique eſt le but de preſque toutes nos pourſuites, & la récompenſe ordinaire de toutes nos peines. Quand les hommes ſe trouvent pour toujours privés de cette jouiſſance délicieuſe, ils négligent le ſoin de toutes leurs affaires; ils deviennent mauvais ſujets, mauvais parens, mauvais amis. La haine & la vengeance ſont les paſſions funeſtes qui fermentent dans leurs ames. Le déſeſpoir & la folie viennent communément à la ſuite; le meurtre & le ſuïcide ferment ſouvent cette ſcène terrible.

(Ainſi, Meſſieurs & Dames, vous voyez la ſcène fermée; ainſi finit le premier Acte. Voici le ſecond....)

J'ai entrepris ici de vous donner une eſquiſſe de ce vice, dont tous les traits de mon pinceau ne peuvent exagérer l'horreur. Mais quel pinceau pourra jamais rendre toute l'horreur

des châtimens que l'Ecriture prononce contre lui?

Pourquoi donc vous exposeriez-vous à ces châtimens? Ou pour quelle récompense chercheriez-vous à faire tomber tous ces malheurs sur un autre? j'ajouterai même sur votre ami? Pour la possession d'une femme? Pour le plaisir d'un moment? Mais si la vertu ni la religion ne peuvent arrêter vos appétits désordonnés, n'y a-t-il pas d'autres femmes aussi belles que celle de votre ami, que vous pouvez posséder, sinon innocemment, du moins avec moins de crime? Quel motif donc peut vous pousser ainsi à la ruine de vous même & de votre ami? La difformité particuliere du crime n'ajoutât-elle rien de plus à son énormité, le plaisir en augmenteroit-il à proportion que nous sommes certains que le châtiment sera plus grand?

Si vous êtes si insensible à toute idée de crainte, de honte & de bonté, que de ne point être détourné d'une

action si criminelle par les maux que vous attirerez sur vous-même, ni par la ruine où vous devez plonger les autres, permettez-moi d'insister sur la difficulté, ou même l'impossibilité du succès. Vous attaquez une forteresse située sur un rocher, une chasteté fortement défendue, tant par une heureuse disposition naturelle d'esprit, que par les principes de religion & de vertu les plus forts, inculqués par l'éducation, nourris & fortifiés par l'habitude, de sorte que cette femme seroit invincible, même sans cette affection ferme & constante de son mari, capable de garder un cœur beaucoup plus relâché & moins bon. Quelle est donc votre prétention, sinon d'introduire la méfiance, ou même la désunion entre un couple innocent & heureux, en quoi vous ne pouvez jamais réussir, j'en suis convaincu, qu'en attirant sur votre propre personne une destruction certaine?

Desistez-vous donc, je vous le conseille, de ce crime énorme; cessez

la vaine tentative d'un projet que vous ne pouvez jamais amener au point que vous desirez, où vous trouveriez bientôt suivant toute apparence une perte assurée, & où vous ne pouvez avoir d'autre espoir que d'attirer avec vous dans l'abîme votre meilleur ami.

Et ainsi finit le pauvre sermon.

Morbleu, dit un autre, voilà une misérable capucinade !

Sur mon ame dit un troisieme, je goûte assez cet argument. Il n'est pas dépourvu de bon sens : je veux mourir, si je n'aimois mieux aller tout d'un coup dans un mauvais lieu, que de languir quinze jours auprès d'une femme vertueuse.

Tom, dit un d'eux, souscrivons pour faire mettre cette drogue en musique par Hendel ; cela feroit un excellent Oratorio.

Fi donc, Messieurs, fi donc, dit un masque habillé en moine, pensez-vous qu'il y ait de l'esprit ou de la bonne plaisanterie à tout ce que vous dites ? ou même seroit-ce une raison

ſuffiſante pour maltraiter la religion & la vertu?

Hélas! s'écria un autre, c'eſt un moine en effet. N'importe qui je ſuis, dit le moine; pour vous, vous êtes ce que vous paroiſſez. A Dieu ne plaiſe, pour l'honneur de votre poſtérité, que vous ſoyez des Gentilshommes.

Jack, s'écria l'un d'eux, bernons ce moine dans une couverture.

Moi! répondit le moine; par la dignité de l'homme, je tordrois le col au premier de vous auſſi aiſément qu'à un coq de baſſe-cour. A ces mots il ôta ſon maſque, & l'on vit paroître la majeſté terrible du Colonel Bath. Les petits Maîtres s'enfuirent auſſi vîte que les Troyens firent autrefois à la vue d'Achille. Le Colonel ne crut pas que la choſe valût la peine d'en pourſuivre aucun, ſi ce n'eſt celui qui avoit la lettre en main, à qui le Colonel demanda à la voir: l'autre la lui remit, en diſant qu'elle étoit fort à ſon ſervice.

Le Colonel, en poſſeſſion de cette

lettre se retira fort secrettement, afin de pouvoir relire. Tout ridiculement qu'elle avoient été lue par l'Orateur, il y avoit trouvé quelques passages qui lui avoit plu. A peine avoit-il fini de lire, que Booth passa à côté de lui; le Colonel l'appela, & lui remettant la lettre, il en fit beaucoup d'éloges, & dit qu'elle lui étoit utile, & qu'elle étoit bonne à lire pour les jeunes gens.

Booth n'avoit pas encore vu sa femme; mais la sçachant avec Madame James, il n'en étoit pas inquiet. La femme en Domino bleu l'avoit encore rejoint, & il avoit fait la découverte que la Dame le connoissoit fort bien; que c'étoit une femme comme il faut, qui avoit pour lui une attention particuliere. Mais quoique naturellement gai, il étoit si amoureux de sa femme, qu'il ne pensoit à aucune autre. Quoiqu'il ne fût pas absolument un Joseph, comme nous avons déja vu, il n'étoit pas coupable d'une inconstance prémédi-

tée. En effet, il avoit été si insensible aux attaques qu'on lui avoit portées, que la Dame commença à se plaindre de son impolitesse. Quand la Bergere revint & entendit ce reproche, elle l'appuya en disant: en vérité, Madame, c'est le garçon le plus impoli du monde. Je vous aurois presque prise pour sa femme, en vous voyant avec lui une seconde fois; car je vous assure qu'il se trouve rarement en autre compagnie. Vous le connoissez donc bien, Madame, dit le Domino? J'ai eu cet honneur plus long-tems que vous. Je le crois, dit la Bergere. Cela peut-être s'écria le Domino; mais je vous prie de ne pas nous interrompre à présent, nous avons quelques affaires ensemble. Je crois, Madame, reprit la Bergere, que mon affaire avec le Gentilhomme est aussi importante que les vôtres; ainsi vous pouvez vous retirer, s'il vous plaît.... Mes cheres Dames, s'écria Booth, je vous prie de ne pas vous quereller pour l'amour de moi..... Eh

bien, répondit le Domino, puiſque vous êtes ſi indifférent, j'abandonne mes prétentions de tout mon cœur. Si vous n'aviez pas été l'homme le plus ſot de toute la terre, je ſuis sûre que vous m'auriez réconnue. Elle s'en alla en murmurant dans ſes dents, que la bergere étoit ſans doute quelque malheureuſe créature que perſonne ne connoiſſoit.

La bergere entendit le propos, & y répondit, en demandant à Booth, quel mépriſable Catin il avoit ramaſſée la. En vérité, Madame, dit-il, vous la connoiſſez auſſi bien que moi ; c'eſt une rencontre de maſcarade auſſi bien que vous. Auſſi bien que moi! répéta-t-elle, penſez-vous que, ſi ç'eut été là notre premiere connoiſſance, j'euſſe paſſé tant de tems avec vous que j'ai fait? Pour vous je crois bien qu'une femme ne tire pas beaucoup d'avantage de vous avoir connu intimément autrefois. Je ne ſache pas, Madame, dit Booth, mériter ce reproche, pas plus que je con-

vois la personne qui me le fait. Eh! vous avez l'assurance, dit-elle, sans plus contrefaire sa voix, d'affecter de ne pas me reconnoitre! En effet, s'écria Booth, votre voix ne m'est pas tout-à-fait inconnue; mais sur mon ame, je ne me rappelle pas de qui elle est. Vous ne vous rappelez pas, dit-elle, une femme que vous avez traitée avec la plus grande barbarie, pour mieux dire avec ingratitude? Non, sur mon honneur, répondit Booth. Ne parlez point d'honneur, dit-elle: tout endurci que vous êtes, je pourrois vous montrer un visage, qui, malgré votre impudence, vous confondroit de honte & d'horreur. Ne me reconnoissez vous pas encore? Oui vraiment, Madame, répondit Booth; & j'avoue que de toutes les femmes de la terre, vous êtes celle qui a le plus de raison de parler comme vous faites.

Ici le Gentilhomme & la Dame eurent une longue conférence! (je n'ai pas besoin, je suppose, de dire

que c'étoit Miss Mathieu.) Mais comme elle consista principalement en reproches violens d'une part, & en excuses de l'autre; je désespérerois de la rendre d'une maniere amusante pour le Lecteur: je retourne donc au Colonel, qui, ayant parcouru toutes les salles avec la plus grande exactitude, sans trouver la femme qu'il cherchoit, commença à soupçonner qu'il s'étoit adressé d'abord à la véritable; & qu'Amélie ne s'étoit niée à lui, que parce qu'elle étoit enchantée de son compagnon, qu'il avoit découvert être le noble Pair.

Il résolut donc, ne pouvant avoir du plaisir lui-même, de troubler celui des autres. En conséquence il trouva Booth, & lui redemanda encore ce qu'étoient devenues leurs femmes, qu'il les avoit cherchées par-tout sans pouvoir trouver ni l'nne ni l'autre.

Booth fut alors un pen allarmé de cette nouvelle, & quittant Miss Mathieu, s'en alla avec le Colonel chercher

cher

cher Amélie. A l'égard de Miss Matthieu, il l'avoit enfin appaisée, en promettant de lui rendre une visite, promesse qu'elle lui avoit arrachée, en jurant que s'il ne la lui faisoit, elle alloit le dévoiler aussi-bien qu'elle-même, au milieu de la Mascarade.

Comme il connoissoit la violence des passions de cette Dame, & à quelles extrémités elle étoit capable de se porter, il fut obligé d'en venir à cette complaisance; car il craignoit rien tant au monde, que de voir Amélie informée de ce que Miss Matthieu étoit en état de lui communiquer, & qu'il lui avoit caché jusqu'alors au prix de tant d'inquiétudes & d'embarras.

Le Colonel conduisit Booth directement à l'endroit où il avoit vu le Pair & Amélie (car il étoit alors bien convaincu que c'étoit elle) assis ensemble. Booth ne la vit pas plutôt, qu'il dit au Colonel: assurément, c'est ma femme qui est en conversation avec ce masque..... Je l'ai pris aussi

pour elle d'abord, dit le Colonel; mais je trouve que je me ſuis mépris. Hélas! c'eſt Mylord..... & j'ai vu cette Dame avec lui toute la nuit.

Cette converſation ſe paſſoit à quelque diſtance, & hors de portée d'entendre la prétendue Amélie, quand Booth regardant attentivement la Dame, déclara avec ſerment qu'il étoit poſitivement sûr que le Colonel avoit raiſon. Alors elle lui fit ſigne avec ſon éventail. Il alla droit à elle, & elle lui demanda de retourner au logis, à quoi il conſentit volontiers. Le Pair alors la quitta; le Colonel alla chercher ſa femme ou quelque autre, & Booth revint chez lui avec ſa Dame dans deux chaiſes différentes.

Fin du quatrieme Volume.